



Vol. 47—N

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 1er JUILLET 1960

PRIX: SEPT CENTS

Hommage rendu aux Canadiens français

OTTAWA — Le T. hon. J. Diefenbaker, premier ministre du pays, l'hon. L. B. Pearson, leader de l'Opposition libérale, et M. H. Argue, chef parlementaire du PSD, ont uni leurs voix, en français, aux Communes, pour rendre hommage aux Canadiens français à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Voici ce qu'ils ont dit:

M. Diefenbaker: "Nos compatriotes de langue française sont en liesse aujourd'hui dans tout le Canada, puisqu'ils célèbrent la St-Jean-Baptiste, leur fête patronale.

"Si tous les membres de cette Chambre ne partagent pas toutes les mêmes traditions, je suis certain, toutefois, que tous se joignent à moi pour offrir à nos collègues de langue française et à tous les Canadiens français du pays des voeux sincères en ce jour de fête.

"Les éléments de la nationalité canadienne sont multiples et pas facilement définissables. Tous reconnaissent, cependant, qu'une des caractéristiques de notre nationalité c'est la «libre association deux fois centenaire de deux cultures, de deux traditions, pour la réalisation d'un seul grand Canada.

"Il convient que nos concitoyens de langue française revivent chaque année les plus glorieuses pages de leur histoire, qui est l'histoire de tout le Canada, puisque leurs valeureux représentants ont poussé leur activité jusqu'aux limites de notre pays".

M. Pearson: "Je tiens à m'associer, ainsi que les membres de notre parti, aux paroles qu'a prononcées le premier ministre. Le premier ministre vient de dire, à l'occasion de la fête patronale des Canadiens français, que bien que nous soyons d'origines raciales différentes, nous avons eu maintes fois l'occasion de rendre hommage à nos compatriotes de langue française pour leur grande contribution au développement, à l'unité, à la vigueur et à la sagesse de notre pays.

"Monsieur l'orateur, permettez-moi de répéter les paroles que le distingué chancelier de l'Université de Toronto prononçait, il y a quelques mois:

"Nos deux cultures ancestrales ont enrichi notre pays et chaque groupe ethnique se doit de conserver sa manière de vivre et son héritage, tout en respectant ceux de l'autre. Que notre patriotisme soit hanté par le rêve de l'unité de nos deux grandes races. Mais prions Dieu que ce soit une unité dans la diversité, et que chaque groupe reste fidèle à son passé".

M. Hazen Argue: "Il est bon de célébrer le fait français au Canada. Je suis heureux de me joindre au premier ministre et au chef de l'Opposition, lors de la St-Jean-Baptiste, et à ceux de mes compatriotes qui parlent le français beaucoup mieux que moi.

Concours français 1960

Je voudrais remercier cordialement tous ceux et celles qui ont apporté leur collaboration pour la réparation et la correction du concours français. Le travail était d'autant plus généreux et méritoire qu'il était peu connu et nullement rémunéré.

A ce titre il faut mentionner ceux qui ont accepté de travailler à l'élaboration du nouveau programme, en faisant l'étude des nouveaux manuels, en participant aux discussions du Fonctionnement Scolaire. Bon nombre aussi se sont dévoués pour préparer les questionnaires de chaque grade, ce qui représente plusieurs heures passées à étudier les textes au programme et à préparer un examen qui soit le mieux équilibré possible. Il ne faudrait surtout pas oublier ceux et celles qui ont accepté de consacrer leur fin de semaine à la tâche astreignante de la correction des examens. Leur travail a été mené avec un enthousiasme et une conscience admirables.

Au nom du Fonctionnement Scolaire et de tous ceux qui sont intéressés à la survivance du français au Manitoba, je vous remercie.

Marcel LANCELOT, président
du Fonctionnement Scolaire.



Le R. P. Donald J. Joyce, O.M.I., de New York, explique ici à deux jeunes touristes, en visite sur les terrains de l'Université catholique d'Amérique, le dessin du nouveau drapeau américain à 50 étoiles qui deviendra le drapeau officiel du pays le 4 juillet prochain, jour de la Fête Nationale aux Etats-Unis. (Photo NC)

Le ministère fédéral du travail dit qu'il y a 399,000 chômeurs

OTTAWA — D'avril à mai, le nombre des personnes occupant un emploi a augmenté de 250,000 pour s'établir à 5,992,000. Cette hausse, plus considérable que celles du mois correspondant des deux dernières années, a suivi une augmentation relativement minime enregistrée le mois précédent. La plus grande partie de l'embauchage au cours du mois a été signalée dans les industries saisonnières. L'emploi global en mai dépassait de 2.4 pour cent le chiffre d'un an plus tôt et l'emploi non agricole avait augmenté de 3.7 pour cent sous la même comparaison.

Dans le Québec, l'emploi a augmenté plus qu'à l'ordinaire en mai, tandis que dans la région du Pacifique il était au-dessous de la normale. En Ontario et dans les Prairies et la région de l'Atlantique les hausses de l'emploi suivaient à peu près la moyenne saisonnière.

En mai, l'augmentation de l'effectif ouvrier par rapport au chiffre de l'année précédente atteignait plus de 3 pour cent; cette hausse, la plus considérable en deux ans, dépassait sensiblement l'expansion de l'emploi d'une année à l'autre. Plus de la moitié de l'augmentation s'est produite dans les rangs de l'effectif ouvrier féminin, ce qui reflète une multiplication des occasions d'emploi pour les femmes dans les industries du commerce et des services.

Le nombre des sans-travail en quête d'emploi est tombé à 399,000 au cours du mois, soit une baisse de 118,000. Le total, cependant, dépasse de 65,000 celui d'un an plus tôt. Presque la totalité du déclin du nombre des chercheurs d'emploi d'avril à mai s'est produite dans les rangs de l'effectif masculin et plus de la moitié dans le Québec. Le total des personnes en quête d'emploi représentait 6.2 pour cent de l'effectif ouvrier, comparativement à 5.4 pour cent en mai 1959 et à 6.0 pour cent en mai 1958.

Le chiffre estimatif des mises à pied temporaires a décliné de 15,000 en mai pour s'établir à 19,000, soit à peu près au même niveau qu'un an plus tôt. Des 399,000 personnes à la recherche d'un emploi en mai, 350,000 étaient des hommes et 49,000 femmes. Environ la moitié du total se cherchaient du travail depuis moins de trois mois; un autre tiers étaient en quête d'emploi depuis quatre à six mois et environ 70,000 ou 17 pour cent, depuis plus de six mois.

D'après le sondage mensuel du Bureau fédéral de la statistique, la main-d'oeuvre comprenait 6,391,000 personnes la semaine terminée le 21 mai 1960, contre 6,259,000 un mois plus tôt.

L'Espagne et le concile

MADRID (CCC) — L'organe de la jeunesse catholique espagnole, "Vida Nueva", a demandé à ses lecteurs de répondre à la question: "Que désirez-vous du prochain concile oecuménique?". Cette question a pour but d'étudier les réactions de l'opinion publique et de susciter ainsi des réactions saines face aux décisions de l'Eglise. De nos jours, les laïcs aussi doivent se préoccuper des problèmes qui se posent au christianisme. Les réponses parvenues jusqu'ici fournissent un témoignage de la vitalité religieuse, de l'intérêt porté envers le concile, de l'ouverture d'esprit de ceux qui ont fait parvenir leur réponse.

Forte délégation de l'Ouest au Congrès du CCC

M. l'abbé Albéric-J. St-Laurent, curé de La Salle, Man., et propagandiste des mouvements coopératifs au Manitoba français, annonce que de nombreux coopérateurs de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan se rendront au congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération qui se tiendra au Nouveau-Brunswick du 10 au 15 juillet prochains. Lui-même fera partie du groupe à titre de délégué officiel du CCC, section manitobaine.

Du Manitoba: MM. et Mmes Georges Forest (St-Boniface), Gaston Bohémier (Lorette), Joseph Dupuis et Georges Bouchard (Letellier), MM. Joseph Tétrault (La Broquerie), Siméon Marion et Léo Sabourin (St-Jean-Baptiste), J.-R. Doiron et Joseph Doiron (Winnipeg) et Tobie Perrin (Ste-Anne-des-Chênes).

De la Saskatchewan: MM. et Mmes Arthur Doucet (Domremy), E. Lafrenière (Prud'homme) et C. Denis (St-Denis), MM. E. Marcotte, R. Dupuis et Raymond Marcotte (Saskatoon) et J. Normand (Prud'homme).

Tout laisse croire que plusieurs autres coopérateurs donneront leurs noms ces jours-ci. Il semble donc assuré que la délégation de nos deux provinces sera importante, lors de ces assises nationales.

L'hon. T. C. Douglas parle des droits des minorités

SASKATOON — L'hon. T. C. Douglas, premier ministre de la Saskatchewan, a déploré lundi soir que le Canada n'ait pas la capacité juridique d'amender sa constitution. Il a dit aussi aux membres du congrès national des Chambres de Commerce des Jeunes que les Canadiens devraient avoir un drapeau distinctif et un hymne national.

M. Douglas a dit: "Cette condition peut bien convenir à une nation qui sort à peine du colonialisme. Mais ce n'est pas digne d'une nation à gouvernement responsable et du plus ancien membre du Commonwealth. Sûrement il est temps que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord devienne un statut canadien que les Canadiens peuvent amender eux-mêmes."

Il a dit aussi que les droits des minorités, comme la langue, la religion et la culture devront être reconnus et qu'à leur sujet la Chambre des Communes et les législatures provinciales devront s'entendre au sujet des amendements requis.

Au sujet du drapeau canadien, il a ajouté: "Nous approchons nos 100 ans de vie nationale et nous n'avons pas pu encore nous entendre au sujet d'un drapeau convenable. Si nous voulons le respect et l'admiration des autres pays, nous devons manifester suffisamment de maturité pour nous entendre." Il en est ainsi au sujet de l'hymne national, a dit M. Douglas: "Nous chantons O Canada, mais nous n'avons jamais dit que c'est là notre hymne national."

Le premier ministre Douglas a exprimé l'espoir que les Jeunes-Commerce penseront à bâtir un vrai canadianisme, de telle sorte qu'ils aient raison d'être fiers de leur pays et de sa participation dans le concert des nations du monde.

Le Pape quitterait Rome vers le 23 juillet

ROME (CCC) — Certains milieux romains estiment que le Pape quittera Rome pour Castel Gandolfo, où il passera la période des grandes chaleurs, vers le 23 juillet. Ils basent leur opinion sur le fait que c'est ce jour-là que prennent fin les audiences régulières des cardinaux et hauts prélats de curie, dites audiences "de tabella". Quoi qu'il en soit, aucune indication précise n'a encore été fournie, de source autorisée, sur les intentions du Souverain Pontife au sujet de son séjour dans sa résidence d'été.

AVIS

A cause du congé national de vendredi, il a fallu publier le journal une journée plus tôt que de coutume, cette semaine. Voilà pourquoi beaucoup de chroniques paroissiales n'ont pu parvenir à temps pour publication.

M. Léo Dufault, gérant de Fides-St-Boniface, maintenant fondateur de Fides-Edmonton

M. Léo Dufault quittait St-Boniface tout récemment pour aller fonder à Edmonton, Alberta, une succursale de Fides. Avant son départ, il accorda gentiment quelques instants d'interview à Mlle Noélie Palud, du service de publicité chez Fides, comme le fit aussi M. Georges Laberge qui succède à M. Dufault à titre de gérant de Fides-St-Boniface. Voici le texte de ces deux interviews:

M. Léo Dufault

Nous apprenons, M. Dufault, que vous quittez prochainement St-Boniface. Quelles sont les raisons qui ont motivé une telle décision?

L'ouverture d'une succursale Fides à Edmonton et l'impossibilité d'obtenir sur les lieux, un personnel ayant une certaine expérience dans le domaine du livre.

Vous amenez votre famille avec vous?

Evidemment!

Vous prévoyez donc une absence d'une année ou plus?

Etablir une librairie exige un travail d'installation, de promotion et de continuité assez considérable . . . Alors, c'est dire que ce séjour à Edmonton peut varier selon les circonstances.

Quelle impression gardez-vous de vos trois années de travail à Fides-St-Boniface?

Une librairie est un endroit enviable pour l'homme désireux de connaître les courants de pensées et d'actions de son milieu . . . Il est évident qu'une librairie dans l'Ouest, plus qu'ailleurs peut-être, doit jouer un rôle de premier plan dans l'éducation, étant donnée la situation culturelle primaire de notre population en général.

Qui vous remplacera?

M. Georges Laberge.

En quelques mots, comment définissez-vous le but de l'Oeuvre Fides et à quels besoins répond-elle?

Fides est une oeuvre apostolique et culturelle, dirigée par une Corporation sans but lucratif. Le grand désir de ses promoteurs est de répandre la bonne lecture.

Effectivement, quels sont les différents services de Fides St-Boniface et Edmonton?

Le service de librairie à notre clientèle bilingue, comprend la vente du livre de littérature, de manuels scolaires, de dictionnaires, missels et disques. Nous sommes à inaugurer aussi un service de fournitures scolaires et de papeterie.

Que pensez-vous du métier de libraire dans l'Ouest? Y a-t-il de l'avenir pour un jeune qui aimerait s'orienter dans un tel genre de travail?

C'est un métier où les deux extrêmes, la consolation et l'ingratitude se rencontrent à tous les tournants . . . Par ceci, le libraire de l'Ouest s'apparente au libraire universel . . . Ce titre cependant appliqué à nous, ferait sourire avec raison M. Picquot, l'auteur du volume "Je suis libraire" . . . Car malheureusement à l'étape où nous sommes le côté administratif et l'aspect commercial l'emportent sur la compétence culturelle poussée. Le temps

(Suite à la septième page)

Le centenaire de la Confédération

QUEBEC — Le Canada se prépare déjà à célébrer le centenaire du status politique sous lequel il vit présentement. Un comité gouvernemental et un comité privé se sont constitués pour coordonner les manifestations. Tous deux ont déjà accompli un travail important et intéressant.

Le centenaire donnera lieu à une étude approfondie du pacte de 1867 et des répercussions qu'il a sur la nation canadienne. Le Conseil de la vie française considère ces questions sous l'angle plus spécifiquement canadien-français. Un de ses membres, M. Jean-Jacques Tremblay, de Québec, a bien voulu aborder le problème à la tribune mensuelle du Conseil de la vie française à Radio-Canada. Il est l'auteur d'une étude approfondie sur la notion de patriotisme. Il a vécu à Ottawa et a pu observer de près le mécanisme de l'administration canadienne. Sa causerie sera diffusée sur le réseau français de la Radio d'Etat le 2 juillet, de 5 h. 45 à 6 h., vient d'annoncer Mgr Paul-E. Gosselin, secrétaire général.



Sainte Maria Goretti, vierge martyre du 20e siècle, naquit en Italie de parents cultivateurs, en 1890. Elle fut tuée à coups de couteau, à l'âge de 12 ans, pour avoir résisté aux avances de son agresseur. Béatifiée en 1945 et canonisée en 1950, elle est fêtée le 9 juillet. (Photo NC)

Un archevêque de l'Inde au Canada

OTTAWA (CCC) — Un archevêque de l'Etat de Kérala, en Inde, actuellement au Canada, a déclaré que les communistes restent puissants dans l'Etat de Kérala, même s'ils ont été battus aux élections du 1er février.

Son Exc. Mgr Joseph Attipetty, archevêque de Verapoly, a ajouté que si le parti communiste traverse un moment difficile, il n'a pourtant point disparu. "A l'étranger, a-t-il dit, on croit facilement que le Kérala a définitivement échappé au péril communiste, lors des élections, du 1er février dernier, et que le parti communiste ne présente plus aucun danger. C'est une erreur. Car nous devons lutter énergiquement contre les communistes."

Il est assez étonnant, de poursuivre Mgr Attipetty, que les communistes travaillent si fort pour gagner le Kérala à leur cause, d'autant plus que cet Etat compte à lui seul la moitié des catholiques de l'Inde, soit deux millions et demi de catholiques sur une population de 15 millions. Mais, d'ajouter l'archevêque de Verapoly, si les communistes peuvent prendre le Kérala, l'Inde est à eux.

Mgr Attipetty a raconté ensuite que, comme les communistes vont de porte en porte pour diffuser leur doctrine, il a dû lui-même adopter les méthodes des communistes. C'est ainsi, qu'à l'occasion de ses visites pastorales, il se rend dans chaque maison pour faire contrepoids au travail des communistes.

Son Exc. Mgr Attipetty a fait remarquer que l'Etat de Kérala, en raison de sa très grande pauvreté, est une terre extrêmement propice à l'éclosion du communisme. "Quand les gens vivent dans la plus grande pauvreté, a-t-il dit, ils sont enclins à s'agripper aux promesses alléchantes que leur font les communistes."

Expliquant ensuite que les deux plus grands problèmes auxquels doit faire face le Kérala sont la pauvreté et le manque de chefs, Mgr Attipetty a déclaré que l'Eglise fait tout en son pouvoir pour soulager la misère et pour former des chefs. Pour sa part, il a envoyé 48 étudiants laïcs aux Etats-Unis qui poursuivent des études en génie, en sciences sociales, etc. Et il espère que des universités canadiennes pourront également recevoir des étudiants indiens.

Le diocèse de Verapoly compte 101 prêtres séculiers et 59 prêtres réguliers, qui sont au service de 163,500 catholiques. Mgr Attipetty a fait remarquer que son diocèse a déjà envoyé 50 prêtres dans d'autres parties de l'Inde. "Nous pourrions donner plus de prêtres encore, a-t-il dit, car le diocèse de Verapoly ne manque pas de vocations. Si seulement nous pouvions recevoir un peu d'aide financière, nous pourrions donner plus de prêtres à l'Eglise. Une année de formation d'un séminariste, pension et études comprises, ne coûte que de $100 à $200. Pour vous, c'est une bien petite somme, mais pour nous c'est beaucoup." Le diocèse de Verapoly compte présentement 23 grands séminaristes et 40 petits séminaristes.

Son Exc. Mgr Attipetty, qui a été sacré évêque par Pie XI en 1933, est le premier archevêque indien et, au moment de sa consécration, il était le plus jeune archevêque du monde.

M. Louis-Joseph Robichaud, Acadien, est élu premier ministre du Nouveau-Brunswick

Après avoir assisté à une dure lutte électorale, les électeurs du Nouveau-Brunswick se présentaient aux bureaux de scrutin lundi dernier en vue d'arrêter le choix de leurs dirigeants provinciaux. Le premier ministre, M. Hugh John Flemming, tentait d'obtenir un troisième mandat pour le gouvernement conservateur-progressiste (il avait été élu pour la première fois en 1952, mettant fin à un régime libéral de 17 ans), mais son adversaire d'origine acadienne, M. Louis-J. Robichaud, qui dirige le parti libéral depuis 1958, a mené son parti à la victoire en gagnant dans 31 des 52 circonscriptions électorales. Il devient à 34 ans le premier premier ministre d'origine acadienne choisi par la majorité des électeurs. Le seul autre premier ministre de descendance française a été M. Pierre Veniot, qui n'avait cependant que terminer le mandat de M. Walter Foster alors que ce dernier était tombé malade en 1923.

Dans la dernière législature, le parti de M. Flemming détenait 37 sièges, les Libéraux 15. M. Robichaud devient le plus jeune premier ministre provincial du pays. Député de Richibucto, il a fait ses études à l'Université Laval où il obtint son diplôme en sciences politiques, et à l'Université du Nouveau-Brunswick son doctorat en droit. A 17 ans, il prononçait son premier discours politique. Il est dans la politique active depuis 1952, alors qu'il devenait député à 26 ans. Marié à une Acadienne, il est le père de trois enfants.

Les observateurs disent que M. Robichaud a gagné grâce à ses qualités d'orateur, à ses talents d'organisateur et à sa promesse d'abolir la prime d'assurance-hospitalisation qui coûte annuellement $50 par famille et $25 par personne non mariée. Au Nouveau-Brunswick, moins de la moitié de la population vit d'un salaire hebdomadaire fixe. Les autres sont des employés saisonniers: fermiers, pêcheurs, bûcherons. Désormais personne n'aurait à payer de prime, pas même les arrérages. Le coût total de cette assurance-hospitalisation serait payé à même les revenus généraux de la province. Les Libéraux convoqueraient une session spéciale cet automne pour remplir cette promesse, dit-on.

Les Libéraux ont solidement gagné dans les comtés à majorité française dans le nord et à l'est du Nouveau-Brunswick, et enregistré suffisamment de gains dans les comtés "anglais" du sud et de l'Ouest pour s'assurer une confortable majorité. Les conditions déplorables qui existent dans les comtés de la côte nord ont clairement contribué à la victoire libérale, mais le parti de M. Robichaud obtint aussi un fort appui des fermiers et des pêcheurs du sud.

Après sa victoire, M. Robichaud a dit qu'elle était due à trois facteurs: son programme de développement provincial, la qualité des candidats, et sa promesse d'abolir la prime d'assurance-hospitalisation.





Cette photo de M. Louis-J. Robichaud, nouveau premier ministre du Nouveau-Brunswick, fut prise peu après sa victoire de lundi dernier. (Photo Winnipeg Tribune)

Le sacerdoce attire encore le plus grand nombre de finissants

MONTREAL (La Presse) — C'est vers le sacerdoce que s'oriente le groupe le plus considérable des finissants des séminaires et collèges de la province de Québec, signale une étude statistique intensive menée sur les finissants de juin 1959, par la Fédération des collèges classiques.

Un total de 328 finissants, représentant 25.7 pour cent de la promotion de juin dernier, ont en effet choisi cette voie. Le deuxième choix des étudiants s'est porté vers les mathématiques et les sciences pures et appliquées avec 236 élèves, ou 18.5 pour cent. La médecine ne vient qu'en troisième place avec 204 étudiants, qui constituaient 16 pour cent de la population étudiante considérée.

Les autres options, groupées en catégories plus ou moins homogènes, se présentent comme suit, par ordre de grandeur décroissante: éducation et lettres (130 finissants, 10.2 pour cent); droit (121 finissants, 9.5 pour cent); commerce et finance (112 finissants, 8.7 pour cent); sciences humaines, sociales et politiques (59 finissants, 4.6 pour cent); art dentaire (36 finissants, 2.8 pour cent); beaux-arts et architecture (29 finissants, 2.3 pour cent); et enfin, pharmacie et optométrie (22 finissants, 1.7 pour cent).

L'étude, menée par M. Jean-Marie Beauchemin, en collaboration avec M. Louis Gadbois et Mlle Lise Brosseau, a porté sur 63 institutions qui comptaient, en juin 1959, 1,393 finissants en philosophie II et 2,168 rhétoriciens. Les institutions participantes comprenaient 93 pour cent de tous les finissants de Philo de la province, garçons et filles.

Orientations sacerdotales

Les orientations sacerdotales, signale-t-on, sont proportionnellement moins nombreuses en 1959 qu'elles ne l'étaient en 1956 (30 pour cent à ce moment-là, contre 25.7 pour cent en 1959). Cependant, le nombre absolu paraît être sensiblement le même, vu l'accroissement continuel des effectifs étudiants. Les orientations vers le droit, le commerce, les sciences sociales, l'éducation et les lettres marquent d'autre part une augmentation.

Les options pour la théologie sont plus nombreuses chez les fils de cultivateurs et aussi dans les institutions rurales. Elles diminuent dans les collèges de petites villes, davantage à Québec et plus encore à Montréal.

Ce sont donc les fils de cultivateurs qui se dirigent en plus grand nombre vers le sacerdoce (45 pour cent); puis viennent les fils d'ouvriers spécialisés. Les fils de professionnels, avec 11.9 pour cent, viennent au bas de la liste. Ces derniers choisissent également peu les sciences pures et appliquées ou les sciences sociales; c'est d'autre part ce groupe qui se dirige en plus grand nombre vers les professions de longue tradition, comme la médecine, le droit et le notariat.

L'étude signale que les communautés religieuses attirent à peu près autant de premiers de classe que de moyens, mais moins de derniers de classe. En éducation et lettres et en sciences humaines, cependant, ce sont les derniers qui sont les plus nombreux.

Origines familiales

Pour l'ensemble des séminaires et collèges masculins, ce sont les fils d'administrateurs — y compris les petits marchands — qui viennent en tête, dans l'étude de l'origine familiale des finissants. Un total de 261 finissants, représentant 26.6 pour cent, sont dans cette catégorie.

Suivent les catégories "métiers agricoles" (191 finissants, 19.5 pour cent); professions (162 finissants, 16.5 pour cent); métiers spécialisés (147 finissants, 15 pour cent); travail non spécialisé (8.7 pour cent); commerce et finance (7.1 pour cent); bureau et service (6.6 pour cent).

Chez les filles, la situation est bien différente. 85 pour cent des finissantes se partagent également entre deux groupes d'origine familiale, soit "profession" et "administration". Les filles des travailleurs du commerce et de la finance représentent 8.5 pour cent du groupe; celles d'ouvriers spécialisés, 7.4 pour cent; les filles de cultivateurs ainsi que celles des chargés de service, 2.1 pour cent. Aucune jeune fille du groupe n'est déclarée comme issue d'un employé de bureau ou d'un ouvrier non spécialisé.

L'étude rappelle à ce sujet le mémoire présenté par la Fédération des collèges classiques à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels.

On y lisait: "Chez le groupe des "propriétaires, administrateurs et professionnels", la grande majorité des garçons "aptes" fréquentent le cours classique. Déjà le groupe des "employés de bureau, de commerce et de finance" n'envoie plus au collège qu'une minorité de ses enfants bien doués. Parmi les autres groupes professionnels, il ne semble plus y avoir au collège que le cinquième des enfants doués. Comme ces groupes comptent à eux seuls près de 70 pour cent des enfants aptes aux études supérieures, on s'explique que, dans l'ensemble le collège n'atteigne que le tiers des garçons aptes". Et les auteurs de l'étude statistique terminent le chapitre par cette observation: "On a l'impression que les Canadiens français ont encore beaucoup à faire avant d'atteindre la limite de leurs talents."

Le rapport signale que la grande majorité des finissants de juin 1959 poursuivaient, en mars dernier, l'orientation qu'ils avaient déclarée au terme de leurs cours classiques. Sur 1,277 finissants, 1,039, ou 82.6 pour cent, se consacraient aux études prévues. Ces chiffres donnent à penser, signale-t-on, que le plus grand nombre des finissants étaient orientés vers les études qui leur convenaient le plus.

Seulement 8.3 pour cent de tous les rhétoriciens des séminaires diocésains et collèges de garçons ont annoncé leur intention, en juin dernier, de ne pas poursuivre leurs études classiques.

Au poste CBWFT (Canal 6)

Des circonstances imprévisibles peuvent entrainer des changements après la publication de cet horaire.

Samedi 2 juillet

4.00—Sport d'été
5.00—Connaissance du monde
6.00—Le roman de la science
6.30—Nouvelles
6.45—Les collégiens troubadours Visite à Magog
7.00—Clé de sol
7.30—Le Survenant
8.00—Noir et blanc
8.30—Joie de vivre
9.00—Club des autographes
9.30—La pension Velder
10.00—Gros plan Daniel Gélin
10.30—Long métrage "L'éventail"

Dimanche 3 juillet

5.00—La bonne nouvelle
5.30—Guillaume Tell "Une voix dans la nuit"
6.00—Temps présent Fred Barry, comédien
6.30—Fils de Dieu
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Sylvia au pays des merveilles
8.00—Music-Hall "Gala de la Chanson canadienne"
9.30—Du coq à l'âne
10.00—Affaires de famille
10.30—Premier plan
11.00—A communiquer

Lundi 4 juillet

5.00—Mire et musique
6.00—Au jeu
6.30—Nouvelles
6.45—Chez Clémence
7.00—Tribune libre
7.30—Rendez-vous avec Michelle Arnaud, Lucienne et Aimé Barelli
8.00—Les belles histoires des pays d'en haut
8.30—En plein air
9.00—Gendarmerie Royale
9.30—Clé des champs
10.00—Vedettes d'aujourd'hui "Frontières"
10.30—Long métrage "La mariée du dimanche"
11.00—Fin des émissions

Mardi 5 juillet

5.00—Mire et musique
6.00—Furie "Pirate Treasure"
6.30—Nouvelles
6.45—Bonsoir Madame
7.00—Caméra '60
7.30—Passe-partout "A la queue leu leu"
8.00—La poule aux oeufs d'or
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—Pays et merveilles
10.00—Théâtre O'Henry
10.30—Errol Flynn
11.00—Méditerranée
11.30—Fin des émissions

Mercredi 6 juillet

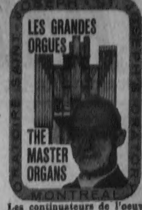
5.00—Mire et musique
6.00—Le moulin aux images
6.30—Nouvelles
6.45—Du côté de chez Lise
7.00—Inspecteur Blaise "Le cabaret"
7.30—En haut de la pente douce
8.00—Le point d'interrogation
8.30—La pension Velder
9.00—Fête au village "St-Alexandre de Kamouraska"
9.30—Panoramique "Les Antilles anglaises"
10.00—Défi au danger
10.30—Long métrage "Bouclier du crime"

Jeudi 7 juillet

5.00—Mire et musique
6.00—L'écran des jeunes
6.30—Nouvelles
6.45—Collégiens Troubadours
7.00—Scotland Yard "La veuve souriante"
7.30—Le Survenant
8.00—A la porte Saint-Louis
8.30—Pour une chanson
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Figures de théâtre
10.00—Long métrage "Fuite en France"
11.30—Fin des émissions

Vendredi 8 juillet

5.00—Mire et musique
6.00—Les aventures de Jackie
6.30—Nouvelles
6.45—Toi et moi
7.00—Caravane
8.00—Long métrage "Rhapsodie en bleu"
9.30—Dans tous les cantons
10.00—Découvertes
10.30—Ciné-vedettes "Plus fort que l'amour".
12.00—Fin des émissions



Les continuateurs de l'oeuvre du Frère André, C.S.C., viennent de lancer la troisième émission de timbres de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Cette émission servira au paiement d'un orgue de 76 jeux, de type classique, qui se comparera favorablement en puissance aux plus grandes orgues d'Amérique. Dans un appel adressé aux dizaines de milliers de bienfaiteurs de l'Oratoire, le R. P. Roland Gauthier, C.S.C., supérieur, rappelle la nécessité de telles orgues "pour chanter la puissance et la bonté de saint Joseph en son sanctuaire du Mont-Royal".

Le nouveau curé d'un petit village de montagne, enthousiaste pour les Missions, fit une visite chez tous ses paroissiens pour réchauffer leur générosité.

— Je n'approuve pas les Missions, lui dit une petite vieille. Il est donc inutile de me demander quoi que ce soit . . .

— Mais vous ne pouvez pas ignorer que notre devoir est de donner à manger aux affamés, insiste le curé.

— C'est possible, riposte la petite vieille, mais ne pourrait-on pas leur donner à manger quelque chose qui coûte moins cher que des missionnaires!

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en Français.

M. Léo Rémillard, directeur des programmes de CBWFT, vous a fait part dans son message télédiffusé des deux derniers jeudis, des principaux changements à l'horaire d'été de CBWFT. Nous en relevons ici les grandes lignes.

Samedi 2 juillet

Pour la dernière fois jusqu'à la fin de septembre, alors que nous reprendrons l'horaire régulier d'automne, CBWFT entrera en ondes à 4 h. Cependant, des émissions coutumières n'y seront plus: "Coucou" et "Le Professeur Calculus" ont fait place à "Sport d'été" et "Connaissance du monde", deux émissions d'une heure qui intéresseront jeunes et moins jeunes sans distinction. Les émissions suivantes ne vous sont pas inconnues, quoique les heures en soient quelque peu modifiées . . . et le seront encore le samedi suivant.

Il est donc important que vous consultiez fidèlement les horaires de chaque jour et les chroniques de chaque semaine dans **La Liberté et le Patriote.**

Dimanche 3 juillet

C'est l'entrée en vigueur officielle de notre horaire d'été. "Kim", "Jeunes Visages", "Opinions" et "Edition Spéciale" feront place, ce jour-là, à des émissions nouvelles. "Temps Présent" vous présentera Fred Barry, comédien. "Music-Hall" sera par exception d'une heure et demie, puisqu'il s'agit de la retransmission sur film du Quatrième Gala de la Chanson Canadienne, qui avait lieu à Montréal le 26 juin. Douze disc-jockeys présenteront les chansons et leurs interprètes, pendant que douze mannequins inscriront les résultats au tableau. Michelle Tisseyre, l'hôtesse de "Music-Hall", présentera ses invités, et Pierre Paquette, l'animateur attitré de la Chanson Canadienne, agira comme maître de cérémonies. Ont été conservés pour le plus grand plaisir des spectateurs: "Du coq à l'âne", à 9 h. 30, et "Affaires de famille", à 10 h. La journée se terminera à 11 h., avec la fin de "Premier Plan".

Lundi 4 juillet

A compter de cette date, la journée de CBWFT commencera à 5 h., avec une heure de musique sur disques et l'horaire de la journée. L'horaire indique "Mire et Musique" — ce qui veut dire, tout simplement, que votre écran ne vous montrera que la mire de réglage, pendant que les techniciens feront tourner à votre intention les plus beaux disques: semi-classique, valses, ballet, musique de concert.

L'émission "Les Belles Histoires des pays d'en haut", entendue jusqu'ici à 9 h. 30 p.m., trois fois la semaine, ne passera dorénavant que le lundi à 8 h.

"Bonjour Madame" disparait pour l'été, de même que les émissions pour enfants: "La boite à surprise", "L'oreille cassée" et "Le Grand Duc", qui seront remplacées par une série de reportages, sous le titre général "Au jeu".

Mardi 5 juillet

Les enfants retrouveront avec plaisir "Furie" de 6 h. à 6 h. 30. A 8 h. 30, "Joie de Vivre" subira le même sort que les autres téléromans, retombant à une fois par semaine. Remarquez aussi que "Long Métrage" est remplacé par deux émissions d'une demi-heure chacune: "Théâtre O'Henry" à 10 h. et "Erroll Flynn" à 10 h. 30.

Mercredi 6 juillet

"Le Moulin aux Images" remplacera les émissions pour enfants présentement à l'horaire. Deux téléromans sont à l'affiche à partir du 6 juillet: "En haut de la pente douce" à 7 h. 30, et "La Pension Velder" à 8 h. 30, le mercredi seulement.

Jeudi 7 juillet

Début d'une nouvelle série pour les jeunes: "L'écran des jeunes". "Le Survenant" passera le jeudi seulement. A 9 h. 30, "Figures de Théâtre": une occasion unique de faire la connaissance des grandes figures du théâtre contemporain et de leurs oeuvres.

Vendredi 8 juillet

"Les Aventures de Jackie", une nouvelle série d'été pour les enfants, qui leur vaudra sûrement bien des moments palpitants. Deux nouvelles séries d'intérêt pour les enfants et aussi pour les adultes: "Caravane" et "Dans tous les Cantons"; la première située dans une atmosphère de cirque; la seconde, dans un décor campagnard; et toutes deux "sous la tente". Vous voudrez relire à ce sujet notre chronique de la semaine dernière.

Nos deux "Longs métrages" du vendredi restent à l'horaire, présentant les meilleures oeuvres des répertoires européen et américain.

Nous réitérons ici l'invitation lancée par M. Léo Rémillard lors de sa causerie de jeudi dernier: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires, soit en téléphonant, soit en écrivant. Les opinions de l'un valent bien celles de l'autre, et toute critique constructive ou suggestion concrète est bienvenue. Le numéro de téléphone: SPruce 4-2541, local 249. Adressez-vous en Français.

Guy PARISEAU.

$15 millions par an pour la météorologie

OTTAWA — Le gouvernement canadien dépense $15 millions par an pour le fonctionnement de ses services météorologiques, a révélé à CKAC l'hon. G. Hees, ministre des Transports.

Il a signalé que ce coût comprend les services rendus au ministère de la Défense nationale.

Mais les renseignements des centres météorologiques servent également à toute la population civile, qui est informée des prévisions par les journaux, la radio et la télévision; ces renseignements sont aussi indispensables aux compagnies d'aviation. A Dorval, par exemple, a dit M. Hees, on a récemment organisé une unité spéciale qui fournit les prévisions nécessaires sur les conditions prévalant à très haute altitude, ceci pour les nombreux réactés qui font des envolées au-dessus du pays et de l'Atlantique.

Les navigateurs, les pêcheurs, les cultivateurs, les pépiniéristes, l'industrie de la construction et les services d'utilité publique utilisent également les informations des centres météorologiques. Par exemple, l'avertissement donné de 12 à 24 heures d'avance qu'une gelée s'en vient est précieux pour les producteurs de fruits.

Couleur locale

Le petit Paul se promène avec sa gouvernante, il fait très chaud; soudain, de gros nuages sombres obscurcissent le ciel.

Rentrons vite, Mademoiselle, dit le petit Paul, qui a très peur de l'orage; voilà le ciel qui devient couleur de tonnerre.

A Radio-Canada



Gilles Pelletier

par Gabriel LANGLAIS

Aviateur, marin, sportif de grande classe, Gilles Pelletier est, à 35 ans, un des comédiens les plus doués du Canada français! Petit frère de Denise Pelletier, il dit à qui veut l'entendre, que c'est l'exemple de sa soeur qui a fait de lui ce qu'il est.

Né à St-Jovite en 1925, il fit ses études aux collèges Ste-Marie et Brébeuf, à Montréal. En 1942, à l'âge de 17 ans, il s'engage dans les Forces françaises libres. Grâce à une permission spéciale de De Gaulle, il est admis à l'Ecole navale, repliée à Portsmouth, en Angleterre. Démobilisé, il entre dans la marine marchande. Le navire coule, et cette fois, Gilles renonce à tout jamais à se tailler une carrière maritime. Il se lance dans l'art dramatique où sa soeur l'a précédé de quatre ans.

Elève de Sita Riddez et de Marcel Chabrier, il fait ses débuts à la radio, en 1946, dans les **Grands Classiques**, dirigés par Jacques Auger. Ses rôles, depuis, ne se comptent plus tant à la scène, à la radio, qu'à la télévision. Le **Théâtre-Club** lui confie l'un des principaux rôles dans les **Trois Mousquetaires, Topaze** et **Athalie**. Il obtient le rôle principal dans **Témoin à charge**, et celui de Sir Wilfrid Robarts de **la Nuit des rois** de Shakespeare. On le retrouve plus tard dans le rôle du père, dans **Six personnages en quête d'auteur**, et dans celui de l'Inquisiteur de **l'Alouette** d'Anouilh. Mais c'est le rôle de César du **Brutus** de Paul Toupin, un de ses tout premiers, qui demeure le rôle de sa carrière.

La télévision nous le montrera encore dans **la Volupté de l'honneur, Pardonnez-leur, Un remède de cheval.** Enfin, il se fit remarquer tout particulièrement dans **le Simple Soldat** de Dubé et dans le rôle du Capitaine Aubert du **Cap-aux-Sorciers** de Guy Dufresne. Cette année, il a campé un excellent Philosophe dans **En haut de la Pente douce** de Lemelin.

L'année 1957 semble son année chanceuse. On lui décerne en effet le trophée Frigon pour sa "création inoubliable de **un Simple soldat**"; le trophée Laflèche destiné au "meilleur artiste dramatique à la radio" et la médaille d'argent du lieutenant-gouverneur, pour "l'ensemble de son travail à la télévision en 1957".

Au moment où nous rédigeons ces lignes, il est le héros d'un film bilingue intitulé **Gendarmerie royale**, qui tient l'affiche des réseaux anglais et français de Radio-Canada. Il y joue le rôle du caporal Jacques Gagnier.

On a dit bien des choses de Gilles Pelletier, entre autres, qu'il est "grand comédien", "homme de bon sens et plein de volonté", "qu'il connait à fond son pays", "qu'il a une personnalité extraordinaire, une sincérité débordante, une fraicheur et une harmonie assez rare", "qu'il est tranchant et réfléchi", "qu'il considère que la lecture est un vice impuni et toujours recommencé", "qu'il aime le risque".

Jardinage à Aklavik

Le déménagement de la ville d'Aklavik (Territoire du Nord-Ouest) à Inuvik, 35 milles plus à l'est, a contraint les hommes de science du ministère fédéral de l'Agriculture d'étudier un problème peu commun.

Il leur a fallu estimer alors les chances de réussir le jardinage à 127 milles au nord du Cercle arctique, en terrain recouvert d'épinettes, bouleaux, aunes et saules rabougris, ainsi que d'arbustes et de mousses en croissance sur pergélisol (couche de terrain constamment gelé).

En 1956 on choisit près de la ville déplacée un endroit ensuite travaillé au boutoir à lame ("bulldozer") afin d'exposer en surface des couches de sol gelé profondément, rappelle M. F. S. Nowosad, spécialiste en agriculture nordique.

Le 15 juin, on ne put émietter à la herse à disques que trois pouces de sol de surface, mais le 29 août, le pergélisol avait cédé de 24 pouces. On y a semé quelques graines de légumes, mais à peine ont-elles germé.

En 1957 le jardin fut ensemencé plus tôt et, en dépit de cultures peu uniformes, on parvenait à récolter des betteraves et des carottes, de la laitue, des radis, pois, navets et pommes de terre. Celles-ci, évidemment petites, fourniront un rendement de 69 boisseaux l'acre. A l'automne, la ligne de démarcation du gel était descendue à 46 pouces de la surface.

L'automne suivant (1958), le gel s'était retiré à une profondeur de 58 pouces sur l'emplacement du jardin alors que l'endroit voisin, non dérangé, montrait une ligne de démarcation du gel sise à une profondeur de 13 pouces seulement.

La production des légumes cette année-là offrait le tableau suivant: betteraves, 290 boisseaux à l'acre; brocoli, 146 boisseaux toujours à l'acre; choux, 1,095 boisseaux, carottes, 290 boisseaux; choux-fleurs, 243 boisseaux; laitue, 575 boisseaux; pois, 128 boisseaux; choux de Siam ou rutabagas, 436 boisseaux; navets, 275 boisseaux; pommes de terre, 185 boisseaux; pour ce qui est des radis, rendement de 30,000 bottes à l'acre.

Nouvelle baisse de la ligne de démarcation du gel en 1959: 62 pouces le 12 août, comparativement à 14 pouces en terrain adjacent non cultivé. Le 16 juin, la température était descendue à 24 degrés F., mais les cultures se rétablirent ensuite pour donner des rendements voisinant ceux de 1958.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:

LA RÉDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 3e classe, Ministère des Postes, Ottawa

La Fête du Canada

Chaque année, la ferveur apportée par les différents groupes ethniques, dont se compose la population canadienne, à célébrer leurs fêtes patronales respectives, contraste singulièrement avec l'espèce d'indifférence que manifestent encore trop de citoyens envers la Fête du Canada le 1er juillet. Loin d'être l'occasion de cultiver d'une façon particulière l'amour de la patrie commune, ce jour semble n'être pour eux qu'un congé de plus. C'est justement pour inviter ces indifférents à la réflexion et susciter un intérêt plus vivant envers notre fête nationale que "Le Comité des Fêtes du Centenaire", organisme indépendant formé par les autorités fédérales pour élaborer dès maintenant le programme des fêtes de 1967, a demandé que l'on décore partout cette année les édifices publics, du 14 juin au 1er juillet.

Les efforts considérables, que déploiera ledit Comité pour que ce Centenaire soit célébré par des fêtes grandioses et des monuments en 1967, ne peuvent faire oublier que les premiers cent ans de la vie canadienne seront davantage soulignés par des changements importants dans la structure territoriale du pays, dans la constitution, dans les relations fédérales-provinciales, etc. Ne dit-on pas que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest obtiendraient un statut nouveau d'ici quelques années, que la constitution serait rapatriée et amendée avant 1962, que les relations des provinces avec le gouvernement central, surtout dans les domaines de la fiscalité et de l'éducation, seraient plus nettement déterminées? Autant de gestes lourds de conséquences pour l'avenir du Canada.

Dates historiques

Mais profitons de ce 1er juillet 1960 pour regarder plutôt vers le passé, pour faire le bilan de 93 ans de vie **canadienne**, pour nous demander jusqu'à quel point le pacte confédératif a réussi à édifier ce **Canada grand** et uni qu'ambitionnaient les Pères de la Confédération dès les premières conférences tenues en 1864, à Charlottetown le 1er septembre et à Québec du 10 au 29 octobre.

C'est le 3 février 1865 que la reine Victoria fut invitée à opérer l'union des provinces du Bas Canada, du Haut Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord reçut la sanction royale le 29 mars 1867 et il entrait en vigueur le 1er juillet, alors que les quatre provinces susmentionnées se fédéraient sous un gouvernement unique.

Le 31 juillet 1868, la loi de la Terre de Rupert autorisait le Canada à acquérir les Territoires du Nord-Ouest. C'est le 19 novembre 1869 qu'eut lieu de fait le premier agrandissement territorial de la Confédération, alors que les droits possédés par la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le Nord-Ouest faisaient retour à la couronne. Le 15 juillet 1870 naissait la première province de l'Ouest, le Manitoba. La Colombie-Britannique devenait la 6e province le 20 juillet 1871, puis l'Ile du Prince-Edouard entrait à son tour dans la Confédération le 1er juillet 1873. La Saskatchewan et l'Alberta reçurent leur statut le 1er septembre 1905 et Terre-Neuve, la 10e province officiel de son entrée le 31 mars 1949.

Depuis l'adhésion de Terre-Neuve, le Canada possède une superficie de 3,842,000 milles carrés, soit plus que toute l'Europe ensemble. Et sur ce territoire vivent environ 18,000,000 de citoyens, alors qu'en 1867 le Canada ne comptait que 3,000,000 d'habitants. Le premier but des Pères de 1867 est atteint pleinement. Mais peut-on dire aussi que ce grand pays est "une nation unie"?

Pensée des Pères

Le pacte confédératif ne fut possible en 1867 que parce qu'on écarta des débats aux conférences tous les sujets litigieux et qu'ainsi on put aboutir à une formule vague et empirique qui a suffi amplement durant les premières décades. Car les Pères voyaient là la seule solution à l'union des deux races qui avaient fondé, colonisé et développé le pays. Mais ils ne pouvaient prévoir les bouleversements économiques et sociaux qui ont suivi les deux guerres mondiales. Et même si certains Pères ont pu espérer que l'immigration britannique empêcherait un jour les Canadiens français de dominer numériquement, même avec une natalité plus prolifique que celle des Loyalistes, ils ne pouvaient prévoir que des flots de réfugiés allemands, ukrainiens, polonais, italiens, hollandais, hongrois, etc., créeraient un jour une troisième nationalité, celle des Néo-canadiens qui pourraient bien se laisser assimiler par le milieu anglo-canadien, mais manifesteraient bien peu d'attachement à la couronne britannique.

Du point de vue international, le Canada possède sans doute une indépendance mitigée depuis le Statut de Westminster en 1931, il a voix au concert des Nations-Unies, il possède une représentation diplomatique à l'étranger, mais il reste que notre nation n'est pas encore parvenue au véritable stage de nation adulte que lui conféreraient, par exemple, un drapeau vraiment distinctif et un hymne national reconnu comme tel par tous et chacun.

L'union souhaitée

Cela restera vrai aussi longtemps que nous resterons accrochés par un lien quelconque, fut-il symbolique comme celui de la couronne, à une puissance étrangère; que nous n'aurons pas notre drapeau et notre hymne national à cause des divisions dues au caractère bi-ethnique du pays; que le bilinguisme n'existera à une haute échelle que pour la minorité française; que la majorité se servira de sa force numérique ou de son influence dans divers domaines pour ne pas écouter efficamement nos revendications; que les Canadiens français ne se sentiront pas toujours chez eux en dehors du Québec, et même passeront après les Néo-canadiens dans certaines régions. Tant qu'on n'aura pas réglé ces questions, il est peu probable que les fêtes du Centenaire de la Confédération réussiront à cimenter définitivement l'union souhaitée par les Pères de 1867.

Heureusement que les efforts de groupes canadiens-français et canadiens-anglais désireux de faire du Canada une nation distincte, de nous donner une culture propre bâtie sur les apports que constituent les cultures française et anglaise, sont des progrès indéniables vers l'unité nationale. Ce lent cheminement laisse espérer qu'un jour on accordera cette égalité de traitement promise en 1867 aux citoyens de langue anglaise et de langue française, qu'on accordera plus de justice aux minorités hors du Québec, que la représentation dans les postes les plus élevés du pays et à tous les niveaux du fonctionnarisme fédéral sera plus équitable pour tous, et que cessera l'unilinguisme pratiqué dans trop de services gouvernementaux.

Contribution du Canada français

En attendant cet heureux jour . . . lointain, les six millions de Canadiens français contribuent de toutes manières à la grandeur de leur pays. Ils gardent fidèlement et font même fructifier leur héritage linguistique et culturel, donnant ainsi au Canada la chance d'une porte ouverte sur un autre monde que le monde anglo-saxon et américain. Ils permettent au pays d'être en quelque sorte un laboratoire de l'entente entre groupes ethniques différents, pratiquant à sa manière cette co-existence dont on parle tant de nos jours. Ils contribuent fortement, surtout dans le Québec, à la création de notre empire industriel et à l'exploitation de nos énormes richesses minérales et de nos abondantes ressources hydrauliques, tout en cherchant à toujours sauvegarder les droits de l'humain au cours de cette rapide évolution de notre économie. Ils donnent enfin au Canada le droit d'occuper une place de premier plan dans le concert des nations, grâce à son caractère bi-ethnique qui lui offre la possibilité d'entreprendre le dialogue avec les divers pays du monde anglo-saxon et de la communauté française, avec les deux plus grandes civilisations et les deux plus grands ensembles qui se partagent le monde. N'est-ce pas le Canada français qui fournit à notre pays un instrument particulièrement précieux de contact avec le monde de langue et de sympathie françaises, particulièrement dans l'Afrique noire où se passent tant de graves événements pour l'avenir, et aussi avec le monde latin en général, dont les pays de l'Amérique du Sud.

Ouvert ainsi sur le monde anglo-saxon et le monde français, le Canada est appelé à occuper une place unique sur le plan international. Puissent tous les Canadiens, en ce premier juillet, le comprendre et respecter pratiquement les exigences de son caractère bi-ethnique, bi-culturel, bi-linguistique!



Le blason de notre pays se compose d'un bouclier portant les armoiries de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande et de la France dans ses quatre quartiers, au-dessus d'une petite branche à trois feuilles d'érable. Le bouclier est surmonté d'un écusson (un lion portant une feuille d'érable). Au-dessous on peut lire la devise: "A mari usque ad mare" (De l'Atlantique au Pacifique, D'un océan à l'autre). Une licorne et un lion portent le bouclier, en plus de soutenir chacun le drapeau de la France et l'Union Jack, symboles des deux nationalités qui ont conclu le pacte confédératif en 1867. Au-dessus du tout, la couronne nous rappelle que le pays n'est pas encore totalement indépendant.

Billet du vendredi

Mort de Paul Fort, Prince des Poètes depuis 1912

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Paul Fort, décédé dans son domaine campagnard de Montlhéry, au sud-ouest de Paris, n'avait plus que la réputation d'une vieille barbe, d'une espèce de radoteur, auprès de la jeunesse et des hommes ayant la moitié de son âge. Il fut pourtant l'un de ceux, dont Péguy et Claudel, qui apportèrent de nouveaux moyens d'expression à la littérature. Il n'écrit ni en vers ni en prose, mais se livre à une espèce de prose poétique, où souvent se retrouvent les éléments essentiels de la prosodie.

Lisons, par exemple, ceci:
"Qu'un peu plus de douceur encore, et tout l'oubli de mes soucis ne soit enfin venu ici, je l'ai dû, je le dois encore — je dois de n'aimer plus l'aurore — à la nuit bleue de Vélizy."

Si nous y regardons d'un peu près, nous apercevons des octosyllabes classiques, où l'élision d'une muette est négligée au dernier vers. Et l'on obtient ce qui suit:

Qu'un peu plus de douceur
encore,
Et tout l'oubli de mes soucis
Ne soit enfin venu ici,
Je l'ai dû, je le dois encore
— Je dois de n'aimer plus
l'aurore —
A la nuit bleue de Vélizy.

* * *

Depuis quarante-sept ans déjà, Paul Fort portait ce titre de Prince des Poètes de France que lui avaient accordé ses amis après la mort de Léon Dierx, titre que détenait Leconte de Lisle près de cinquante ans plus tôt. La principauté, il va sans dire, n'est qu'honorifique. Toujours est-il que Paul Fort, qui quitte ce monde à l'âge vénérable de 88 ans, dont personne ne se souvient aujourd'hui, fut un personnage au temps le plus brillant du symbolisme.

Né à Reims le 1er février 1872, à l'ombre de la célèbre cathédrale où l'on sacrait les rois, il s'avise à 18 ans que les symbolistes n'ont pas de théâtre et il décide de lui en donner un à Paris. Donner est le mot juste, parce qu'il n'a pas d'argent, n'en demande à personne, offre ses services bénévoles, s'assure de ceux d'artistes comme Sacha Guitry, De Max, de maquettistes et décorateurs comme Sérusier, Maurice Denis, Gauguin. Des jeunes comme lui en ce temps-là, mais dont la plupart se feront un nom, et Guitry un prénom — comme il se l'était promis. Parce qu'il était fils de Lucien Guitry et qu'il est difficile de percer avec un homme célèbre comme père.

Paul Fort fonda donc son **Théâtre d'Art**, qui ne tarda point à sombrer, mais il ne lâcha point et ouvrit le théâtre de l'**Oeuvre**, qui fut pendant cinquante ans l'une des scènes les plus appréciées de Paris.

* * *

Paul Fort est surtout connu par ses **Ballades françaises**, qui sont nombreuses — trente-huit volumes — où l'on découvre jusqu'à des ballades canadiennes. Lesquelles, soit dit en passant, ne sont pas ses meilleures. L'intention seule est excellente. Dès ses débuts, il fut accueilli avec fierté par ses frères en écriture, même par les critiques, qui s'accordaient à dire qu'il n'avait pas auprès du public le succès mérité.

Rémy de Gourmont voyait en lui "la figure la plus curieuse de la seconde génération symboliste" et Pierre Louys disait que sa demi-popularité tenait à son style nouveau, qui déroutait la plupart des gens, même de bonne volonté. Lui s'en moquait, laissait faire, continuait son chemin. Il était d'ailleurs un modeste qui disait: "Je ne suis pas un écrivain, je suis le poète qui chante".

Poète il l'était en effet, et de le lire est un charme, à la condition de se mettre dans son esprit, de le vouloir comprendre, de l'accepter tel qu'il est. Il sait tout de la nature, des animaux, des fleurs, et les images naissent sous sa plume, aussi naturelles que pittoresques. Il est de ceux qui firent une réputation littéraire et artistique à Montparnasse, au point que pendant un temps Montmartre s'en trouva comme détrôné. Il avait beau aimer la capitale, c'est dans sa périphérie qu'il vivait depuis longtemps, entouré de ses enfants et de leurs rejetons, dans un domaine retourné à la sauvagerie ou presque, envahi d'arbres et d'arbustes, de plantes, de fleurs. En 1956, la ville de Paris lui décernait son Grand prix de littérature.

L'ILLETTRE.

Les instituteurs de Québec prônent les avantages de la convention

QUEBEC — Non seulement la convention collective qui intervient entre une commission scolaire et le syndicat de ses instituteurs n'est pas un obstacle au bon fonctionnement du système scolaire, tant au niveau de la commission qu'à celui des instituteurs, mais, ce qui est plus, elle devient un train d'entente, une assurance pour les deux parties, un stimulant pour les instituteurs, une garantie pour la qualité de l'enseignement, une source de recrutement pour de nouveaux sujets et une protection contre le marchandage et l'instabilité du personnel.

De plus, en raison des décisions prises au cours de la dernière session parlementaire, 75 pour cent des salaires sont payés par le gouvernement provincial, et non plus 60 pour cent comme auparavant. Ce qui veut dire, selon les paroles mêmes de M. Louis-Marie Lavoie, président du Syndicat des Instituteurs catholiques de Québec, que les commissions scolaires pourront hausser les salaires sans, pour autant, avoir à faire un déboursé plus considérable. Ce qui plus est, les salaires pourront être haussés tout en permettant aux commissions d'économiser davantage.

Refus inadmissible

Le refus des commissions scolaires de transiger avec un syndicat d'instituteurs, par crainte d'insuffisance financière pour rencontrer les termes de la convention à venir, ne peut plus tenir.

"Comme l'introduction d'une convention collective, souligne le mémoire, entraine assez souvent des déboursés additionnels pour une commission scolaire, on pourrait objecter qu'il y a impossibilité financière d'accéder aux demandes légitimes du personnel enseignant. Tel n'est cependant pas le cas depuis que le parlement provincial a adopté, au cours de sa dernière session, une nouvelle formule de subventions aux corporations scolaires afin d'aider au paiement des traitements du personnel enseignant et que, d'après cette nouvelle formule, la grande majorité des municipalités scolaires rurales — pour ne pas dire la totalité — ont déjà touché, pour la présente année, et toucheront à l'avenir un montant de subventions bien supérieur à ce qu'elles auraient reçu en vertu de l'ancien barème.

"Le gouvernement garantit désormais une aide allant jusqu'à 75 pour cent des salaires payés au personnel enseignant et jusqu'à concurrence d'un montant de $1,500 par classe, pour ainsi établir un salaire moyen d'au moins $2,000. A ces subventions statutaires, s'ajouteront, comme par le passé, les subventions spéciales."

L'Ouest canadien est plus motorisé que l'Est

MONTREAL — Des statistiques publiées récemment par la Canadian Automobile Chamber of Commerce fournissent une image du Canada motorisé qui ne manque pas de surprendre: les chiffres concernant le nombre de véhicules-moteur per capita — et aussi les chiffres pour le nombre d'automobiles-passagers — révèlent en effet que l'Ouest du pays (de la frontière du Québec au Pacifique) est beaucoup plus "mobile" que l'Est. En tête des deux listes (nombre de personnes par véhicule-moteur, par automobile), viennent la Saskatchewan et l'Alberta. L'Ontario ne vient qu'au 4e rang dans le premier cas, qu'au 3e, sur la deuxième liste. Dans les deux cas, la province de Québec fait piètre figure: 4.9 personnes par véhicule-moteur (contre 2.8 en Saskatchewan, 3.1 en Ontario), 6.4 personnes par auto-passagers (contre 4.4 en Saskatchewan, 3.8 en Ontario). En plus mauvaise posture que le Québec, une seule province: Terre-Neuve. Nous ne tenons pas compte ici des chiffres concernant le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

On voudrait pouvoir dire qu'une plus grande expansion des services de transport en commun peut expliquer, du moins en partie, les statistiques des provinces qui viennent en queue de liste. Mais les chiffres fournis ne permettent pas de faire une telle affirmation.

Il est vrai, par ailleurs, que le Québec vient au premier rang pour ce qui est du nombre d'autobus, de motocyclettes (en chiffres absolus) . . .

La France crée des méthodes plus rapides pour enseigner le français aux étrangers

Dans un monde en pleine transformation, la langue française se donne parfois une mauvaise et dangereuse réputation: langue difficile — et fière de l'être — réservée à des génies ou à des privilégiés pouvant séjourner en France. Cette langue aristocratique, cette langue littéraire est devenue suspecte aux yeux d'une masse nouvelle que la démocratisation de la culture poussait vers le langage des peuples riches et vainqueurs, et elle a paru désuète aux yeux des jeunes gens épris de techniques nouvelles, de performances sportives et mécaniques. Peu à peu, le français est devenu, comme le piano, un ornement de la culture, pour jeunes filles bien élevées, alors que les garçons optaient pour les mathématiques, qui en feraient des nouveaux maîtres des temps modernes.

Voilà les réflexions que livrait la semaine dernière à ses auditeurs de la Chambre de Commerce française au Canada, M. Marcel Didier, vice-président du Syndicat national des Editeurs de France, au début d'une causerie sur les nouvelles méthodes d'enseignement du français comme langue étrangère.

Une "clientèle" nouvelle, celle des masses, dit-il, réclame des moyens efficaces produisant des résultats tangibles; elle va de l'ingénieur au manoeuvre, du banquier à l'employé de commerce, des touristes aux étudiants et aux congressistes.

Pour répondre à leurs besoins, on a déterminé les possibilités d'une langue de base, dont la liste, après de longues enquêtes, a été établie à 800 mots courants, plus environ 500 mots de disponibilité, employés moins fréquemment mais indispensables, comme: veston, timbre, etc. Un dictionnaire en images incluant chacun de ces mots dans une phrase (laquelle ne contient que des mots de la liste fondamentale) a été publié, ainsi qu'une petite collection de récits rédigés uniquement avec les 1,300 mots du français fondamental. Ces ouvrages, dit M. Didier, ont suscité un très vif intérêt et sont employés dans de nombreux pays étrangers.

Cours plus avancés

Une seconde étape porte les connaissances des élèves jusqu'à 3,000 mots et des auteurs spécialisés dans les techniques d'enseignement du français aux étrangers ont édité une série de Classiques de la civilisation française, où les oeuvres intégrales sont commentées et annotées aisément avec ce vocabulaire de 3,000 mots. Parallèlement, ajoute le conférencier, le Centre de recherches et d'études pour la diffusion du français a adapté les résultats de tous ces travaux aux méthodes audio-visuelles: films, dispositives, disques, bandes magnétiques, et grâce à la création de laboratoires, les boursiers étrangers, invités du gouvernement français, peuvent en 2 ou 3 mois, en suivant des cours accélérés, connaître suffisamment le français pour comprendre les cours des Facultés.

De son côté, précise M. Didier, le laboratoire de la Faculté de Besançon, pourvu d'un matériel électronique, travaille à l'élaboration de vocabulaires spécialisés qui permettront aux gens de même discipline (ingénieurs, critiques, médecins) d'avoir un instrument de compréhension supplémentaire.

En terminant, le conférencier mentionna, sans donner de noms et de titres, que des travaux de premier ordre, venant du Canada français, faciliteront également l'audience du français dans le monde.

Lettre commune des évêques sur l'indépendance

Les évêques de cinq diocèses du Cameroun ont fait lire en chaire une lettre sur l'indépendance du Cameroun dans laquelle ils déclarent notamment: "Nous vous recommandons à vous, chers fils et filles, d'accueillir cette indépendance, non pas seulement en citoyens libres, mais aussi en chrétiens.

"Nous vous avons déjà dit et nous vous répétons que tout pouvoir vient de Dieu: pouvoir familial, pouvoir politique, pouvoir social, pouvoir spirituel. Tous ces pouvoirs ne sont qu'une délégation du pouvoir suprême de Dieu et ne peuvent s'exercer qu'en conformité avec lui. Il vous faut donc être soumis aux autorités légitimes.

"Certains pourraient croire que tout va changer d'un seul coup et dans tous les domaines. Ils font erreur; l'indépendance consiste en ce qu'un pays peut gérer par lui-même ses propres affaires, sans l'appui d'un autre pays, établir lui-même sa Constitution, adaptée aux nécessités et à l'esprit de ses habitants, avoir son Gouvernement propre, son armée, sa police, son autonomie économique et financière. C'est tout cela que veut obtenir le Cameroun. Il vous faut donc, vous chrétiens, remercier le bon Dieu de vous avoir donné la grâce d'être rangés parmi les peuples libres.

"Mais en même temps, comprenez bien ceci: l'établissement des nouvelles institutions de votre pays ne peut se faire en un seul jour et ne sera pas parfait dès le début: à vous d'accepter, chrétiens, avec plus de générosité que les autres, tous les sacrifices que peut demander la nouvelle situation où vous allez entrer bientôt. Vous devez travailler avec ferveur à aider à la réalisation de la nouvelle économie du pays et pour la bonne marche de votre cité être disposés à observer intégralement les lois justes qui seront édictées, même si elles vous semblent pesantes."

La question scolaire (2)

Comme un phare lumineux, un fait s'élève du sein des discussions violentes qu'a soulevées le Chapitre XI du mémoire final de la Commission Royale MacFarlane au sujet de l'éducation: l'unanimité de la recommandation en faveur d'une certaine mesure d'aide publique aux écoles privées et paroissiales.

Le citoyen moyen aurait considéré "comme une surprise" un appui favorable de la part de trois des cinq membres de la Commission, mais un vote favorable de cinq contre zéro est tout simplement bouleversant. On n'a aucune raison de croire que le jugement des membres de la Commission au sujet de l'affaire diffère du jugement moyen de la population. Une certaine hostilité et davantage l'indifférence auraient poussé à ne rien changer à la situation existante. C'est là d'autant plus une invitation à étudier avec grande attention les raisons qui ont engendré chez les cinq membres de ladite Commission une unanimité favorable.

Il est évident qu'ils ne considèrent pas la question en litige comme une question religieuse. Le Chapitre XI reconnait, il est vrai, que les convictions religieuses inspirent aux parents de construire des écoles pour leurs enfants, de telle sorte que le programme provincial puisse être enseigné dans un milieu et une atmosphère qui harmonisent et complètent l'éducation donnée à l'enfant au foyer et dans l'Eglise. Mais la Commission n'exprime aucune opinion en ce qui concerne l'aspect religieux, à l'avantage des écoles privées ou au désavantage des écoles publiques.

L'école publique est considérée tout simplement comme étant l'école de la "majorité", et les autres écoles sont présentées en bloc comme les écoles de la "minorité". On pose alors la question: dans le champ de l'éducation, dans une démocratie, quel est le rôle propre du gouvernement envers les écoles de la majorité et de la minorité?

On peut résumer ainsi la pensée de la Commission:

1—Dans une démocratie, le gouvernement doit servir tous les citoyens avec la plus grande impartialité possible.

2—La qualité du service rendu doit être déterminée par les désirs de la majorité, lesquels doivent avoir priorité.

3—Les désirs des minorités doivent être pris en considération et respectés aussi parfaitement que possible.

4—Là où la rareté de la population et des ressources, et d'autres faits doivent être considérés et justifient seulement une école, l'école de la majorité doit avoir le champ libre.

5—Là où les écoles de la minorité peuvent exister sans nuire à leurs propres élèves ou à l'éducation des élèves des écoles de la majorité, elles devraient recevoir à quelque degré l'aide gouvernementale.

6—Les écoles de la majorité et celles de la minorité devraient être soumises à l'inspection, pour s'assurer qu'elles procurent la qualité d'éducation requise pour justifier la réception des fonds publics.

7—Dans certaines régions du Manitoba, certaines écoles privées et paroissiales méritent de recevoir une certaine aide provinciale.

(à suivre)

La qualité de la langue en baisse

L'anglais est en baisse, le français est en baisse; en somme, ces deux langues riches de culture, les deux langues officielles du Canada, courent le risque de perdre de leur qualité. Le mal ne règne pas seulement au Canada; il existe aussi dans les pays d'origine de ces langues.

Ainsi on se plaint qu'en France le français parlé abonde en abréviations de mauvais goût et en anglicismes, même dans les milieux huppés, et que les examens du baccalauréat démontrent un déclin de la langue écrite. Cette année, on n'a même pas décerné de premier prix de composition française. Aucun élève ne le méritait.

En Angleterre et aux Etats-Unis, le même problème se pose. Les adolescents sortent des écoles sans une connaissance suffisante de l'anglais. Non seulement ils ne peuvent l'écrire correctement, mais ils n'arrivent même pas à épeler les mots sans faute. Cette faiblesse se fait surtout sentir dans la grande république voisine, où le parler laisse également à désirer plus qu'en Angleterre.

Au Canada? La situation n'est pas plus rose ni chez les anglophones ni chez les francophones. Au congrès des bibliothécaires américains et canadiens, tenu cette semaine à Montréal, M. A. W. Trueman, directeur du Conseil des Arts du Canada, a souligné que sur le champ de bataille de l'éducation la principale préoccupation consiste à sauvegarder la qualité de la langue anglaise, gravement blessée souvent quand elle n'est pas tuée raide.

Quant à notre français à nous, combien de fois n'a-t-on pas signalé que sa connaissance n'est pas suffisamment approfondie. "La Presse" a publié, à ce sujet, plusieurs enquêtes menées aux divers paliers de l'enseignement. Par bonheur, les autorités réagissent. En plus d'apporter plus de soin à l'étude du français écrit, on inaugure des examens de français parlé. En outre, des organismes comme la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec et le Conseil de la Vie française font campagne en faveur de l'amélioration de la langue parlée en même temps qu'ils réclament la sauvegarde du visage français de la province de Québec. Au lendemain de notre fête nationale, il n'est pas de meilleure résolution à prendre que celle de veiller soigneusement à la pureté de son langage.

Alfred AYOTTE,
(La Presse).

Prières pour la conversion de la Russie

LISBONNE (CCC) — Un mouvement mondial de prières pour demander, par l'intercession de Notre-Dame de Fatima, la conversion de la Russie, sera lancé au mois d'octobre de cette année. L'évêque de Leiria, Son Exc. Mgr Joao Pereira Venancio, a envoyé à tous les évêques du monde des lettres les invitant à organiser dans leur diocèse respectif, les 12 et 13 octobre, un mouvement de prières et de pénitence pour la conversion de la Russie, selon les demandes adressées par la sainte Vierge aux bergers de Fatima.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Notre gouvernement provincial a adopté une loi relativement au Métro sans avoir, au préalable, obtenu le consentement des électeurs.

Si nous nous présentons aux urnes pour voter en faveur d'un des candidats, nous endossons l'acte de dictature de notre Gouvernement. Que tous les électeurs qui ont foi en notre système démocratique et qui sentent que celui-ci devrait survivre, s'abstiennent de voter ou qu'ils annulent leur bulletin de vote.

Il se peut que le Métro soit avantageux ou qu'il soit autrement. Cependant, si nous voulons conserver notre démocratie, il semble d'importance primordiale de protester contre cette façon de nous imposer une loi sans avoir procédé par voie de référendum.

Un citoyen libre.

Vient de paraître

L'Eglise des Révolutions
par Daniel ROPS

Daniel Rops, qui depuis 15 années s'est fait un nouvel historien de l'Eglise, vient de faire paraître son dixième volume: "L'Eglise des Révolutions".

Un critique a dit que le succès de Daniel Rops tenait à trois qualités, d'autant plus précieuses qu'elles ne se trouvent pas toujours réunies chez un même écrivain: la clarté, la méthode et le sens littéraire. Ceux qui ont lu l'oeuvre de cet historien seront d'accord pour louer la facilité avec laquelle on lit ses descriptions à larges fresques ou ses récits plus ramassés, pour constater l'immense érudition qui appuie ses démonstrations, pour se louer du plaisir que l'on éprouve au contact de sa prose élégante. L'histoire est un genre souvent ennuyeux, les pontifes y abondent, la pesanteur documentaire est la caractéristique d'un grand nombre. Rien de cela avec Daniel Rops qui a fait son entrée à l'Académie avec un langage littéraire et historique qui l'a classé parmi nos meilleurs écrivains catholiques.

Le "Survenant" à St-Boniface

M. Jean Coutu, acteur de Montréal, était de passage à St-Boniface et Winnipeg mardi et mercredi en sa qualité de représentant officiel de la Compagnie Renault Automobiles dont les dépositaires locaux sont Boulton Motors, angle Fort et York.

Artiste bien connu des auditeurs canadiens-français, M. Coutu eut une carrière variée; tour à tour annonceur, comédien, musicien, metteur en scène, c'est surtout dans son rôle du "Survenant" qu'il conquit le plus de célébrité.

Il fit ses débuts dans le théâtre avec les Compagnons de St-Laurent et se mérita plusieurs trophées comme acteur.

Au cours de son voyage au Manitoba, M. Coutu a participé à l'Exposition de Winnipeg. Il fut reçu à un diner à l'hôtel Marion, mercredi.

Sa Dauphine l'amènait ensuite à Regina où il arrivait vers 7 h. p.m. mercredi.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le 27 juin qu'avait lieu la réunion régulière du Conseil de Ville. Parmi les communications reçues par le greffier, on remarque une lettre de M. Vaughan L. Baird, de la Canadian Swimming Association, qui remercie la Ville pour la permission de se servir des drapeaux de la Ville pour décorer la piscine de Fort Garry, lors des concours éliminatoires en vue des jeux olympiques. Cet événement aura lieu du 13 au 15 juillet.

La Commission du transport du Grand-Winnipeg désire discontinuer le service d'autobus, rue Archibald, les dimanches. L'usage de ce service n'est pas suffisant pour couvrir le coût de l'opération; il en coûte 65 sous du mille et le revenu se chiffre à 9 sous du mille. Ceci fut remis au comité de la circulation pour étude.

Un citoyen, dans une lettre signée d'initiales seulement, suggère l'embellissement de la rive de la rivière Rouge en y créant un parc à partir du pont Norwood et le long de la Lyndale Drive. On pourrait alors jouir d'une belle vue et s'amuser à regarder les sportifs de jeux nautiques. Cette proposition fut remise à la commission des parcs.

Plusieurs délégations présentèrent leurs problèmes. M. W. Harrison, de la rue Mission, se plaignait de la poussière soulevée par les camions qui passent sur cette rue depuis la fermeture de la rue Archibald, et du danger causé par leur vitesse excessive. M. Harrison se dit mécontent de la lenteur du service de la police. Il se plaint aussi que ses nouveaux voisins se servent de la ruelle (s'il y en a une) comme dépotoir et que les rats commencent à pulluler autour de sa maison. Ces diverses plaintes furent remises aux différents comités pour étude. L'échevin Lonergan mentionnait le fait qu'il avait été forcé hors de la route par de gros camions, sur la rue Mission, et demande que la police s'occupe de la circulation dans ce district.

M. E. Goebel, au nom d'un groupe d'employés de la Ville, demande au Conseil de bien vouloir considérer les sujets suivants: que les employés soient acceptés sur une base permanente après 12 mois de service; qu'ils soient payés à l'avance pour le temps des vacances; que les employés qui sont embauchés temporairement reçoivent le même salaire que ceux qui sont dans leur période d'essai, s'ils sont employés au même travail, ce qui leur donnerait 10c de plus par heure. M. le Maire suggéra à M. Goebel de se présenter devant le comité du personnel, lundi prochain. Toutes ces questions pourront alors être étudiées plus longuement. M. l'échevin Guay proposa que le Conseil accorde tout de suite la permission de payer à l'avance les employés qui s'en vont en vacances, puisque nous sommes déjà au temps des vacances et que s'il faut attendre la décision du comité, une partie des vacances sera déjà passée. Le Conseil accepta cette demande.

La demande d'un propriétaire, de la rue Eugénie, qui voudrait remodeler et agrandir sa propriété afin d'en faire une maison à quatre logis suscita une discussion de près d'une heure. Le comité avait recommandé d'accéder à la demande du requérant mais l'échevin Guay, au nom de la Commission d'urbanisme, s'y opposa fortement. L'échevin Hart croit que les membres de la commission doivent surtout agir comme conseillers et aviseurs et que le Conseil de Ville a le droit de changer les décisions de la commission s'il en va de l'intérêt public. L'échevin Appleby croit que le requérant devrait plutôt défaire complètement la maison qu'il a à cet endroit et y construire un édifice moderne. Cette maison a déjà 53 ans et le propriétaire n'en garderait que les quatre murs et voudrait y ajouter un espace de 100 pour cent, bien que la commission lui accorderait le droit d'y ajouter 50 pour cent de plus que la place occupée par la maison actuelle. Après une interminable discussion de part et d'autre, le Conseil accorda la permission au propriétaire d'aller de l'avant avec son projet.

Cent treize résolutions des comités furent soumises pour l'approbation du Conseil. Plusieurs de ces résolutions furent discutées assez vivement, mais c'est surtout la recommandation du comité du personnel qui accordait la position de l'ingénieur adjoint à M. Roger Hébert qui souleva une longue discussion. Ce n'est pas le choix du candidat surtout qui fût discuté mais la nécessité d'employer un adjoint à l'ingénieur. L'échevin Turner se demande si avec l'avènement du Métro qui s'occupera de beaucoup des problèmes du département du génie, ce département ne grandit pas hors de proportion. Dernièrement, le Conseil approuvait l'emploi d'un inspecteur en plomberie, un inspecteur de bâtiments et l'inspection des installations électriques se fait par la Manitoba Power Commission, etc, avons-nous besoin maintenant d'un ingénieur adjoint? L'échevin Appleby croit que la Ville grandit à une allure si rapide qu'il nous faut absolument un adjoint à l'ingénieur. L'échevin St-Hilaire dit que les échevins devraient étudier d'abord les devoirs de l'ingénieur, de son adjoint, des inspecteurs des divers services, avant de discuter, afin de pouvoir se former une opinion claire sur les besoins du département de génie. L'échevin Guay ne doute pas du besoin d'un adjoint, mais il croit que les demandes du comité du personnel sont toujours très urgentes et croit qu'il faudrait plus de temps pour étudier la question. L'échevin Lonergan suggère d'engager l'adjoint pour une période d'essai d'un an et que si par la suite de l'entrée en scène du Métro, on se trouve dans l'impossibilité de le garder, on pourrait le remercier de ses services. Lorsque la motion fut mise au vote, la recommandation du comité du personnel l'emporta et M. Roger Hébert fut engagé comme adjoint de l'ingénieur.

Les échevins Guay et St-Hilaire gagnèrent la partie dans la discussion de l'élargissement de la rue Dollard qui se fera prochainement. Ces mêmes échevins proposent l'installation de signaux lumineux au coin des rues Des Meurons et Cathédrale, vu les accidents qui ont eu lieu à cet endroit. L'échevin Parent en voudrait aussi aux angles Kenny et Marion. L'échevin Lonergan dit que ces signaux ne peuvent pas être installés immédiatement puisqu'il faut attendre normalement environ huit mois avant de les recevoir de la compagnie qui les fabrique.

Au sujet d'une remarque faite par M. le Maire lors des derniers comités, l'échevin Lonergan demande les explications du maire et ce dernier regrette le manque de confiance des échevins envers les chefs de départements et s'objecte fortement à l'ingérence des échevins parmi les employés de la Ville et il insiste sur le fait que si les échevins veulent des informations, c'est aux chefs des départements qu'ils doivent s'adresser et qu'ils ne doivent jamais donner d'ordres directement aux employés. M. le Maire croit que si les conseillers étudiaient mieux les problèmes qui les confrontent, il y aurait moins de temps perdu en discussions souvent trop longues.

A la semaine prochaine.

Saint Thomas More, canonisé par le pape Pie XI en 1935, est né à Londres, Angleterre, en 1478. Il fut le premier laïc à tenir l'office de chancelier d'Angleterre. Ayant refusé d'approuver le divorce du roi Henri VIII et de signer l'acte de suprématie au roi, il fut emprisonné et plus tard décapité. Il est le patron des avocats et sa fête est célébrée le 6 juillet. (Photo NC)

Union Nationale Métisse

Le pique-nique annuel de l'Union Nationale Métisse aura lieu les 2 et 3 juillet prochains au parc Riel à St-Vital.

L'ouverture de cette fête se fera samedi soir et se continuera dimanche après-midi. Il y aura un programme de jeux et divertissements bien rempli: parties de balle molle auxquelles quatre équipes prendront part, concours de violoneux, gigues de la rivière Rouge, ainsi que danses carrées, avec des prix très alléchants. Venez tous au parc Riel le dimanche 3 juillet. C'est l'endroit et l'occasion de rencontrer des amis.

St-Emile

Un conseil de la Ligue Féminine Catholique a été fondé récemment dans la paroisse St-Emile de St-Vital. Les officiers élus furent: M. l'abbé Lionel Bouvier, directeur; Mme B. Champagne, présidente; Mmes L. Wolfe, J. Lafrance et J.-O. Mager, vice-présidentes; Mlle T. Lagimodière, secrétaire; et Mlle E. Perreault, trésorière.

Les dames dont les noms suivent sont présidentes des différents comités: Mme M. Brabant, éducation; Mme J. Matthews, finances; Mme W. Schick, recrutement; Mme J.-O. Mager, publicité; Mme L. Wolfe, social; Mme A. Bruce, action sociale et bien-être; Mme J. Lafrance, spirituel.

Les réunions mensuels ont lieu les premiers mardis du mois, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale de St-Emile. La prochaine réunion aura donc lieu le 5 juillet.

Le visa

La majorité des pays d'Europe n'exigent plus le visa, qui cependant reste nécessaire dans la plupart des pays d'Orient, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Le voyageur fera bien de se renseigner avant de partir, aux consulats des divers pays.

Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas le savoir, c'est le travail; ce qui fait la terre féconde, c'est la culture.

Charles ROZAN.

"Marie Morin"

Premier historien canadien de Ville-Marie

L'auteur de "Marie Morin", la Rév. Sr Esther Lefebvre, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, m'a demandé d'écrire un article pour votre journal sur son livre, afin de le faire connaître dans l'Ouest. Je l'ai fait d'autant plus volontiers que c'est un ouvrage d'une valeur exceptionnelle. Edité par la maison Fides, il est en vente dans ses succursales de l'Ouest.

Bien respectueusement,
Donatien FREMONT.

• • •

Marie Morin

Premier historien canadien de Ville-Marie, première novice des Hospitalières de St-Joseph, première moniale de naissance canadienne à Ville-Marie, première supérieure canadienne de l'Hôtel-Dieu: voilà bien des titres propres à fixer l'attention de notre peuple. Et cependant, à l'exemple du fondateur Le Royer de La Dauversière, si longtemps méconnu, le nom de Marie Morin demeure à peu près ignoré chez nous. Sans doute les historiens l'ont-ils largement mise à contribution; mais le public ne savait guère qui était au juste Soeur Morin et de quelle autorité jouissait cette annaliste de son temps. Aussi a-t-on salué comme un heureux événement l'apparition du très beau livre que lui consacre une religieuse de la même communauté, Soeur Esther Lefebvre, bibliothécaire de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Née à Québec en 1649, Marie Morin y est pensionnaire chez les Ursulines lorsque, dix ans plus tard, les trois premières hospitalières de La Flèche, en route pour Ville-Marie, y séjournent pendant un mois. Il n'en faut pas davantage pour décider de la vocation de la fillette. Les parents interviennent avec des objections sensées. Pourquoi aller à Montréal quand il y a à Québec des hospitalières tout aussi saintes? . . . Marie a son idée et n'en démordra pas. Elle préfère Montréal parce qu'il y est plus facile de souffrir le martyre pour la foi.

On décide de soumettre le cas à Mgr de Laval, dont l'autorisation est d'ailleurs nécessaire. Chacun sait son opposition à l'établissement des Filles de St-Joseph à Ville-Marie et son dessein de les associer aux Augustines de Québec. Par quel miracle l'évêque de Pétrée se laissa-t-il toucher? Marie avait un frère plus âgé qu'elle, Germain, qui allait être, de son côté, le premier prêtre canadien. En attendant, Mgr de Laval se l'était attaché comme secrétaire et appréciait beaucoup ses services. Et c'est ainsi qu'à treize ans et demi, la petite Morin commençait son noviciat à Ville-Marie.

A l'école de ses aînées, les trois fondatrices venues de France, elle s'imprégna fortement de l'esprit missionnaire de cette époque héroïque, seul capable de surmonter le dur et obscur labeur journalier, les dangers incessants, les épreuves nombreuses et les misères incroyables qui furent le lot des premières religieuses. Elle devint aussi une femme de tête ayant le sens de la vie pratique et de la conduite des affaires. Elle sera deux fois assistante, deux fois supérieure, deux fois maîtresse des novices, cinq fois dépositaire (économe). En cette qualité, elle eut à diriger la construction du premier Hôtel-Dieu proprement dit. Trois mois après son inauguration, un incendie le détruisait de fond en comble. Et Soeur Morin dut s'atteler immédiatement à l'oeuvre laborieuse de la reconstruction.

Mais cette moniale grande bâtisseuse n'a pas encore abordé la tâche qui va consacrer son nom et en faire le premier historien canadien. Elle la commencera en 1697, à la demande pressante des soeurs françaises, et y travaillera pendant vingt-huit années, à ses rares moments de loisirs.

Contemporaine de Maisonneuve, de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeoys, des premiers colons et des premières hospitalières, témoin oculaire et auriculaire des événements qui se déroulèrent au pays montréalais pendant les trois premiers quarts de siècle de son existence, Marie Morin est une annaliste d'une autorité indiscutable. Ce sont ses propres souvenirs et ceux recueillis de la bouche des fondateurs qu'elle narre dans la langue qui se parlait alors en Nouvelle-France comme dans l'ancienne. Ces pages n'étaient pas destinées au public; aussi l'auteur s'y montre telle qu'elle fut dans sa vie d'hospitalière, maniant une phrase simple et savoureuse, où ne manquent ni la finesse ni les pointes d'humour.

Il était impossible de relater la fondation et l'épanouissement de l'Hôtel-Dieu de Montréal sans y joindre les faits politiques, militaires et économiques auxquels l'oeuvre se trouve intégrée. Et c'est ainsi que Marie Morin, sans l'avoir prévu, s'inscrit au premier rang des historiens de naissance canadienne. Quant aux quelques inexactitudes de détail de son récit, elles sont bien excusables sous la plume d'une religieuse séparée du monde par les grilles d'un cloître.

C'est une étude complète et d'une qualité rare que Soeur Esther Lefebvre consacre à sa grande aînée. La richesse de documentation du texte et de l'illustration, sans parler de la toilette exquise du livre, en fait un hommage vraiment digne du personnage à commémorer. Si Marie Morin fut, par la force des choses et malgré l'excellence de son travail, ce qu'on pourrait appeler une "amatrice", sa biographe se présente comme une spécialiste dressée à la discipline la plus rigoureuse de la science historique moderne. Elle sait aussi s'effacer derrière son héroïne, lui laissant fréquemment la parole, ainsi qu'aux devanciers qui ont traité les mêmes sujets. Le style et la manière de Soeur Lefebvre se caractérisent par une sobriété virile qui apporte au lecteur assurance et satisfaction.

On sait que le manuscrit des Annales demeura près de deux siècles dans les archives de l'Hôtel-Dieu, avant d'être partiellement publié, il y a quarante ans, dans les Mémoires de la Société Historique de Montréal. Les exemplaires en circulation aujourd'hui sont devenus extrêmement rares et l'auteur de Marie Morin formule avec raison le voeu qu'il paraisse enfin une édition complète de ce précieux document. Le public lettré ne manquera pas de seconder ce désir.

L'exécution en sera d'autant plus facile que Soeur Esther Lefebvre se trouve magnifiquement préparée pour ce travail, qui complétera heureusement le premier.

Donatien FREMONT.

Marie Morin, volume de 200 pages, illustré et relié, en vente aux librairies Fides, à St-Boniface et à Edmonton.

Le maire de St-Boniface annonce qu'il ne briguera plus les suffrages

(Spécial)

Ayant vu grandir la ville de St-Boniface qui, en 1932, avait une population de 16,800, augmentée en 1959 à 34,640, M. le maire J. G. Van Belleghem croit que le temps est venu pour lui de se reposer un peu et de s'occuper plus activement de ses affaires personnelles. Il désire annoncer à la population de St-Boniface qu'il ne se présentera pas à la mairie aux élections de l'automne prochain. Depuis 1932


M. le maire Van Belleghem

qu'il est au Conseil, étant à son troisième terme comme maire.

M. Van Belleghem remercie chaleureusement le public de St-Boniface pour l'appui et l'encouragement qu'il a toujours reçu de lui. Il entrevoit pour la ville un agrandissement constant et il envisage que d'ici quelques années la population pourrait être de 60,000 à 70,000 âmes.

Si la ville jouit actuellement d'un taux d'intérêt favorable et que sa position financière inspire la confiance dans le monde de la finance, cela est dû, dit M. le maire, au fait que les citoyens s'acquittent du paiement de leurs taxes sans délai et à la bonne administration par les chefs de départements. M. le maire espère que les projets d'agrandissement de l'Hôtel de Ville, d'un nouveau local pour le département de la police, de nouveaux édifices pour les bibliothèques municipales, d'un musée (peut-être dans la vieille maison provinciale des Soeurs Grises) se réaliseront avant trop longtemps. Mais le problème pressant, dit-il, est celui d'une conduite d'eau à l'aqueduc et si ce problème n'est pas réglé bientôt, la ville se verrait dans une impasse désastreuse. M. le maire remercie beaucoup les chefs de départements, ainsi que le personnel pour toute la coopération, qu'il a reçue durant toutes ces années, ainsi que tous les conseillers avec qui il a eu le plaisir d'être associé. M. le maire fait cette déclaration afin que ceux qui auraient l'intention de présenter leur candidature puissent se faire connaitre du public et il est certain que le public de St-Boniface fera un choix judicieux.

C'est avec regret que nous voyons disparaitre de la scène publique un homme dont la carrière a été marquée par un grand sens de justice et de responsabilité. Homme d'une grande courtoisie, M. Van Belleghem nous a toujours représentés dignement auprès des plus hautes personnalités et ses qualités ont été maintes fois reconnues par son élection à la présidence ou à la vice-présidence à plusieurs reprises par la Fédération des maires et municipalités du Canada. M. le maire n'était pas seulement bilingue, mais trilingue, et c'est avec honneur qu'il représentait aussi la population belge de notre ville.

Nous lui souhaitons longue vie et prospérité et espérons qu'il pourra jouir d'un repos bien mérité.

Henry LANE.

Les villes de banlieue croissent plus vite que les grandes villes

WASHINGTON — Les statistiques recueillies au cours du recensement sur 27 des régions les plus populeuses des Etats-Unis indiquent que les petites villes de banlieue ont grandi six fois plus vite que les grandes villes au cours de la dernière décennie. Ces résultats ne font que confirmer l'ampleur de la tendance des citoyens à fuir les métropoles et à aller s'établir dans la banlieue prenant d'ailleurs un sens de plus en plus extensible. Pendant la décennie 1950-1960, les 27 grandes villes sur lesquelles on a réuni des statistiques ont vu leur population croître de 6.6 pour cent en moyenne, mais celle de leur banlieue augmentait de 41 pour cent. Certaines des grandes villes — 11 — ont d'ailleurs vu diminuer leur population cependant qu'augmentait la population de la région métropolitaine. La ville de New-York proprement dite aurait une population de 7,770,000 (120,000 de moins qu'en 1950) mais le "très grand New-York", donc banlieues comprises, passerait de 12,900,000 à 14,500,000.

Le président de la Cour suprême du Pakistan est un catholique

RAWALPINDI (CCC) — Le nouveau président de la Cour suprême du Pakistan, M. J. R. Cornelius, un catholique, a prêté serment devant le lieutenant-général Burki, président par intérim de la République pakistanaise.

M. Cornelius est né le 1er mai 1903. Il a fait ses études à l'Université d'Allahabad où il s'est spécialement distingué dans les disciplines scientifiques: mathématiques, physique et chimie. En 1921, après avoir passé le concours d'entrée dans les Services civils de l'Inde, il fut envoyé, aux fins de spécialisation, au "Selwyn College", de Cambridge. En 1930, il fut transféré au département de la justice, assumant les fonctions de juge dans divers tribunaux de plus en plus importants. En 1946, il devenait membre de la Haute cour du Lagore. Après la séparation de l'Inde et du Pakistan, le gouverneur Sir Francis Mudie l'appela auprès de lui pour contribuer à l'établissement du plan de préservation des intérêts des personnes évacuées et pour élaborer le plan de redistribution de leurs propriétés aux réfugiés. Ces statuts ont été utilisés en Inde comme des modèles de législation.



GUIDES CATHOLIQUES
Sous le trèfle d'or

En équipe, aux réunions hebdomadaires, ou individuellement, dans leurs temps libres, les guides étudient en vue de passer des épreuves afin d'obtenir des brevets. Ces brevets seront les preuves de leur savoir-faire, de leur compétence dans diverses techniques. Si quelques-unes travaillent plus pour la gloriole que pour se perfectionner, la majorité sont sincères et appliquées et désirent acquérir des aptitudes qui feront d'elles des jeunes filles et des femmes cultivées et capables.

C'est dans ce but qu'une douzaine de jeunes guides ont suivi assidûment les cours de secourisme donnés par Mme Léon Cancade, huit samedis consécutifs. Le brevet de secourisme, s'il peut déjà être pratique dans les sorties, les excursions, les camps, le sera aussi certainement plus tard, surtout pour celles des guides qui deviendront mères de famille, missionnaires, assistantes sociales, infirmières, etc.

Le guidisme, en même temps qu'un genre de vie et un mouvement d'apostolat, est aussi une méthode d'éducation. Il est pour la jeune fille le complément de la vie familiale et de l'instruction reçue à l'école. Une fillette sérieuse ne peut que profiter des réunions, des sorties et des camps avec sa compagnie. Sa formation n'en sera que plus complète; sa vie sociale y gagnera largement, aux points de vue fraternité, dévouement, assurance, amitié.

Félicitations!

Sincères félicitations donc aux guides qui ont passé leur examen de secourisme. Cordial merci à Mme Cancade pour son grand dévouement à cette occasion.

Félicitations aussi aux chefs d'équipe de la Cie Rose du Canada, les C. E. Diane Le Marbre, Caroline Desjardins et Irène Chéramy qui ont prononcé leurs promesses de chefs, le 16 juin.

Bon voyage!

Les guides et leurs chefs souhaitent un voyage reposant et vivifiant à leur aumônier, M. l'abbé Louis-Philippe Jean, parti vers l'est dimanche dernier. Sûrement qu'il ira à Shawinigan, sa place d'origine. N'oubliez pas, M. l'Abbé, de revenir à temps pour le grand camp des deux compagnies, qui débute le 20 juillet!

KATERI des guides.

Dames de Ste-Anne

La dernière assemblée générale de la saison avant les vacances avait lieu le 22 juin dernier, dans la salle Jubinville. Ce fut une belle réunion, et l'assistance fut nombreuse.

Mme Jos. Degagné qui nous avait représentées au congrès de Willow-Bunch, nous donna un compte rendu de son voyage, et termina par la lecture de son intéressante causerie.

Nous avons reçu des remerciements pour dons à nos missionnaires. Mme Conrad Blanchette a accepté de recevoir chez elle, à 468, rue St-Jean-Baptiste, les offrandes d'articles religieux que les dames ou les paroissiens voudront faire parvenir pour la mission du Père Prescott. Pour plus d'information, téléphoner à Mme Blanchette, à CHapel 7-5397.

L'assemblée vota la somme de $25.00 à la demande de M. l'abbé Léo Couture, pour enfants pauvres au Camp Notre-Dame.

L'heureuse gagnante du voyage à Ste-Anne-de-Beaupré fut Mme Frédéric Sicotte, de 369, avenue Provencher.

Pour agrémenter la veillée, nous avions le plaisir de saluer Mme Vermette, présidente des Dames de Ste-Anne, de St-Jean-Baptiste, qui nous fit le plaisir de nous adresser la parole. Nous aurions aimé l'entendre plus longuement.

Mmes Paillé et Lambert avaient organisé un goûter, préparé et servi par Mmes Beaulieu, Desautels et Rowan, et qui fit oublier volontairement leur régime à plusieurs dames.

L'organisation du pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes, le 20 juillet prochain, va bon train. Mme Cancade est en charge de la vente des billets d'autobus et tient à rappeler aux paroissiens de St-Boniface qu'ils sont tous bienvenus à cette belle fête de Ste-Anne. L'adresse de Mme Cancade est: 505, rue Des Meurons, et son numéro de téléphone, WHitehall 3-4646.

Pour accomoder les pèlerins, il y aura un autobus spécial pour mamans et enfants, et à part cela, autant d'autobus qu'il sera nécessaire, à la basilique, rue Cathédrale. Venez donc nombreux le 20 juillet prochain au pèlerinage de Ste-Anne-des-Chênes.

Leçons gratuites de natation et de sécurité sur l'eau

Le Bureau des Parcs de St-Boniface a donné $700.00 pour couvrir les dépenses de leçons de natation et de sécurité nautique qui seront données gratuitement aux enfants de St-Boniface et Norwood.

Ces leçons seront données par l'Association de Natation et de Sécurité sur l'eau de St-Boniface, aux piscines Notre-Dame et Kiwanis-Happyland et commenceront le lundi 4 juillet. Elles auront lieu tous les lundis, mercredis et vendredis matin, jusqu'au 5 août.

Les enfants qui ne se sont pas enregistrés en vue de recevoir ces leçons gratuites sont priés de se rendre à l'une de ces piscines et on leur donnera la chance d'apprendre à nager.

Le Bureau des Parcs de St-Boniface et les Chevaliers de Colomb ont mis ces piscines à la disposition gratuitement pour ces leçons.

M. Athol Ferguson, le directeur, dit: "Pour la sécurité de votre propre vie, apprenez à nager, soyez sages, ayez le souci de la prudence sur l'eau en tout temps".

Fête Nationale Française

La célébration de la fête nationale française se déroulera dans le cadre traditionnel. Le samedi 16 juillet, à 7 h. p.m., un grand banquet suivi d'une soirée dansante dans la salle de l'U.N.F., 177, rue Eugénie, réunira les membres de la colonie française et leurs amis.

A cause des places limitées et aussi afin d'assurer un bon service, les billets doivent être retenus avant le lundi 11 juillet. On peut se les procurer au Consulat de France (tél. WHitehall 2-8838), chez Fontaine Electric (tél. CHapel 7-1425), chez P. Chabalier (tél. CHapel 7-6234), ou enfin chez les membres du comité.

Le lendemain, 17 juillet, à 10 h. a.m., dans la chapelle du Collège de St-Boniface, une grand-messe sera célébrée à l'intention des membres de la colonie française, par M. l'abbé Deniset-Bernier, curé de la basilique, qui donnera aussi le sermon de circonstance. Que chacun se fasse une obligation patriotique d'y assister.

Une augmentation de salaires accordée aux employés de l'hôpital St-Boniface

Par suite de négociations prolongées, un Bureau d'Arbitrage, sous la présidence du R. F. J. H. Bruns, S.M., a recommandé une augmentation de salaire de dix dollars ($10.00) par mois, ayant un effet rétroactif au 1er avril 1960, pour tous les employés de l'hôpital St-Boniface.

L'Agent Négociateur est le Syndicat des Employés d'Institutions Hospitalières de St-Boniface. La recommandation du Bureau d'Arbitrage s'est appuyée sur le fait que les hôpitaux, maintenant sous la juridiction de M.H.S.P., ressemblent de près aux "Civil Service Hospitals", étant donné que leurs revenus proviennent de fonds publics. Conséquemment, il a semblé juste que la rémunération pour services rendus dans un hôpital de la M.H.S.P. soit comparable à celle que l'on accorde aux employés des "Civil Service Hospitals".

La façon de construire un abri contre les retombées radio-actives

OTTAWA — Une première brochure sur la façon d'aménager un abri contre les retombées radio-actives vient d'être publiée par le gouvernement fédéral. M. Diefenbaker a rédigé un avant-propos dans lequel il souligne que le Canada persistera dans ses efforts en vue d'éloigner la guerre, mais il ne faut pas perdre de vue le danger d'une guerre atomique. L'aménagement d'un abri constitue un moyen pratique et raisonnable d'épargner à une famille les risques qu'entrainent les retombées radio-actives. "Il appartient à chaque chef de famille de décider s'il aura recours à ce moyen, que je recommande, d'assurer la sécurité de sa famille", a écrit M. Diefenbaker.

La première brochure traite de l'aménagement d'un abri dans un sous-sol. Une seconde sera publiée dans quelque temps; elle indiquera comment établir un abri dans une cour. L'abri tel que conçu ne protège pas nécessairement des dangers immédiats de la déflagration d'un engin nucléaire, mais il protège des retombées ou poussières radio-actives qui peuvent contaminer une vaste étendue de terrain. La population des villes-clés du pays, plus exposées à un bombardement atomique direct, doit se construire des abris plus coûteux, beaucoup plus solides que celui décrit dans la brochure H84-31-60F. "Abri" dans le sous-sol contre les retombées radio-actives". L'abri contre les retombées se construit dans un coin sans fenêtre du sous-sol, le mieux protégé par le remblai de terre extérieur. Il mesure 14 pieds par huit. Les murs sont en blocs de béton lourds, sauf vis-à-vis la partie du mur du sous-sol se trouvant au-dessous du niveau du sol. Le mur de fondation, sous le niveau du sol, n'a pas besoin d'être renforcé. Seule une charpente de bois, supportant les lourds blocs qui forment le toit de l'abri est érigée de ce côté.

Ce toit consiste en deux rangs le blocs de béton sans mortier, placés sur des planches qui portent sur de robustes solives, reposant sur les deux côtés de l'abri. A l'entrée, un court corridor en blocs de béton empêche la radiation directe de pénétrer. Les dimensions intérieures de l'abri varient selon le nombre de personnes qui devront s'y réfugier. La largeur intérieure étant de 6 pieds huit pouces dans tous les cas, pour cinq personnes, la longueur intérieure sera de neuf pieds quatre pouces et la longueur hors tout, de 14 pieds; pour huit personnes, la longueur intérieure doit être de 14 pieds huit pouces et la longueur hors tout de 19 pieds quatre pouces. Des blocs pleins sont préférables aux blocs troués, mais l'on peut les utiliser à condition de remplir ces trous de mortier, au moment de les mettre en place. La charpente et les solives du toit sont formées de madriers de deux pouces par huit. La charpente est solidement fixée au mur, au moyen de barres en métal scellées à tous les deux blocs; un tire-fond assujettit cette barre de métal au mur du sous-sol.

Des blocs de ventilation et de circulation d'air sont disposés vers le bas et le haut de l'abri; il s'agit de blocs creux, placés de façon à permettre à l'air de pénétrer par les trous. Des planches d'un pouce clouées en travers des solives forment le toit. Des blocs de béton solide de quatre pouces sont placés en deux rangées superposées sur les planches d'un pouce. Les couchettes à deux ou trois étages sont fabriquées de façon à servir également de sièges. La canalisation électrique de l'abri permet d'utiliser des appareils électriques d'une puissance maximum de 1,500 watts. Des lampes au kérosène peuvent être utilisées pour le chauffage, l'éclairage, la cuisson. Un gallon de combustible liquide par jour suffirait à tous les usages. Un cabinet d'aisance est muni de sacs en polyéthylène; il en faut un approvisionnement de deux semaines environ. Après usage ces sacs et leur contenu sont déposés dans une poubelle jusqu'à ce que l'on puisse les enterrer. L'égout du sous-sol dispose des eaux ménagères. Une provision d'eau et d'aliments et surtout un bon radio à pile sèche sont essentiels.

Les Gais Manitobains deviennent journalistes

Les Gais Manitobains viennent de publier une nouvelle fois leur journal, grâce à un "personnel" dévoué: Gabriel Dufault, directeur, Paul Baudry, rédacteur en chef, Lucille Pelletier, secrétaire - trésorière, Jeannette Baudry, Denis Chénier et René Bazinet, dactylographes, Jacqueline Constant, Dianne Le Marbre, Lucienne Beaudry, Patricia St-Hilaire, Alberto Bonomo et Denis Belleville, responsables. Dans ces pages on peut se rendre compte que le mouvement connut beaucoup d'activités au cours de l'année 1959-60 et que ses membres ont vraiment manifesté avec fierté leur langue et leur culture françaises.

Le mot de l'aumônier, M. l'abbé Léo Couture, et celui du directeur, André Fréchette, expliquent clairement ce que doit être ce mouvement de jeunes, comment on a su tirer parti de ce "complément de l'éducation qu'on reçoit dans les écoles", mais en même temps ils offrent à chacun l'occasion d'un sérieux examen de conscience sur certaines petites déficiences du passé et d'un ferme propos susceptible d'engendrer les améliorations de l'avenir.

La simple nomenclature des activités de l'année montre que les Gais Manitobains ont su s'amuser "gaiement boum", tout en exerçant la plupart du temps un apostolat de charité, ou de patriotisme. Qu'il s'agisse de semer la gaieté dans un hospice de vieillards ou dans un hôpital, de faire connaitre notre culture dans des milieux anglo-saxons au cours de congrès, de mettre de la vie au sein d'un petit village rural, etc. . . . les Gais Manitobains ne se refusent jamais à la tâche et ils la font toujours avec un enthousiasme conquérant. A ce propos il est intéressant de lire, dans leur journal, les articles qui relatent certaines sorties du groupe: à l'Université de Manitoba, à l'Hôtel Royal Alexandra, à Lockport, à St-Malo, etc. Et aussi la narration d'une déjeuner-communion, le récit de la grande soirée du 13 décembre au gymnase Notre-Dame . . .

Pour agrémenter le contenu du journal, les rédacteurs ont su semer ici et là quelques grains de leur spirituelle finesse. En guise d'illustration, ils n'ont pu trouver mieux que de tracer les portraits de quelques membres illustres du mouvement.

Que parents et amis des Gais Manitobains s'empressent de lire ces pages et apprennent ainsi à mieux connaitre, pour mieux l'apprécier, un mouvement qui complète agréablement l'éducation de jeunes épris d'idéal et de beauté!

PETITE NOTE

M. le Dr H. Du Charme, chiropraticien, désire aviser sa clientèle que, vu le congrès national de chiropraticiens tenu à Minneapolis, Minn., il sera absent de ses bureaux du 1er au 5 juillet inclusivement.

La collation des diplômes aux étudiantes de l'école des gardes-malades pratiquantes de l'hôpital St-Boniface avait lieu le jeudi soir 23 juin dans la salle académique du Collège de St-Boniface. Le programme comporta aussi la présentation de prix spéciaux, des intermèdes musicaux, un discours par M. l'abbé C. Barclay, aumônier, des discours d'adieu par Miles S. de Rocquigny (en français) et Gloria Gabriel (en anglais). Dans la photo ci-dessus l'on voit, de gauche à droite, première rangée: Lenore E. Hoy (Makinak, Man.), Adeliniel M. Corbel (Ste-Amélie), Marie-Ange Caya (St-Georges), Marie-C. Chèvrefils (St-Vital), Gloria-J. Gabriel (Winnipeg), Elizabeth M. Boutang (Vassar), Sandra A. Marty (Pilot Mound), Jacqueline-M. Duval (Selkirk), Ann M. L. Fitzmaurice (Ste-Rose-du-Lac), Vivian-A. Barré (McCreary), Juliet C. Nolin (Dryden, Ont.), Janice M. Tucker (Ste-Rose-du-Lac) et Lillian G. Vincent (St-Georges); deuxieme rangée: la Rév. Sr G. Champagne, s.g.m. (St-Boniface), la Rév. Sr M. Beata, o.s.b. (Arborg), Theresa Kluke (Benito), Solange de Rocquigny (St-Claude), Annette-E. Dayon (St-Georges), Jean R. Ives (Ste-Rose-du-Lac), Anne Wasilka (Oakburn), Astrid Schirrschmidt (Vancouver, C.-B.), Judith M. Skulmoski (Moosomin, Sask.), Noëlla-B. Devigne (St-Joseph), Laurette L. Wenden (St-Vital) et Lucille-B. Lépine (Ste-Rose-du-Lac); troisième rangée: Lorraine M. Baccus (Winnipeg), Leona E. Frost (Minnedosa), Frances R. M. Keweriga (Vermette), Carol A. Gower (Kelwood), Jean R. Kolodrupski (Vermette), Barbara B. Nordin (Kenora, Ont.), Doreen A. Robert (Morris), Lois J. Legary (Pilot Mound), Simmone-L. Léger (Norwood), Patricia E. Broeska (St-Vital), Patricia J. Donnelly (Macdonald) et Nan O. Munro (Minnedosa).

Scouts catholiques
Diocèse de St-Boniface

Camp de Chevaliers

La troupe Taché a terminé son camp d'été dimanche dernier, après la visite officielle de M. Arthur Proulx, commissaire diocésain à la branche éclaireur. Celui-ci est venu passer la dernière journée du camp avec les Chevaliers de la Vierge.

La troupe a campé à quelque deux milles de la Plage Albert sur un terrain que la paroisse de la cathédrale a légué pour une période de dix ans. Campés dans un grand champ, les patrouilles Vanier, Radisson et Vaudreuil ont monté leurs tentes et leurs abris sous le beau soleil de juin. Il y avait dix-sept scouts en plus des deux chefs, du quartier-maître et de l'aumônier.

Le camp a débuté avec vigueur. Les sessions de technique, les grands jeux et les inspections se sont succédé avec rapidité. Le lever avait lieu de bonne heure suivi de la messe et du déjeuner. L'inspection, une session et le bain suivaient. L'après-midi était réservé au grand jeu, à une autre session et au bain. Après le souper, le chant, le chapelet et le coucher terminaient la journée.

Les événements qui ont ressorti du camp ont été une excursion, une journée de pluie et une visite du C.D.E. Les excursions sont toujours appréciées dans un camp. Mardi, journée de pluie constante, n'a pas diminué l'ardeur des gars, car ils ont joué une partie de ballon sous les nuages. Quel coup!

Il ne faudrait pas oublier un jeu de nuit qui met de la vie dans un camp. On ne mentionnera pas ici comme jeu de nuit un faux appel la dernière nuit du camp alors que d'étranges visiteurs ont réveillé le camp couché depuis une demi-heure.

Le S.M. Bérubé rapporte que les éclaireurs chevaliers, stimulés par M. l'abbé F. Juneau, ont passé un bon nombre d'épreuves sans compter les nombreuses badges en natation, en cuisine ou en campisme. Quelques-uns sont parvenus à obtenir celles d'acteur ou de chanteur. Il faut mentionner René Beaulieu, qui, avec sa guitare, a animé les feux de camp avec ses harmonisations et ses belles chansons.

La semaine s'est terminée avec éclat alors que le C.D.E. a fait l'investiture d'un scout de la Reine, le C.P. Bonneville. Auparavant, la troupe avait assisté à la promesse scoute d'Albert Paul, suivie de la totémisation des non-totémisés.

Oui, le camp des Chevaliers de la Vierge, fidèle à son thème "Le scout est loyal à son pays, à ses parents, à ses chefs et à ses subordonnés", a été un camp d'éclaireurs réussi, et dont tous les garçons se souviendront longtemps.

La patrouille, qui a remporté le fanion de camp et l'épée des Chevaliers, est la patrouille Vanier dirigée par le C.P. Bonneville. Félicitations! Nous pouvons leur souhaiter de répandre le cri du camp pour toujours: Brandir . . . l'Epée!

Bon voyage

Nous, les scouts de l'Ouest, souhaitons un beau voyage à M. l'abbé Paul Carrier, de Prud'homme, qui part la semaine prochaine vers les vieux pays. M. l'abbé Carrier s'occupe des Foulards-Rouges et de la troupe de Prud'homme. Bon voyage!

TOUJOURS PRET.

4,000,000 de Canadiens aux études

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique a rapporté que plus de 4,000,000 de Canadiens avaient fréquenté à plein temps l'école, le collège ou l'université au cours de la dernière année académique.

Il s'agit d'une augmentation de près de cinq pour cent sur le nombre des inscriptions, l'année dernière, quoique l'augmentation de la population ait été de deux à trois pour cent durant cette période.

Les statistiques sont basées sur la fréquentation dans les écoles élémentaires et secondaires publiques, dans les écoles privées, dans les universités et les collèges, dans les écoles normales, les instituts technologiques, les écoles techniques et professionnelles, les écoles de commerce, collèges commerciaux, dans les institutions pour les aveugles et les sourds et les écoles sous la direction du gouvernement fédéral pour l'instruction des Indiens, des Esquimaux et des enfants des militaires stationnés à l'étranger.

Les études régulières et professionnelles ont coûté $1,524,400,000 cette année, contre $1,329,000,000 en 1959 et $1,195,800,000 en 1958.

Les Parents et Maîtres de Lorette étudient "Loisirs et discipline des fréquentations"

LORETTE — La dernière réunion de l'A.P.M. de Lorette eut lieu le mercredi 8 juin. M. le docteur Doyle, de Ste-Anne, était le conférencier invité. Après la lecture du procès-verbal, M. Léon Desmarais lui souhaita la bienvenue. M. le Docteur sut captiver l'attention des parents en traitant du sujet: "Loisirs et discipline des fréquentations".

Voici, en résumé, quelques-uns des points qu'il toucha. Tout d'abord, dit-il, le succès dépend des années formatives des enfants. Il s'agit d'inculquer dans leurs esprits, certaines règles de vie qui les aideront à se rendre compte de ce qui est attendu d'eux; par exemple, que telle ou telle conduite ne sera pas tolérée, que telle attitude est celle à prendre. Alors, les fréquentations prématurées et les loisirs seront plus faciles à contrôler.

L'orateur conseilla les réunions de famille, les soirées dansantes, le sport, les films avec étude en groupes, pour les jeunes. Il encouragea les sorties à deux ou trois couples, car ainsi, l'occasion de péché est diminuée. Les parents doivent s'arranger pour organiser des soirées intéressantes dans des endroits connus d'eux et surveillées par des personnes fiables. Il ne faut jamais permettre de boissons alcooliques aux jeunes adolescents. Une heure fixe doit être décidée pour la rentrée des jeunes; si tous les parents s'entendent à ce point, les jeunes coopéreront. Les sorties trop fréquentes ne sont pas à encourager. D'ailleurs, la modération dans les fréquentations est une preuve d'un caractère fort.

La bonne discipline des parents est nécessaire. Comment agir? D'une manière positive: construire au lieu de détruire. Il ne faut jamais être trop sévère, car on risque alors de blesser l'orgueil ou la fierté des jeunes et de les éloigner des parents. L'exemple des parents est le meilleur atout. Un foyer calme, heureux où les parents s'aiment est une invitation à la collaboration des adolescents.

L'auditoire intéressé demanda plusieurs questions à l'orateur, suivant la conférence. M. Joseph Grossman remercia ensuite le conférencier invité.

Un goûter fut servi par Mmes R. Préfontaine, A. Gauthier et G. Marcoux.

Çà et là

M. et Mme Arthur Parent, de Maillardville, C.-B., étaient en visite chez leurs neveux et nièces, MM. et Mmes Léon et Alfred Desmarais. Ils ont aussi visité les Rév. Srs V. et L. Desmarais, des Petites Soeurs de St-Joseph, à Otterburne. La Rév. Sr V. Desmarais est la soeur de Mme A. Parent.

Etaient aussi en visite à Lorette: M. l'abbé L. Senez et sa soeur, Rose, qui doivent partir pour Montréal à la fin de juin. Souhaits de bonheur et de bonne santé les accompagnent.

La température étant favorable le dimanche 19 juin, une imposante procession de la Fête-Dieu eut lieu. Le reposoir était monté chez Mme J. Therrien. M. Léon Desmarais dirigeait la procession.

Le Pas

Mariage Morin-Rivalin

Le lundi 13 juin, dans la cathédrale du Sacré-Coeur, le R. P. R. Major, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Marlene Rivalin, fille de M. et Mme Emile Rivalin, avec M. H. Morin, fils de M. et Mme Wilfrid Morin. La Rév. Sr St-Ajuteur touchait l'orgue et Mlle Joy Harkness était soliste.

La mariée était charmante dans sa longue robe de satin blanc, recouverte de dentelle, les manches se terminant en pointes de lis. Son bouquet se composait de roses rouges. Les filles d'honneur, Mlles Fox et Wilson, portaient des robes jaunes, avec des bandeaux blancs. Elles tenaient des bouquets de roses jaunes.

Il y eut un souper genre buffet, chez les parents de la mariée. La réception eut lieu le soir à la salle Guy.

Les nouveaux mariés résideront à Le Pas, sur la rue Crossley.

Çà et là

Le dimanche 19 juin, quatre résidants de Le Pas: M. Fred Easton et son fils, Dale, Ted et Gerald Rock ont été perdus sur le lac Clearwater, alors que leur moteur de bateau fit défaut. La Police Montée et les résidants de Le Pas organisèrent une recherche. Les victimes furent tous retrouvées, lundi matin, sur une île. Ils avaient été harassés par les moustiques et étaient trempés jusqu'aux os.

Le pique-nique d'Elk fut un succès. Plusieurs centaines de personnes encouragèrent par leur présence les organisateurs.

Décès

Mme Katherine Kalabaka est décédée le 2 juin à l'hôpital St-Antoine. Elle était âgée de 78 ans. Elle laisse dans le deuil quatre filles, trois fils et 13 petits-enfants, tous de Le Pas. Les funérailles eurent lieu à Christ Church. M. l'abbé Kicwick officiait.



M. et Mme Gilbert d'Eschambault, de St-Boniface, de retour de voyage de noces, sont ici photographiés à bord du paquebot "Homeric" de la Home Lines en route pour Montréal. M. et Mme d'Eschambault ont visité la France, l'Italie et la Suisse.
(Photo Home Lines)

Sainte-Rose-du-Lac s'apprête à construire sa nouvelle église

STE-ROSE — Il y aura un an bientôt, la paroisse de Ste-Rose-du-Lac fut cruellement frappée par un incendie qui détruisit son église, un grandiose monument qui était la fierté de toute la région.

L'épreuve était d'autant plus dure que la dette venait juste d'être effacée et que d'autres institutions magnifiques, une école et l'hôpital venaient d'être construits dans le voisinage. Mais les gens de Ste-Rose, sous l'inspiration de leurs curés, les RR. PP. I. Desautels, O.M.I., d'abord, et Joseph Alarie, O.M.I., curé actuel, puisèrent à une nouvelle source de courage et tracèrent immédiatement des plans de reconstruction.

Site

Le premier problème à affronter fut celui du site. A deux reprises dans le passé, ce problème fut sujet à discussion. Deux fois, on avait construit l'église à environ 1,000 pieds de la route principale pour éviter les inondations assez fréquentes de la rivière Tortue. Pendant au-delà de 65 ans, l'église sise sur une petite colline avait dominé la région par son haut clocher, mais l'isolement était sa rançon. Malgré les moyens modernes de transportation, le trajet était ennuyeux même pour les gens les plus rapprochés. De l'avis de la plupart, il fallait reconstruire à un endroit plus rapproché du village. Dans l'impossibilité de trouver un site central, l'on en choisit un, qui est à la fois tranquille et tout près du centre des affaires: à l'ouest de la grande route entrant au village, au sud du magasin de M. Auguste Pineau, sur une élévation de terrain, portant les garanties de solidité contre l'érosion par la rivière qui coule en arrière.

Ce terrain, évalué à plusieurs milliers de dollars, fut généreusement donné par M. Joseph Maillard.

Style

De style moderne à l'intérieur comme à l'extérieur, l'église offrira économie de construction et d'entretien, disposition des bancs permettant à tous d'être rapprochés de l'autel et une capacité de 480 personnes. On pourra ajouter 100 chaises pour les occasions spéciales. Une ingénieuse répartition de l'espace permettra en plus toutes les commodités des églises modernes: endroit pour la chorale et l'orgue, salle pour bébés, baptistère liturgique, etc. L'autel sera au centre et les bancs seront placés des trois côtés, 5 rangées au plus en profondeur.

Presbytère

Le vieux presbytère du début de la paroisse reste encore debout, survivant de deux incendies. Toutefois, son âge et sa distance de la nouvelle église obligent à en construire un nouveau. Il sera situé au sud de l'église et y donnera accès par un corridor. Les édifices seront en outre rattachés par un mur de briques du côté ouest, ce qui formera une petite cour intérieure. Le côté est sera également muré partiellement et servira de terrain de stationnement.

Coût

Le coût approximatif de ce nouveau centre paroissial sera d'environ $180,000. Une première campagne de souscription s'étendant sur trois ans a rapporté environ $75,000 de promesses et l'on se propose de renouveler les promesses pour une autre période de trois ans. De nombreux dons spéciaux ont aussi été donnés. L'assurance sur la vieille église rapporta en outre $40,000. Voilà qui permettra de résoudre le principal problème de cette entreprise.

Plans

Les plans définitifs seront terminés vers le milieu d'août, et les travaux pourront commencer vers le début de septembre. On espère terminer le gros du travail pour les froids d'hiver. Les services religieux ont actuellement lieu dans l'auditorium de l'école, gracieusement mis à la disposition par la Commission scolaire.

Grotte

Dans une couple d'années, Ste-Rose-du-Lac sera doté d'un ensemble d'édifices qui en feront un centre envié. Déjà dans la section sud du village, l'on remarque le beau et grand couvent de pierres, des Soeurs de Notre-Dame des Missions. La vieille école s'est dédoublée récemment d'une autre école spacieuse avec auditorium. Une nouvelle école supérieure sera bâtie bientôt sur le site de l'ancienne église. Il y a trois ans, l'on a ouvert le grand hôpital neuf, de 80 lits. Un autre projet actuellement en construction, c'est la grotte située entre la rivière et la route principale. Chaque semaine, des groupes de paroissiens y mettent la main. Travail long et pénible, mais ce sera un monument unique qui, par sa grandeur et son style, sera une véritable oeuvre d'art qui dira aux pèlerins et visiteurs la générosité des paroissiens en dévouement, en argent et . . . en pierres.

La paroisse de Ste-Rose-du-Lac, malgré les épreuves, s'arcboute donc depuis quelques années et continuera de le faire encore pour terminer ses oeuvres. Les voyageurs qui y entreront ne pourront qu'admirer ces édifices qui diront en beauté et en services: voici la capitale catholique du nord.

Nouvel extincteur chimique qui éteint tout ce qui brûle

MONTREAL — Les propriétés d'un nouvel extincteur chimique portatif ont été démontrées aux 2,000 délégués de l'Association nationale de prévention contre l'incendie.

Il a été prouvé que le nouvel extincteur éteint n'importe quel incendie et l'empêche de se rallumer. On a éteint à l'aide de l'exincteur, qui porte le nom de ABC All Class, un immense feu de bois, un incendie allumé avec de l'essence et un autre provenant de magnésium.

Un produit chimique à base de bicarbonate de soude a été employé par comparaison et le feu de bois n'a pu être éteint alors qu'avec le nouvel extincteur chimique, il a même été impossible de le rallumer avec de l'essence.

Le nouvel extincteur est efficace contre les quatre principaux types d'incendie: a) le papier et le bois; b) les liquides; c) incendies allumés par électricité; d) incendies provenant de métaux combustibles, y compris le magnésium.

Consolation

— Quand on songe quels progrès étonnants la médecine a réalisés ces derniers temps! Et malgré cela, nous ne pouvons sauver personne de la mort.

— Evidemment, mais nous pouvons affirmer avec une conscience tranquille que tous meurent guéris.

La Broquerie

Noces d'argent

Le samedi 18 juin, M. et Mme Arcade Bédard célébraient leurs noces d'argent. Une messe d'Action de grâces fut célébrée à 8 h. a.m., par M. l'abbé L. Senez.

Une soirée sociale, organisée par les enfants des jubilaires, réunissaient un grand nombre de parents et d'amis à la salle paroissiale de Richer. Le lendemain il y eut un diner-buffet pour les parents.

Ste-Agathe

Çà et là

Félicitations à Mme Louis Lévesque qui a gagné 50 dollars au bingo des Vétérans, le 22 juin.

M. et Mme Henri Bourassa et plusieurs membres de leur famille, de Californie, sont venus faire une visite dans leur paroisse natale.

M. Pierre Fenez et sa famille, de Sioux Narrow, Ont., sont arrivés le 25 juin pour passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Martial Fenez. A cette occasion, une réunion de famille eut lieu le lendemain.

Prompt rétablissement à M. Denis Dumesnil, patient à l'hôpital Deer Lodge depuis le 21 juin.

Sainte-Claire

En visite au presbytère

A l'occasion du 25e anniversaire de M. l'abbé Horace Dansereau comme curé de la paroisse, sa soeur, Mme Langlois, de Verchères, P.Q., est venue le voir. Elle était déjà venue en 1937 et en 1953. Ce fut un grand bonheur pour M. le curé d'avoir sa soeur chez lui pendant un mois.

Décorations papales

A l'occasion des fêtes du 26 mai qui ont été magnifiques, trois paroissiens ont été décorés par Notre Saint-Père le Pape: M. Joseph Branconnier, syndic; Mme Léon Lachance, institutrice dans la paroisse depuis 28 ans, et M. Ephrem Carrière, qui fut le premier servant de messe de M. le curé, qui depuis longtemps est commissaire de l'école du village dont il fut aussi secrétaire et qui de plus est maître-chantre et chef d'une belle famille de 13 enfants.

Baptêmes

Vincent-Antoine, fils de M. et Mme Ferdinand Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Carrière, grands-parents de l'enfant.

Gérald-Raymond, fils de M. et Mme Raymond Laliberté. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lachance, grands-parents de l'enfant.

Robert-Damase, fils de M. et Mme Gordon Davey. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Brazeau.

Roger-Henri, fils de M. et Mme Laurent Bercier. Parrain et marraine, Alphée Bercier et Jeanne Desjarlais.

Joseph-Lionel, fils de M. et Mme Lionel Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Langan.

Rodrigue-Jean, fils de M. et Mme Marcial Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Ross Paul.

Saint-Claude

Mariage Gauthier-Dondo

Le samedi 18 juin, à 4 h. p.m., en l'église de St-Claude, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé, bénissait le mariage de Mlle Yvette Dondo, fille de M. et Mme Yves Dondo, avec M. Henri Gauthier, fils de feu Ovila Gauthier et de Lucienne Lemoine.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père aux accords d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe de satin blanc recouvert de tulle brodé. Son voile court était retenu par une couronne de séquins. Son bouquet se composait de glaïeuls rouges.

Mlle Lucette Dondo, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Elle était vêtue d'une robe jaune trois-quarts.

M. Raoul Gauthier, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Au cours de la messe, Mlle Rose Rey chanta l'"Ave Maria" et M. Louis Arbez, le "Panis Angelicus". Mme Paul Martin touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle Radaz où un succulent souper fut servi. Le soir, il y eut soirée dansante pour les parents et amis des mariés.

Un automobiliste zig-zague sur la route.

— Et alors? lui fait le motard qui l'arrête.

— J'apprends à conduire!

— Sans moniteur?

— Oui! C'est un cours par correspondance.

La paroisse de St-Pierre donne un missionnaire à la Bolivie

ST-PIERRE — Le R. P. Emery Mulaire, O.M.I., fils de M. et Mme Emery Mulaire, de St-Pierre, recevait en mai dernier sa première obédience des autorités majeures de sa congrégation: ayant terminé en juin ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de Lebret, Sask., il se préparera maintenant de façon plus immédiate à ses fonctions de missionnaire en Bolivie, Amérique du Sud.

Après quelques semaines de vacances dans sa famille à St-Pierre, il partait mercredi dernier pour l'Université d'Ottawa où il suivra un cours spécialisé d'initiation au ministère pastoral en Amérique du Sud, du 30 juin au 6 août. Ce cours, qui se donne au centre universitaire Sedes Sapientiae, comprend: Géographie et histoire contemporaine de l'Amérique latine; Sociologie religieuse de l'Amérique latine; Etudes sur la coopération Canada-Amérique du Sud; Cours théoriques et pratiques de langue espagnole.

Au mois d'août, il pourra revenir une dernière fois chez les siens, puis il retournera à l'Université d'Ottawa pour suivre à l'Institut un cours général de Pastorale, de la mi-septembre à la fin de janvier. A la mi-février 1961, il quittera définitivement le Canada pour la Bolivie. (L'an prochain l'Université catholique de Santiago, Chili, organisera son propre Institut de Pastorale dont pourront profiter les futurs missionnaires canadiens.)

Né à St-Pierre le 12 février 1934, le Père Mulaire a fait ses études primaires, des grades 1 à 6, à l'école St-Pierre Centre, alors sous la direction des Clercs de St-Viateur. Il fit son cours classique au Juniorat (4 ans) et au Collège de St-Boniface (3 ans). Après sa rhétorique, il entrait au noviciat des Oblats à St-Norbert où il prononça ses premiers voeux le 15 août 1954. Après ses deux années de philosophie à Lebret, il obtenait son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa. Sa profession perpétuelle eut lieu le 8 septembre 1957 et son ordination sacerdotale à St-Pierre, Man., le 30 août 1959.

Au cours de son noviciat et de son scolasticat, le nouveau missionnaire entendit souvent parler de l'Amérique du Sud dans des conférences données par des Oblats du Chili et de la Bolivie: les Pères Valérien Gaudet, Henri Bujold, René Ferragne, etc. Les nombreux anciens du scolasticat de Lebret qui exercent présentement leur apostolat dans ces pays écrivent régulièrement à leur Alma Mater. Tout cela était une invitation discrète à les rejoindre et le Père Mulaire se préparait par la lecture de livres sur l'Amérique du Sud, de la géographie, des appels réitérés de l'Eglise en faveur de ces pays, etc.



Le R. P. Emery Mulaire, O.M.I.

Il partira maintenant à son tour pour la Bolivie, avec quatre autres confrères Oblats canadiens.

Depuis le 11 juin il eut le bonheur de vivre avec ses parents à St-Pierre et de visiter ses frères et soeurs: Guy, Gilles, René (à St-Pierre), Eugène (à Somerset), Marguerite (Rév. Sr Rose-Gisèle, SNJM, institutrice à Ste-Agathe) et Gisèle (Mme Ernest Fontaine, à St-Boniface). L'une des plus heureuses et fières parentes du jeune missionnaire est Mme Joseph Mulaire, sa grand-mère paternelle âgée de 84 ans.

Les paroissiens de St-Pierre sont aussi très fiers de compter parmi eux un missionnaire de plus.

M. Léo Dufault, gérant de Fides-St-Boniface, maintenant fondateur de Fides-Edmonton

(Suite de la première page)
corrigera cette lacune. Nous l'espérons. Maintenant, jugez vous-même de la valeur de notre métier . . . et invitation aux intéressés . . .

Une petite question personnelle, quel volume a le plus influencé votre vie?

Le "volume" des organisations.

Puisque vous mentionnez les organisations, dites-nous alors combien d'organisations ont marqué "votre vie" . . . et celle des autres?

Voici en détails, les étapes de ma vie active au sein des organisations: Chevaliers de Colomb — Initié chevalier en 1955: Secrétaire du Conseil Goulet no 3681 (1955-56), Grand Chevalier du Conseil Goulet (1956-57), Député de District no 2 (1957-58 et 1958-59); Parents et Maitres — Président du Comité de Français à la Manitoba Home and School, Vice-président de la Fédération française; Association d'Education — Comité des résolutions et de nominations.

Merci, M. Dufault.



M. Georges Laberge

Dites-nous, M. Laberge, quels sont les raisons qui vous ont amené à Fides-St-Boniface? Et avez-vous senti une certaine hésitation avant de faire un tel choix?

Je n'ai pas connu d'hésitation devant un tel choix. Les circonstances qui m'ont amené chez Fides tiennent du providentiel. Fides, c'est la réponse à des années de recherches et d'attente . . . la réponse à une prière.

Vous êtes Manitobain, n'est-ce pas?

Oui.

Vous habitez . . .

St-Vital.

Combien d'enfants avez-vous?

Quatre.

Où avez-vous fait votre cours classique?

Au séminaire St-Thomas d'Aquin, Valleyfield, P.Q.

Avant d'entrer à Fides-St-Boniface, quel était votre travail?

J'avais la responsabilité du service des installations et des réparations dans une maison d'affaires qui se spécialisent en audio électronique.

Avez-vous déjà été engagé dans des organisations culturelles ou catholiques?

Oui, à la J.E.C. diocésaine de Valleyfield et dans des équipes de Beaux-Arts. Ces mouvements ont développé chez moi une certaine préoccupation culturelle et catholique.

Puisque nous sommes dans le Royaume du livre, permettez-moi de vous poser quelques questions personnelles. Quels sont vos auteurs préférés?

Claudel, Rimbaud ont occupé une place de choix dans mes lectures de jeunesse. Ces dernières années, j'ai consacré beaucoup de temps à la littérature anglaise et américaine. J'ai bien aimé Poe, Graham Greene, Hemingway, Buck et Steinbech.

Quel volume a le plus influencé votre vie?

Aucun volume en particulier. Effectivement, plusieurs volumes ont influencé ma façon de penser tels que: "Action, marche vers Dieu" de Lebret, "Problèmes de vie spirituelle" de Montcheuil, "Lettres à un jeune poète" de Rainer-Maria-Rilke, "François" d'Auguste Valensin, etc.

En terminant, j'aimerais que vous nous donniez, en résumé, votre conception personnelle du rôle du libraire dans l'Ouest?

La mission du libraire catholique dans l'Ouest est tout d'abord la même que pour tout autre libraire, celle de semeur d'étoiles et d'inquiétude. Et tout particulièrement dans l'Ouest, il me semble que le libraire se doit de propager des idées afin de faire accéder notre population à une culture plus humaniste, plus intérieure. Dans ce domaine, on ne peut contester la place qui revient au livre. C'est dans ce sens peut-être que les efforts du libraire devraient s'orienter . . .

Merci, M. Laberge.

ROME — Le Kenya — situé sur l'Océan Indien entre le Tanganyika, au sud, l'Ouganda, à l'ouest et l'Ethiopie, au nord — est un pays de 7, 150,000 habitants.

Les catholiques, au nombre de 764,260, ont très largement doublé leurs effectifs, puisqu'ils étaient seulement 324,745 en 1949. Quant aux catéchumènes, ils dépassent les 168,000 (statistiques au 30 juin 1959). Sur un total de 400 prêtres, le clergé autochtone compte 23 prêtres et un évêque (en 1949, 13 prêtres); 88 frères et 765 religieuses. 2,817 catéchistes les aident dans l'évangélisation du pays, tandis que 59 grands séminaristes se préparent au sacerdoce.

Un Manitobain sur vingt exempt de frais hospitaliers

Au-delà de 43,000 résidants de la province — environ un sur vingt — sont exempts de payer les redevances du Plan des Services Hospitaliers du Manitoba. Ces personnes sont comprises dans les deux catégories suivantes:

Ceux qui reçoivent assistance de la province, tels que les récipiendaires de l'allocation aux mères nécessiteuses, de l'assistance sociale, de l'assistance aux personnes âgées (65 à 69 ans), de l'allocation aux personnes handicapées, de l'allocation aux aveugles et aux pupilles de la province. Il y a environ 22,000 personnes dans cette catégorie.

Les autres personnes, au nombre de 21,000 dans la deuxième catégorie, sont les résidants de 70 ans ou plus qui, après investigation, ont été reconnus comme étant financièrement incapables de payer ces frais hospitaliers. Ces investigations sont faites par le bureau de l'Assistance aux Vieillards, 221, rue Osborne.

Une partie des subsides du gouvernement accordés à ce plan sert à défrayer les soins donnés aux personnes de ces deux catégories.

Mlle Cécile-Marie Savoie, fille de M. et Mme Donat Savoie, d'Eureka, Californie, et ancienne élève de l'Institut Collégial St-Joseph à St-Boniface, unissait sa destinée dernièrement à celle de M. Warren Lynn Baker, fils de M. et Mme Howard Baker, de Pittsburg, Californie. La mariée est la nièce du R. P. Elie Savoie, O.M.I., curé de Kenora, Ontario, et ses parents demeuraient auparavant dans la paroisse du St-Sacrement à Vancouver, C.-B.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
9.45—Causerie, Pères Blancs
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Variétés
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
12.00—Nouvelles
12.15—Musique légère
12.45—Programme juif
1.30—Programme italien
2.00—Prog. ukrainien
3.00—Prog. polonais
4.00—Prog. allemand
6.00—Radio-Marie
6.15—Carnet social, nouvelles
6.30—Concert canadien
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Match intercités
8.00—Chronique de terre et mer
9.00—Nouvelles
9.15—Opéra
11.30—Nouvelles, fermeture

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles et chronique sportive
7.40—Vive la joie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la joie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la joie
9.00—Nouvelles
9.10—Téléphone magique
9.30—Un homme et son péché
9.45—Téléphone magique
10.00—Nouvelles
10.05—Club sans souci
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—A votre choix
11.45—Radio-S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps, condition des routes
1.15—Marché aux bestiaux
1.25—Informations rurales
1.30—Réveil rural
2.00—Siesta
2.15—Psychologie
2.30—Visages de l'amour
2.45—Arc-en-ciel
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Pour les petits
5.00—Nouvelles, commentaires
5.30—Variétés
6.00—Nouvelles, chronique sportive
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.10—Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur
7.30—Nouvelles
8.00—Pot-pourri
12.00—Nouvelles
12.10—Fin des émissions

LUNDI

7.35—Philippe Pitre et orchestre
8.00—Caprice
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Chants et mélodies
10.00—Festivals européens

MARDI

7.35—Interviews et reportages
8.30—Fantaisie musicale
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Des idées et des hommes
10.00—Théâtre dans un fauteuil
10.30—Concert
11.30—Lied et mélodies

MERCREDI

7.35—La p'tite veillée à la chandelle
8.30—Voyage musical
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.30—Opérettes et concert léger

JEUDI

7.35—Interviews et reportages
8.30—Jeunesse et loisirs
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.00—Rythmes de Paris
10.30—Album des chefs-d'oeuvre

VENDREDI

7.35—Revue de la presse
8.30—D'un océan à l'autre
9.00—Radio-Journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. hongrois
10.00—Orchestre symphonique
11.00—Album des chefs-d'oeuvre
11.30—Artistes de renom

SAMEDI

7.00—Ouverture
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles, chronique sportive
7.40—Vive la vie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la vie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la vie
8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Le maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Club sans souci
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Club sans souci
10.55—Nouvelles
11.00—A votre choix
11.45—Radio-S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes 1050
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps
1.10—Vers demain
1.15—Chansons vedettes
1.25—Nouvelles
1.30—Airs d'opéra
2.00—Carrousel de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Nouvelles
5.15—La langue bien pendue
5.30—Variétés
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.15—Variétés
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles, prévisions, carnet mondain
7.15—Variétés
7.25—Nouvelles
7.30—Revue de la semaine
8.00—Pot-pourri
8.30—Quand l'opéra se donne des airs
9.00—Variétés musicales
10.00—Concert léger
10.55—Ce soir on danse
12.00—Nouvelles
12.10—Fermeture

Humaniser les Etats, non étatiser l'homme

BERLIN — Une grande manifestation organisée dans la "Kongresshalle" de Berlin a marqué la fin de la conférence internationale des intellectuels, ouverte le 15 juin. Placée dès son ouverture par le professeur Robert Oppenheimer, grand savant atomiste américain, sous le signe d'une profonde inquiétude devant "les dangers apocalyptiques qui menacent le genre humain", la conférence a entendu divers orateurs tirer la conclusion de ses travaux.

Au lieu de l'étatisation de l'homme, nous voulons l'humanisation des Etats, a demandé le professeur Carlo Schmidt, vice-président de l'Assemblée fédérale allemande, formulant ainsi l'idéal du congrès.

De son côté, le philosophe espagnol Salvador de Madariaga, faisant observer que "l'humanité s'agite au bord d'un abime", a estimé que la politique mondiale revêtait une dignité et une gravité sans précédent. Cette opinion a été partagée par M. Georges Kennan, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, qui a fortement impressionné la conférence en montrant combien étaient "fragiles les chances de la paix".

Coexistence

Elles résident, selon lui, "uniquement dans l'existence, des deux côtés, d'un grand nombre d'hommes qui ont compris qu'aucun objectif raisonnable ne saurait être atteint par les armes dont disposent certains gouvernements".

"Mais cette compréhension, a-t-il ajouté, n'exclut pas la possibilité d'un accident ou d'un malentendu, qui déclencherait sur l'humanité la plus épouvantable des catastrophes."

Ont également pris la parole: M. Sett Cudjoe (Ghana), le philosophe britannique Michael Polanyi, M. Denis de Rougemont et le musicien d'origine russe, Nicolas Nabokov.

Adressant la parole à la séance de clôture de la conférence, M. Georges Kennan, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou et l'un des plus grands spécialistes des questions soviétiques, s'est exprimé avec pessimisme sur les chances de paix dans le monde.

"Voici le danger: nos rivalités politiques actuelles et nos préoccupations d'ordre militaire conduisent à une guerre à tel point destructive que toute réflexion sur les conditions politiques et culturelles d'une après-guerre apparait comme inutile", a notamment déclaré l'orateur.

Différence dangereuse

"Des erreurs ont été commises des deux côtés", a-t-il ajouté. "De nouvelles tensions et sources de friction sont apparues, en partie engendrées par la logique même de la course aux armements. Et le problème se complique encore du fait que de larges secteurs de l'opinion communiste, axés sur Pékin, semblent maintenant indifférents à l'égard des possibilités destructrices d'une guerre nucléaire."

La seule chance fragile de paix

réside, selon M. Kennan, dans la solidarité d'intérêt morose et ironique "qui lie les puissances adverses désireuses d'éviter la destruction totale". "C'est là, a-t-il dit, à présent, notre plus grand espoir".

Evoquant ensuite les problèmes complexes posés par le développement de la culture des masses, problèmes qui étaient au centre des débats de la conférence, M. Kennan a exprimé la crainte "que le développement de la culture des masses, par le nivellement et la standardisation qu'elle apporte, ne conduise progressivement à la destruction de toute autre sorte de vie culturelle et à la disparition des élites.

"Ce qui me remplie d'appréhension, dit-il, ce n'est pas le fait que des millions de personnes soient heureuses d'écouter les mêmes sons, d'assister aux mêmes spectacles. Ce que je crains, c'est qu'on oblige de participer à ces plaisirs même ceux qui ne le désirent nullement. Je plaide pour qu'on laisse aussi quelque chance à ceux qui, même sur la place publique, cherchent à méditer et qui préfèrent le spectacle de la nature, telle que Dieu l'a créée, à celui de la nature défigurée par l'homme."

En 1958, 11,766 enfants canadiens ont comparu devant les tribunaux

En 1958, 11,766 enfants de 7 à 15 ans ont été accusés de délinquance et traduits devant les tribunaux, soit 10.8 pour cent de plus que les 10,620 de 1957, selon le rapport annuel du B.F.S. sur la délinquance chez les jeunes. Ce groupe d'âge a fourni un taux de délinquance de 319 pour 100,000 personnes, contre 308 en 1957.

Sur les 11,766 enfants qui ont comparu en cour, 9,519 ont été condamnés, soit 8 pour cent de plus les 8,811 de 1957. Les comparutions ont été au nombre de 13,134 (11,928 en 1957) et 10,435 (9,679) condamnations ont suivi. Les ajournements sine die ne figurent pas dans cette statistique.

Notes agricoles

Ensilage d'herbe et production de graine de trèfle

Ici un message important de M. Nazaire Parent, sous-directeur du Service provincial de la culture, comportant d'excellents conseils pour réussir l'ensilage de foin vert et sur l'opportunité de produire de la graine de trèfle.

Les légumineuses d'une prairie de première année doivent être fauchées au début de la floraison. Seuls les cultivateurs possédant un silo peuvent commencer à cette époque-ci les travaux de fenaison. De ce fait, ils font d'une pierre deux coups: emmagasiner en silo une alimentation aqueuse pour la saison d'hiver et laisser le champ libre pour une très belle récolte de deuxième pousse qui pourra servir suivant les besoins, soit en foin, en regain pour pâturage ou en un champ de graine de trèfle canadienne, si recherchée du commerce.

Cependant, pour réussir un bon ensilage de foin de légumineuses il faut mettre en pratique les recommandations les plus élémentaires suivantes:

L'humidité

Il est à recommander de laisser faner le foin jusqu'à ce que le pourcentage d'eau soit réduit à environ 65 à 70 pour cent, permettant ainsi le dégonflement des cellules. L'ensilage trop humide aura tendance à développer des odeurs désagréables et parfois à pourrir. Au contraire, un matériel trop sec sera exposé à chauffer et à développer des moisissures.

L'air

Le premier principe de conservation en silo est de laisser le moins d'air possible dans le matériel. Donc, une sérieuse inspection du silo s'impose pour réparer, réajuster les portes, les douves et les tasseaux avant d'installer le souffleur. La longueur de coupe du foin a une influence à jouer dans le foulage. Pour la première moitié du silo, on peut couper le foin plus long, soit à ½ pouce mais il est préférable de réduire la longueur de coupe à ¼ de pouce pour la première partie parce qu'un faible volume n'aura pas autant d'influence de pression; si, pour une raison ou une autre, on doit interrompre le travail durant quelques jours, il faut enlever de la surface le matériel qui a commencé à se détériorer.

Les préservatifs

Comme les déboursés nécessaires à la mise en silo sont assez considérables, prenons donc une police d'assurance de conservation en utilisant des préservatifs connus comme la mélasse, le sucre granulé ou le métabisulphite de sodium. Les expériences faites, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, ont prouvé une meilleure conservation au point de vue odeur, saveur et valeur nutritive grâce à l'emploi des préservatifs. Les quantités employées à la tonne sont d'environ 40 livres de mélasse ou 4 livres de sucre granulé ou 6 livres de métabisulphite de sodium.

Les avantages

Le foin est l'aliment de base pour nourrir économiquement le bétail durant l'hivernement. La fenaison hâtive est nécessaire pour conserver la plus grande valeur aux fourrages. A cause de notre climat plutôt pluvieux en fin de juin, il est quasi impossible de commencer les foins de bonne heure si on doit le laisser sécher sur le champ. En pratique, on attend la belle saison et du fait, le pourcentage de protéines dans les légumineuses et les graminées est diminué de moitié. Même avec un léger pourcentage de pertes en silo, la valeur nutritive des herbages est beaucoup plus grande sans compter une meilleure conservation des vitamines "A" et de la carotine.

Un champ de trèfle ou de luzerne fauché tôt repousse très vite puisqu'il y a de l'humidité dans le sol. De plus, il n'est pas normal d'importer chaque année pour des sommes fabuleuses de graines de légumineuses lorsque nous avons le climat et les possibilités de les produire économiquement sur nos propres fermes.

Prenons donc la résolution de récolter de la graine de trèfle "Lasalle" qui est tant recherchée du commerce.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
le 29 juin

BEURRE

Crémerie, admissible	62½
Crémerie, non admissible	61½

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.32
Grade A moyens	.30
Grade A petits	.14
Grade B	.19
Grade C	.12

POULETS

Plus de 6 lbs	.33	.28	.20
5-6 lbs	.30	.25	.17
4-5 lbs	.24	.19	.11
Moins de 4 lbs	.18	.13	.08

VOLAILLES

Plus de 5 lbs	.21	.19	.09
4-5 lbs	.18	.17	.07
Moins de 4 lbs	.16	.14	.05

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
De choix	$22.25-$22.75
Bons	21.75- 22.25
Moyens	20.00- 21.50
Ordinaires	18.00- 19.00
Génisses:	
De choix	$20.00-$21.50
Bonnes	20.00- 21.50
Moyennes	18.00- 19.50
Ordinaires	15.00- 17.00
Vaches:	
Bonnes	$16.00-$16.50
Moyennes	15.00- 16.00
'Canners' et 'Cutters'	12.00- 14.50
Taureaux:	
Bons	$17.00-$18.00
Ordinaires	15.00- 16.00
Veaux de boucherie:	
Bons	$30.00-$32.00
Moyens	24.00- 29.00
Ordinaires	15.00- 23.00
Porcs:	
Grade A	$25.75-$26.25
Truies	12.00- 13.00



Cette photo représente M. et Mme François Boulet (Jeanne Korychi), de Prince-Albert, dont le mariage fut bénit dans la cathédrale de Prince-Albert, le 18 juin dernier. (Les détails de cette cérémonie ont paru dans le journal de la semaine dernière.)

Ponteix

Va-et-vient

Mme Zéphirine Thibault a passé trois semaines chez son fils, Paul, à Moose Jaw. Elle partait ensuite pour Vancouver avec MM. et Mmes Alfred Thibault et W. Forget et M. Marcel Thibault.

M. et Mme Ernest Jodoin et leurs deux petits filles, Béatrice et Jeanne, de Vancouver, sont en visite chez MM. et Mmes Hubert Jodoin et Henri Lallier et autres parents.

M. et Mme Ernest Sévigny sont allés à St-Boniface où ils visitent des parents et amis.

Mme Régina Audette et son fils, Gérard, Mlle Florestine Carignan, d'Assiniboia, Mme J. Rennie et son fils, Gérald, de Moose Jaw, MM. Roger Stringer et Jean McIsaac, de Regina, étaient en visite chez M. et Mme Achille Stringer.

M. et Mme H. Dordus et Mme Jules Carbotte, de St-Boniface, se sont arrêtés chez M. et Mme Henri Stringer, en revenant de Victoria, C.-B.

Mme Philippe Savard, de Coquitlam, en route pour St-Claude, Man., a visité ses oncles et tante, M. Jean-Baptiste Garand et M. et Mme Adrien Privé.

Radville

Çà et là

Le comité, qui organise les célébrations du cinquantième anniversaire de Radville qui auront lieu du 1er au 3 juillet, s'est réuni la semaine dernière. Vous êtes tous cordialement invités à ces fêtes.

Le club Kiwanis a installé, dans les rues et avenues de Radville, des affiches sur lesquelles les noms des anciens combattants des deux guerres ont été inscrits.

M. E. Deault, de Bellevue, laisse 11 enfants et 26 petits-enfants

BELLEVUE — Le jeudi 23 juin avaient lieu les funérailles de M. Edmond Deault, décédé le 20 juin à Saskatoon, après une longue maladie.

M. l'abbé A. Paradis, curé, chanta la messe de Requiem. Les porteurs étaient six gendres du défunt: MM. Louis Tessier, Ronald et Emile Gaudet, Henri Duval, Henri et André Boutin. M. Joseph Deault, frère du défunt portait la croix.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Antoinette Legault; quatre garçons, Edouard, Jean, Omer et Robert; sept filles, Mmes Louis Tessier (Yvonne), Ronald Gaudet (Alice), Henri Duval (Emma), Emile Gaudet (Camilla), Henri Boutin (Aline), André Boutin (Lorraine), et Jeannette; trois frères, Joseph, de Domremy, Rémi, de Detroit, Michigan, et William, de Windsor, Ont.; cinq soeurs, Mmes J. Bourdin (Albertine), de St-Louis, Lucien Leblanc (Blanche), de Flin Flon, Man., Emile Ramleitez (Rose), de Windsor, Ont., Eugène Leblanc (Maria), de Domremy, et Antoine Lozier (Bernadette), de Windsor, Ont.; et 26 petits-enfants.

Remerciements

Mme Edmond Deault et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Décès

M. et Mme Ernest Jobin ont eu la douleur de perdre leur petite fille, Suzanne-Marie, décédée le 25 juin.

Baptêmes

Le 26 avril: Réjean-Francis-Joseph, fils de M. et Mme Alain Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Grégoire Bremner.

Le 3 mai: Odile-Marie-Léonie, fille de M. et Mme Emile Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme André Boutin.

Le 9 juin: Lorraine-Marielle, fille de M. et Mme Saül Théoret. Parrain et marraine, M. et Mme Désiré Théoret.

Dumas

M. et Mme Fernand Larrivée, de Regina, accompagnés de leurs parents, de Wawota, se rendirent à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Henri Lamontagne et leur bébé, de Gerald, rendirent visite à leurs parents.

Mme Adolphe Sirol, de Langbank, rendit visite à ses amies de Dumas.

M. et Mme Walter Wyporowich, de Fairlight, sont déménagés à Kipling, et rendirent visite à leurs parents, M. et Mme R. Jacques, et à leurs grands-parents, M. et Mme R. Zébière.

Malades

Prompt rétablissement à la petite Linda McRea, de Wawota, patiente à l'hôpital de Wawota, et à M. Lionel Zébière qui dut être opéré d'urgence au même hôpital.

Gravelbourg

Çà et là

Les membres de la famille Marchand désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur père.

Plusieurs tempêtes de grêle, de pluie et de vent ont détruit des récoltes et brisé des fenêtres.

M. et Mme Emmanuel Lemire et leur fils, Patrick, ainsi que Mlle Cardinal, étaient en promenade chez M. et Mme Jos. Lemire.

Mme Maria Rémillard est revenue à Gravelbourg après avoir passé quelque temps chez son fils, Richard, à Edmonton, Alta.

M. et Mme Claude Longpré, de Montréal, sont repartis pour la province de Québec après avoir passé une semaine de vacances chez M. et Mme Ernest Longpré.

Regina

Equipe de balle molle

L'équipe St-Jean-Baptiste fait bonne figure au sein de la ligue interparoissiale de Regina. Jusqu'ici elle a joué le 31 mai et les 2, 7, 9, 16, 21 et 23 juin. Le 21 juin, elle rencontrait l'équipe "St. Basils", et le 23, celle du "CYC" (Blessed Sacrement). Cette dernière joute de la saison fut jouée sur le terrain de l'école St-Joseph.

Ordination

Le samedi 2 juillet, visitation de la Vierge Marie, ordination à la cathédrale Holy Rosary de Regina du R. P. William Francis Collins, O.F.M., le premier franciscain de Regina à être ordonné prêtre. Le R. P. Collins a remplacé temporairement et fidèlement M. J.-B. LeNabat pour le chant des grand-messes depuis le début du mois de mai, dans l'église St-Jean-Baptiste. Les paroissiens lui en expriment leur reconnaissance.

Radio-Gravelbourg Ltée

Lors de l'assemblée plénière, à Gravelbourg, le délégué paroissial était le Dr Jean Dupont, directeur médical de l'hôpital des Soeurs Grises; le délégué régional était le P. Rufin Turcotte, O.F.M., curé de St-Jean-Baptiste de Regina.

Liaison Française

Le samedi soir 2 juillet, arrivera à Regina le premier groupe de visiteurs du Québec. Ils assisteront ici, le 3, à une messe à 10 h. 15.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

L'équipe volante de CFNS a eu le privilège de participer au cinquantenaire de la paroisse d'Albertville. Auguste Bandet et Roger Gautier ont enregistré sur ruban magnétique, le sermon de Son Exc. Mgr Morin, l'allocution de M. l'abbé Beaulac, curé de la paroisse, les impressions de plusieurs pionniers, quelques chansons, le discours de M. Raymond Marcotte, secrétaire du Conseil de la Coopération, les réflexions des directeurs de la Caisse Populaire de l'endroit, etc. Dans la petite voiture qui les ramenait à Saskatoon, Auguste, Roger et Raymond se plaisaient à passer en revue tous les événements qui avaient marqué cette fête du cinquantenaire et ils s'accordaient à dire que les paroissiens d'Albertville avaient rendu un hommage éloquent à leurs pionniers . . .

Les représentants du poste furent témoins, la semaine dernière, à Saskatoon, d'une cérémonie touchante: on remettait les diplômes aux finissants du jardin d'enfance de Saskatoon. Lorsque M. Roger Dupuis eut fait l'historique du jardin d'enfance, les enfants, portant la toque de gradués, firent une entrée majestueuse. Dans la salle Co-op, chaque élève donna une démonstration de son savoir-faire avant de recevoir son parchemin des mains de M. l'abbé Ouellette, curé des Saints-Martyrs. Toutes les personnes présentes surent apprécier le travail de Mme Syrenne, maîtresse d'école, et eurent lieu d'être fières des réalisations du premier jardin d'enfance de langue française de Saskatoon.

La Mère Supérieure de la Congrégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus honorait récemment le poste CFNS de sa visite. Elle parla aux auditeurs de la maison-mère à Versailles, des missions et des écoles de la congrégation, au Canada, en Afrique et en Amérique du Sud. Elle bavarda même en espagnol avec Mme Truchet.

Les vacances sont choses du passé pour M. et Mme Papen et pour Julienne Théoret. Julienne rêve encore à son voyage dans l'est; aurait-elle laissé son coeur là-bas? Quant à M. et Mme Papen, qui ont respiré pendant deux semaines l'air pur des Montagnes Rocheuses, ils ne tarissent pas d'éloges à l'égard des régions visitées. L'autre jour ils décrivaient la beauté du paysage avec une telle précision qu'Auguste, qui connait bien ces endroits, s'écria: "Arrêtez donc, vous me donnez l'envie de retourner."

Et maintenant, au tour de Jean Lacroix, de Georges de Govin et de Roger Gautier de partir. Jean Lacroix, notre ingénieur, est impatient de se rendre à Zenon Park afin de présenter à ses parents et amis, son héritier, Patrick Dominique.

Georges de Govin va suivre, à Trois-Pistoles, un cours d'été donné par une université de l'est; on se demandait si Georges allait faire le trajet Saskatoon-Trois-Pistoles en bicyclette; on connait la ténacité de notre lutteur normand, mais le manque de temps l'obligera à prendre l'autocar ou le train.

Quant à Roger Gautier, pendant six semaines, il fera la navette entre la rue Cascade et l'Université de la Saskatchewan où il prendra un cours d'été.

Alain Truchet, lui, entretient soigneusement sa moustache et son collier. Il espère remporter le Concours des barbus de Pionera. Cette barbe est souvent un sujet de conversation. On a déjà demandé à Alain si on lui avait confié le rôle du Christ dans la Passion d'Oberrammergau, en Allemagne. Quand il se met à parler en espagnol avec son épouse, on se croit à la Havane dans les appartements de Fidel Castro.

Un mot du concours de la Cie Intercontinental Packers: Que les personnes qui ne gagnent pas au premier tirage ne se découragent pas puisqu'il y a quatre tirages en tout et que l'on donne chaque fois en prix une bicyclette et un appareil radio. Ne pas oublier d'inclure dans l'envéloppe-réponse, un emballage de saucisses ou weiners "Olympic".

RADIO PRAIRIES-NORD

DIMANCHE

10.35—O Canada, ouverture et horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Intermède
11.15—Nos missions sur nos ondes
11.30—Petit concert
12.00—Le quart d'heure de Ste-Anne
12.15—Intermède
12.25—Communiqués
12.30—Refrains de France
12.45—Vers demain
1.00—Concert populaire de Toronto
2.00—Le tour des capitales
2.30—Panorama du jazz
3.00—Chansons françaises
3.15—Perspectives internationales
3.30—Programme russe
4.10—Intermède
4.15—Nouvelles sportives et intermède
4.30—Match intercités
5.00—Nouveautés dramatiques
5.30—Concert canadien
6.00—Disques comparés
7.00—Chronique de terre et de mer
7.30—Petit ensemble vocal
8.00—Radio-Journal
8.15—Emissions
8.30—Récital
8.55—Chronique sportive
9.00—Album des disques
9.30—Emission religieuse
10.00—Fin

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—O Canada, ouverture et horaire
7.00—Prière du matin
7.05—Bonjour compatriotes
7.45—Radio S.-Coeur
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour compatriotes
9.00—Tour à tour
9.15—Détente musicale
9.30—Au fil de l'heure
10.15—Un piano, une chanson
10.30—Passe partout
11.00—Radio-Journal
11.30—Un homme et son péché
11.45—Les visages de l'amour
12.00—Jeunesse dorée
12.15—Musique en dînant
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Communiqués
1.15—Prince-Albert sur nos ondes
2.00—Radio-Journal
2.05—Une demi-heure avec . . .
2.50—Intermède
3.00—Aux malades
3.15—Bienvenue Saskatchewan
4.00—Radio-Journal
5.00—Coeur à coeur
5.15—Psychologie de la vie quotidienne
5.30—Pour les enfants
5.45—Sérénade au crépuscule
6.00—Nouvelles
6.10—La chronique sportive
6.30—Don Quichotte
6.45—Le chapelet
7.00—Programme allemand
8.00—Radio-Journal
8.15—Commentaires
11.00—Nouvelles de St-Boniface
11.10—Fin

LUNDI

10.00—Rythmes modernes
10.45—Folklore et bonne chanson
11.10—Musique continentale
2.30—Tisdale sur nos ondes
4.30—Rond-point
6.15—Le p'tit bal de l'Ouest
8.30—Vie ouvrière
9.00—Festivals européens

MARDI

10.00—En vedette
10.45—Piano populaire
11.10—Chansonnette
2.30—Prud'homme, St-Louis et Vonda sur nos ondes
4.30—Entre vous et moi
6.15—La chronique mariale
8.30—Des idées et des hommes
9.00—Théâtre dans un fauteuil
9.30—Concert symphonique
10.30—Lied et mélodies

MERCREDI

10.00—Bouquets de chanson
10.45—Fanfare
11.10—Musette
2.30—North Battleford sur nos ondes
4.30—Rond-point
6.15—Le p'tit bal de l'Ouest
8.30—Festival du mercredi
10.30—Les petites symphonies

JEUDI

10.00—Fantaisie
10.45—Musique de films
11.10—Chant classique
2.30—St-Brieux et Melfort sur nos ondes
4.30—Rond-point
6.15—A votre santé
8.30—Soirée littéraire

VENDREDI

10.00—Musique de Hawaii
10.45—Orgue populaire
11.10—Musique sud-américaine
2.30—Debden sur nos ondes
4.30—Rond-point
6.15—Programme hollandais
8.30—D'un océan à l'autre
9.00—Auditions
9.30—Album des disques
10.00—Vie économique
10.30—Les artistes de renom

SAMEDI

6.55—O Canada, ouverture et horaire
7.00—Prière du matin
7.05—Bonjour compatriotes
7.45—Radio S.-Coeur
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour compatriotes
9.00—Visite à la discothèque
10.00—Kiosque à musique
10.30—Tante Lucille
11.00—Radio-Journal
11.10—Communiqués
11.15—Reportages agricoles
11.30—Théâtre de Québec
12.00—Opéra du samedi
3.30—Mélodies
4.00—Radio-Journal
4.10—Intermède
4.15—La langue bien pendue
4.30—Bienvenue Saskatchewan
6.00—Nouvelles
6.10—La chronique sportive
6.15—Chansonnette
6.45—Le chapelet
7.00—Radio-Magazine
7.10—Musique de danse
7.30—Quand l'opéra se donne des airs
8.00—Chronique canadienne
8.30—Revue de la semaine
9.00—Concert léger
9.55—Intermède
10.00—Rien qu'une chanson
10.30—Nouvelles de St-Boniface
10.40—Fin

Depuis sa victoire du 22 juin, l'hon. Jean Lesage, nouveau premier ministre de la province de Québec, affiche le sourire de la victoire et sa femme se réjouit avec lui. On dit qu'à la suite de rencontres tenues en fin de semaine à St-Jovite, dans les Laurentides, avec ses principaux lieutenants, MM. Lapalme, Hamel, Gérin-Lajoie et René Lévesque, il semble probable que le prochain cabinet libéral sera intronisé le 5 juillet et qu'il comprendra tout au plus une douzaine de ministres, au lieu de 21 sous l'Union Nationale. Comme on prévoit l'établissement de nouveaux ministères, annoncés dans le programme électoral du parti libéral, on procédera vraisemblablement à la fusion et à la réorganisation d'anciens départements, suivant un plan d'ensemble dont les grandes lignes auraient été arrêtées à St-Jovite.

L'évolution de la politique soviétique

ROME (CCC) — Dans un commentaire qu'il a consacré à l'évolution de la politique soviétique, "L'Osservatore della Domenica" écrit que le traité que les Etats-Unis ont signé avec le Japon a été ratifié, mais que le poids psychologique et politique de ce qui s'est passé au Japon ne pourra pas être éliminé facilement, et que nombreux sont ceux qui se demandent si le Japon ne se prépare pas à prendre un autre chemin.

L'hebdomadaire estime en outre que si M. Khrouchtchev a voulu faire échouer la rencontre au sommet, convaincu que le temps travaillait pour lui, les événements japonais lui ont donné raison, car "la politique américaine vient de subir un échec qui ne peut pas être localisé à l'Extrême-Orient seulement".

"La prémisse de la détente qui figurait déjà dans les derniers écrits parus sous le nom de Staline, conclut "L'Osservatore della Domenica", est présentée comme pouvant être acceptée en raison des conflits inévitables qui doivent éclater dans le camp des capitalistes. Les événements de Tokyo ne sont pas faits pour démentir cette persuasion, et ils renforcent par conséquent la situation personnelle du premier ministre soviétique et l'orientation politique de ce dernier."

Pour le retour de la paix en Algérie

PARIS (CCC) — Son Em. le cardinal Feltin, archevêque de Paris et président international du mouvement "Pax Christi", a lancé un appel à tous les chrétiens pour leur demander de "s'unir dans une instante prière pour le retour de la paix en Algérie".

Bellegarde

Çà et là

Le pique-nique annuel de la paroisse de Bellegarde aura lieu le dimanche 3 juillet. Cordiale bienvenue à tous.

M. et Mme Félix George et leurs enfants, accompagnés de Mme Henri George et de Mlle Thérèse George, sont venus visiter leurs parents et amis, dernièrement.

Mme Francis est partie passer quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme L. Fréchette, de St-Boniface.

Se sont rendus à Winnipeg, dernièrement: Mme Henri Bauche, MM. Emile et Michel Bauche et Omer Sylvestre.

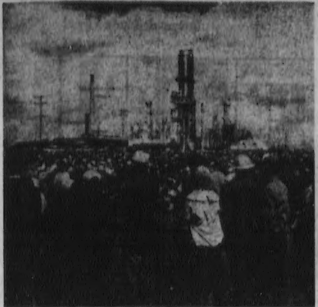
Le 7 juin avait lieu le mariage de M. Lucien Wilvers et de Mlle K. E. Thomas, de Redvers. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception et soirée familiale à la salle de Redvers.

Malades

La semaine dernière, Mme Lucien Renard fut transportée par avion-ambulance à l'hôpital de Regina. M. Arthur George, qui est, lui aussi, hospitalisé, prend du mieux et reviendra dans quelques jours. Mme Jean Gofflot a été transportée à l'hôpital de Redvers, souffrant d'une crise cardiaque. Prompt rétablissement à ces malades.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	85.6	85.2	84.4	84.4	84
C.W. no 3	80.6	80.2	79.4	79.4	79
Fourrage no 1	79.2	78.6	78	77.6	77.2
Fourrage no 2	76.2	75.6	75	74.6	74.2
Fourrage no 3	73.2	72.6	72	71.6	71.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	110.2	109.6	109.2	109	108.2
C.W. no 3—6 rangs	108.2	107.6	107.2	107	106.2
Fourrage no 1	99.4	99	98	97.2	96.4
Fourrage no 2	99.2	98.6	97.4	96.6	96
Fourrage no 3	96.2	95.6	94.4	93.6	93
SEIGLE —					
C.W. no 2	106.4	105.2	104⅝	105.4	103⅞
C.W. no 3	104	102.6	101⅞	103	101⅝
C.W. 2 rej.	103	101.6	100⅞	102	100⅜
C.W. no 4	94	92.8	91⅞	93	92⅛
Ergot	87	85.6	84⅞	86	85⅛
Sur voie net	106.4	105⅝	104.4	105.8	103⅞
AVOINE —					
Juillet	82.2	81.6	81	81	80.4
Octobre	79⅝	79⅛	78⅝	78.8	78⅝
Décembre	77⅛	76.8	76.2	76.3	76⅛
ORGE —					
Juillet	101	100⅜	99⅞	99⅜	99
Octobre	99.2	98⅝	97⅞	97⅞	97⅝
Décembre	97⅞	97⅜	96⅝	96⅜	96⅝
LIN —					
Juillet	315⅞	308	310	311.4	308⅝
Octobre	295.2	292	293.4	294	293.6
Décembre	286.4	284.2	284.6	285.4	285.2
SEIGLE —					
Juillet	107	105.6	104⅞	106	104⅛
Octobre	106.4	104.2	104	105.2	103.6
Décembre	107	105	104⅞	106⅛	104.6



On voit ci-dessus une partie de la foule de 40,000 personnes qui prirent part aux grandes fêtes jubilaires du 25e anniversaire de la première raffinerie coopérative à Regina le 18 juin. De très nombreux coopérateurs de langue française de toutes les parties du Manitoba et de la Saskatchewan étaient présents à ces fêtes. La raffinerie de $16 millions, que l'on voit au fond de la photo, est la propriété des membres des Coopératives Fédérées dont le siège social se trouve à Saskatoon, Sask. (Photo Coopératives Fédérées)

Saint-Front

Çà et là

Le jeudi après-midi 16 juin, avant la messe, avait lieu une belle cérémonie lorsque le R. P. A. Massé, P.S.M., curé, recevait comme membres de la Croisade Eucharistique: 10 garçons et 14 filles dans le rang des cadets, 5 garçons et 5 filles dans celui des Croisés, 9 garçons et 12 filles comme Croisillons. Un grand nombre de paroissiens étaient présents et reçurent la sainte communion durant la messe.

Le vendredi 17 juin, St-Front avait la visite de MM. les abbés Anctil et Bourgault, du séminaire de St-Boniface, qui sollicitaient des abonnements pour le journal **La Liberté et le Patriote.**

Le dimanche 19 juin, solennité de la Fête-Dieu, une procession du Saint-Sacrement se dirigea vers le reposoir monté chez M. Boromée Moisan.

Durant l'après-midi du dimanche 19 juin, il y eut un tournoi de balle sur le terrain du pique-nique; ce fut l'équipe d'Humboldt qui gagnait le premier prix.

Ce même jour, M. et Mme Maurice Bussière sont allés à Zenon Park reconduire Mme Adélard Moyen, qui avait passé deux semaines chez ses enfants après la mort de son mari.

MM. et Mmes André Régie, de Watson, et Maurice Plamondon, de Manitou Beach, Sask., étaient en visite chez leurs parents et amis, le dimanche 19 juin.

Plusieurs étudiants sont déjà revenus au foyer pour leurs vacances: M. Julien Le Strat, du collège de Gravelbourg, Miles Claudette Quessy et Betty Pylatiuk, de l'école normale de Saskatoon, et M. André Auriat, de Brandon, Man.

M. Oscar Caillier a dû passer une semaine à l'hôpital de Spalding, et M. Henri Bourque est de nouveau à l'hôpital de Saskatoon.

M. et Mme Daniel Dufault ont fait une visite chez leurs parents, M. et Mme Jérémie Dufault, durant la semaine dernière.

Le pique-nique annuel aura lieu le dimanche 3 juillet. Bienvenue à tous!

Saint-Hubert

Retraite paroissiale

La semaine du 12 au 19 juin avait lieu une retraite paroissiale prêchée par le R. P. P. Vrigneault, F.M.I. Des cérémonies spéciales avaient lieu chaque soir, en plus du sermon.

Les lundi, mardi et mercredi, les mystères du Rosaire furent représentés par des enfants et des jeunes gens, durant le chapelet récité en commun. Le vendredi, il y eut cérémonie de réparation et bénédiction du Saint-Sacrement. Pour la clôture, samedi, l'autel de la sainte Vierge était magnifiquement illuminée de lampions et de chandelles. On fit une procession jusqu'à la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes dans le jardin de l'hospice Jeanne d'Arc.

Dimanche, solennité de la Fête-Dieu, communion générale à la grand-messe. Vers 3 h. p.m., on fit la procession du Saint-Sacrement. Deux reposoirs avaient été érigés, un chez M. et Mme Praud, préparé par les Dames d'Autel, l'autre sur le perron de l'hospice, préparé par les religieuses. Une vingtaine de petits garçons et fillettes jetaient des fleurs. Cinq jeunes filles portaient la bannière de la Vierge. En tout, imposantes et inoubliables cérémonies!

Le 12 juin avait lieu au presbytère, une réunion des Dames d'Autel, des marguilliers et des Chevaliers de Colomb en vue de préparer le pique-nique paroissial qui aura lieu le dimanche 10 juillet. Un comité d'organisation fut nommé: M. Paul Boutin, président, Mme A. Dartige, secrétaire, M. S. Dumonceaux, trésorier, MM. Arsène Smeets, Georges Brûlé et Albert Beaujot, assistants.

Va-et-vient

MM. et Mmes A. Gatin, de Regina, et J. Jordens, de Rivers, Man., visitaient leurs parents, il y a deux semaines.

M. et Mme A. Dumonceaux ont rendu visite à des parents à Balgonie et Radville, dernièrement.

M. J. Praud, de Calgary, accompagné d'un ami, a rendu visite à ses grands-parents, M. et Mme O. Praud.

Naissance

M. et Mme B. Adamyk, maintenant de Lenore, Man., sont les heureux parents d'une fille, Céline-Elisabeth-Marie, née le 15 juin.

Saint-Louis

Décès de M. A. Boucher

Les funérailles de M. F.-Arthur Boucher, de St-Louis, décédé le mardi 7 juin à l'âge de 87 ans, eurent lieu le jeudi 9 juin dans l'église paroissiale. Mgr J.-A. Boucher, neveu du défunt, officiait, assisté de M. l'abbé L. Leclerc, curé.

M. Boucher était un des pionniers du district. Il vint s'établir à St-Louis avec ses parents, de Poplar Point, Man. Il se rappelait très bien les incidents du mouvement Riel en 1885. Il prit part à la fameuse course au Klondike. Le défunt était l'un des ardents catholiques de la paroisse, ayant aidé à bâtir et à entretenir les trois églises de St-Louis.

Il laisse dans le deuil son épouse, Béatrice; deux fils, Fred et Alain, de St-Louis; quatre filles, Mmes Emmanuel Charlebois (Caroline), de Marcelin, J. B. Gwatkin (Emilie), de Lethbridge, Alta, K. Monkman, de Prince-Albert, et Frank Vallière (Fernande), de Picardville, Alta; deux frères, Joseph, de St-Louis, et Ernest, de Prince-Albert; quatre soeurs, Mmes Ovide Dubé, de Duck Lake, C. Klyne, de Vancouver, D. Schmidt, de Calgary, et Sarah Marion, de Prince-Albert; 17 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Les porteurs actifs étaient Berchmans, John, Laurent, Lucien et William Boucher et Denis Charlebois. Les porteurs honoraires étaient Ernest, Joseph et le Sénateur W.-A. Boucher, J.-O. Dubé, Antoine Dubray et Edmond Lépine. Ronald Boucher, petit-fils du défunt, portait la croix, et Raymond Cochet, Joseph Doderai, Joseph Tessier et Hector Hudon portaient de beaux bouquets de fleurs.

La dépouille mortelle fut transportée dans le cimetière local.

Tisdale

Réunion de la L.F.C.

La semaine dernière, le conseil de la L.F.C. de la paroisse de l'Immaculée-Conception, de Tisdale, se réunit à la demeure de Mme I. Wylie. En l'absence du directeur, le R. P. G. Van Vyncht, P.S.M., la présidente, Mme R. Bowditch récita la prière.

Le mardi 14 juin, quelques dames entreprirent un ménage général dans l'église paroissiale.

Le thé et la vente de pâtisseries qui auraient dû avoir lieu le 18 juin, ont été ajournés à plus tard.

La réunion de juillet sera tenue à la demeure de Mme R. Bowditch.

Prud'homme

Réunion Foyer-Ecole

La dernière réunion de Foyer-Ecole donnait une note de tristesse qui fut adoucie par la pensée qu'on se réunirait encore l'année prochaine. Un programme, qui mérite des félicitations fut préparé par les instituteurs et institutrices. La séance exécutée représentait une réunion du personnel d'école. M. Laurier Lepage donna la présentation du sketch. M. Claude LeBlanc lut le procès-verbal, et la réunion continua avec discours, interviews et discussions entre les autres membres du personnel enseignant; les Rév. Srs Jean-Berchmans, Marie-Clothilde et Thérèse-Françoise, Mme Annette Loiselle, Miles Aline Happ, Catherine Dupont et M. Raymond Beaulieu. La réunion se termina par la prière.

Les membres de Foyer-Ecole furent ensuite divisés en différents groupes pour discuter plusieurs sujets. Les commentaires furent dévoilés par les secrétaires, qui, au nom de leur groupe respectif, présentèrent les instituteurs et institutrices.

M. l'abbé Paul Carrier donna un résumé des commentaires et remercia tout les participants et membres pour leur coopération pendant l'année.

Le président ajouta que les nouveaux membres des comités seraient élus à la réunion d'octobre.

Au revoir. A l'année prochaine.

Arborfield

Assemblée de la L.F.C.

La réunion mensuelle du conseil de la L.F.C. d'Arborfield eut lieu le jeudi 16 juin chez Mme E. Levasseur.

Les derniers préparatifs pour le pique-nique ont été faits.

Une résolution fut passée qui décida la tenue d'une vente de pâtisseries, plus tard. Les revenus seront donnés au comité de "l'Année des Réfugiés".

Il fut décidé qu'un comité de réception soit organisé. Mmes E. Levasseur et L. Goyer s'offrirent pour faire la visite le premier mois.

L'assemblée fut close par le R. P. Von Den Akker, P.S.M., qui récita la prière et donna sa bénédiction.

Lac Pelletier

Va-et-vient

MM. et Mmes Aristide Unvoas et Emile Peru sont partis pour un voyage en France où ils visiteront leurs parents et plusieurs endroits. Ils se rendirent à Montréal par train et montèrent ensuite à bord d'un avion pour se rendre à Paris.

M. Arsène Unvoas, de North Star, Alta, a rendu visite à ses neveu et nièces, M. et Mme Le Marellec et Mme B. Robertson.

Mlles Madeleine et Claire Monette, de St-Boniface, sont en visite chez leur mère, Mme J. Monette, et leur soeur, Irène.

Mlle Cécile Proulx, de Rigaud, P.Q., a passé quelques semaines chez M. A. St-Jacques. Mlle Proulx est née à Lac Pelletier qu'elle quitta dans son jeune âge.

Au cours d'une soirée au sous-sol de l'église, le 5 juin, M. et Mme MacDonald montrèrent des vues de leur tournée en Europe, qui furent appréciées de tous.

Baptême

Le 19 juin: Alain, fils de M. et Mme Jean Chenard. Parrain et marraine, M. et Mme Ted Koch.

Malade

Prompt rétablissement à Mme Amédée Robitaille hospitalisée à Swift Current.

St-Brieux

Çà et là

MM. Léon et David Rhéaume, Alain et Bernard Buan, Marcel Buan, Joseph Perault, Denis Mevel et Marcel Coquet ont reçu un missel de St-Joseph des mains du R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., au cours de la messe dominicale du 19 juin. Ce don fut offert par les Chevaliers de Colomb aux finissants et à ceux qui doivent quitter prochainement.

Les familles Emmanuel et Louis Buan ont vendu leurs terres et ont acheté un hôtel à Wakaw. Ils doivent en prendre possession à la mi-juillet.

MM. Harold et Thomas Lefebvre ont également vendu leurs terres. Ils se proposent de faire un voyage avec leurs familles avant de se placer ailleurs.

Mme Emilie Tinivez est partie visiter ses enfants en Colombie-Britannique.

Mlle Marguerite Daubenfeld, garde-malade étudiante à St-Boniface, a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Daubenfeld.

M. Louis Carfantan, employé chez Wright's Electric à Saskatoon, est de passage chez ses parents, M. et Mme Eugène Carfantan, pour quelque temps.

M. Lucien Fau a été hospitalisé une dizaine de jours à Melfort.

M. Joseph Coquet est revenu chez lui après quelques semaines à l'hôpital de Saskatoon.

Le pique-nique paroissial aura lieu le dimanche 10 juillet. Bienvenue à tous.

RADIO GRAVELBOURG

DIMANCHE

- 8.55—Ouverture
- 10.00—La messe paroissiale dominicale
- 11.15—Regards sur le Canada français
- 11.30—Musique
- 11.55—Nouvelles
- 12.00—Claves et maracas
- 12.30—Images du Canada
- 1.00—Concerts populaires de Toronto
- 2.00—Le tour des capitales
- 2.30—Panorama du jazz
- 3.00—Chansons françaises
- 3.15—Perspectives internationales
- 3.30—Emission religieuse
- 4.00—Radio-Journal et nouvelles sport.
- 4.10—Intermède
- 4.15—Cinéma, miroir du monde
- 4.30—Match Intercités
- 5.00—Nouveautés dramatiques
- 5.30—Concert canadien
- 6.00—Disques comparés
- 7.00—Chronique de terre et de mer
- 7.30—Le petit ensemble vocal
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Propos
- 8.30—Récital
- 9.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.55—Ouverture, horaire, prévisions
- 7.00—Soleil levant
- 7.30—Radio-Journal
- 7.35—Nouvelles locales et régionales
- 7.55—Radio-Journal
- 8.00—La prière du matin
- 8.15—Variétés
- 8.55—Nouvelles
- 9.00—Tour à tour
- 9.15—Vies de femmes
- 9.30—Chansons et succès
- 10.00—Tout me sourit
- 10.15—Un piano, une chanson
- 10.30—Partage du matin
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sportive
- 11.15—Musique de danse
- 11.30—Auprès de ma blonde
- 11.45—Les visages de l'amour
- 12.00—Jeunesse dorée
- 12.15—Nouvelles
- 12.30—Le réveil rural
- 12.45—Au hasard
- 1.00—Panorama feminin
- 2.00—Radio-Journal
- 2.15—Nos malades
- 2.30—Arc-en-ciel
- 2.45—Le carnet mondain
- 3.00—Requêtes et refrains
- 3.55—Enrichissons notre vocabulaire
- 4.00—Radio-Journal, la revue sport
- 5.00—Le coin des tout-petits
- 5.30—Coeur à coeur
- 5.45—Radio-S.-Coeur
- 6.00—L'Angélus
- 6.02—Nouvelles
- 6.10—En dînant
- 6.30—Don Quichotte
- 6.45—Le chapelet en famille
- 7.00—Musique pour la tombée du jour

LUNDI

- 12.30—Le réveil rural
- 1.30—L'heure de l'Est
- 2.05—Deux coeurs, une valse
- 3.30—Palmarès de la chanson
- 4.30—Rond point
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Commentaire
- 8.30—Vie ouvrière
- 9.00—Festivals européens
- 11.00—Nouvelles de St-Boniface

MARDI

- 12.30—Carrefour de la Coopération
- 1.30—Méli-Mélo
- 2.05—Club Radio de Photographie
- 3.30—Allegro
- 4.30—Le reporter s'amuse
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Commentaire
- 8.30—Des idées et des hommes
- 9.00—Théâtre dans un fauteuil
- 9.30—Concert symphonique
- 10.30—Lied et mélodie
- 11.00—Nouvelles de St-Boniface

MERCREDI

- 12.30—Le réveil rural
- 1.30—L'heure de l'Est
- 2.05—A votre santé
- 3.30—Rythmes sud-américains
- 4.30—Rond point
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Commentaire
- 8.30—Soirée de disques
- 10.30—Les petites symphonies
- 11.00—Nouvelles de St-Boniface

JEUDI

- 12.30—Le réveil rural
- 1.30—Musique
- 2.05—Musique
- 3.30—Musique d'atmosphère
- 4.30—Rond point
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Commentaire
- 8.30—Revue des Arts et des Lettres
- 9.00—Anthologie sonore
- 9.30—Les livres qui nous ont faits
- 10.00—Rencontres françaises
- 10.30—Place publique
- 11.00—Nouvelles de St-Boniface

VENDREDI

- 12.30—Le réveil rural
- 1.30—L'heure de l'Est
- 2.05—Deux coeurs, une valse
- 3.30—Variétés musicales
- 4.30—Rond point
- 8.00—Radio-Journal
- 8.15—Commentaire
- 8.30—D'un océan à l'autre
- 9.00—Orchestres symphoniques
- 10.00—Vie économique
- 10.30—Artistes de renom
- 11.00—Nouvelles

SAMEDI

- 6.55—Ouverture, horaire, prévisions
- 7.00—Radio-Journal
- 7.05—Soleil levant
- 7.45—Nouvelles
- 7.50—Soleil levant
- 8.00—La prière du matin
- 8.15—Variétés
- 8.55—Nouvelles
- 9.00—Dans l'bon vieux temps
- 9.30—Chansons et succès
- 10.00—Préparons l'avenir
- 10.15—Chansonnettes
- 10.30—Tante Lucille
- 11.00—Radio-Journal
- 11.10—Chronique sportive
- 11.15—Musique des Pays-Bas
- 11.30—Chansonnettes
- 12.00—Opéra du samedi
- 3.30—Requêtes et refrains
- 4.00—Radio-Journal et sport
- 4.10—Le carnet mondain
- 4.15—La langue bien pendue
- 4.30—Blanc et noir
- 5.00—Club 710
- 5.30—La voix du Cap
- 5.45—Radio-S.-Coeur
- 6.00—L'Angélus
- 6.02—En dînant
- 6.25—Radio-Journal
- 6.30—Nos missions
- 6.45—Le chapelet en famille
- 7.00—La tombée du jour
- 7.15—Quart d'heure de Ste-Anne
- 7.30—Quand l'opéra se donne des airs
- 8.00—Chronique canadienne
- 8.30—La revue de la semaine
- 9.00—Concert léger
- 9.55—Intermède
- 10.00—Rien qu'une chanson
- 10.30—Nouvelles de St-Boniface

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Concours

"Connaissez-vous la Saskatchewan?" a remporté un vif succès . . . Cela peut paraitre surprenant, les Français étant réputés pour être des gens qui ne connaissent pas leur géographie. Eh bien, l'exception confirme la règle et nos Canadiens français de l'Ouest connaissent bien leur géographie si l'on tient compte que deviner un nom comme "Kindersley" n'est pas chose facile, surtout pour des oreilles latines. La majorité des auditeurs ont répondu corectément. Il est vrai que ce nom revient souvent sur les bulletins de la météo mais n'empêche . . .

La lettre tirée au sort avec la bonne réponse a désigné Mme Albert Cayer, de Willow-Bunch, comme heureuse gagnante du concours. Willow-Bunch . . . encore un nom à coucher dehors avec un billet d'hôtel. Pourquoi pas "La Saulière"? Ce serait tellement mieux pour nos oreilles délicates . . . Toutes nos félicitations à Mme Albert Cayer, qui, à son tour, devra choisir entre un polisseur et un aspirateur. Encore un choix difficile! Nous savons que les ménagères aiment souvent les deux . . . mais il faut savoir choisir entre les poires et le sac, comme on dit.

La semaine à CFRG a été plutôt terne et la cause: la pluie, dont le Seigneur nous a gratifiés dès le début de la semaine. Quatre pouces d'eau à Gravelbourg avait transformé cette charmante bourgade en "Venise du sud de la Saskatchewan"; il n'y manquait que les gondoles . . . Mais mille excuses, nous avons été pris un peu au dépourvu, nous ferons mieux la prochaine fois. Si nous n'avions pas de pont avec tous les soupirs de soulagement poussés par notre Arthur, qui voyait enfin ses prières exaucées . . .

Dimanche dernier, nous avons diffusé la messe de l'église de Mazenod, à l'occasion du 25e anniversaire de sacerdoce de M. l'abbé Bérubé, curé de cette paroisse et commentateur de "Nos malades". Ce fut une messe simple à laquelle assistait Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, le R. P. E. Dubreuil, O.M.I., recteur du Collège Mathieu et d'autres invités. Je le répète: ce fut une messe simple, dans une église toute simple et c'était tout simplement émouvant . . . Diner et discours à la salle paroissiale couronnèrent toutes ces belles cérémonies en l'honneur du héros du jour.

TCHANTCHET.

Jackfish

Çà et là

Le samedi 18 juin, M. et Mme Eugène Baillargeon et leurs filles, Emilienne et Denise, sont allés à North Battleford assister au mariage Dion-Chelibecky.

M. Edmond Gagné a reçu en fin de semaine sa fille, Thérèse, d'Edmonton, et Mme Sylvestre Cyr, de Campbell River.

Au pique-nique du dimanche 19 juin, on enregistra une très bonne assistance, dont des visiteurs de North Battleford, Edam et Vawn, venus en grand nombre. Un grand merci à tous.

M. et Mme N. Higgins, accompagnés de M. Robert Chaland, de Nord Vancouver, fils de Mme Higgins, étaient de passage chez M. et Mme Jos. L'Heureux. Ils revenaient d'une visite à Meadow Lake.

M. et Mme Joseph L'Heureux se sont rendus à North Battleford pour rejoindre M. et Mme H. LaClare. Ils sont tous partis à Edmonton pour assister aux funérailles de leur belle-soeur, Mme N.-P. L'Heureux, décédée accidentellement dans l'Idaho, lors d'un voyage avec sa famille.

Floyd Patterson, le premier homme dans l'histoire de la boxe à regagner le championnat mondial des poids lourds, tient dans ses mains une statue de l'Enfant Miraculeux de Prague, qui lui fut donnée par des amis catholiques peu avant son combat revanche contre le boxeur suédois, Ingemar Johansson, à New York, le 20 juin. Patterson, âgé de 25 ans, un converti à la foi catholique, fut baptisé à Brooklyn en 1956. Son épouse, Sandra, est aussi catholique. (Photo NC)

Val Marie

Mariage Forest-Perrault

Le lundi 16 mai, dans l'église de Val Marie, M. l'abbé A. Guénette bénissait le mariage de M. Roger Forest et de Mlle Lorraine Perrault.

La mariée entra à l'église au bras de son père, M. Josaphat Perrault, au son d'une marche nuptiale. Elle portait une robe trois-quarts de dentelle blanche avec voile court. Sa couronne et sa robe étaient garnies de perles et de séquins. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Henriette Carrier et Jeanne Perrault, portaient, l'une, une robe mauve, l'autre, une robe rose. Les garçons d'honneur étaient MM. René Perrault et Réal Forest. La petite bouquetière était Sherryl Exner, nièce de la mariée, et le petit porteur des bagues était Fernand Forest, neveu du marié. M. Georges Perrault agissait comme huissier.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception au théâtre Palais Royal, et vers 5 h., tous les invités se rendirent chez les parents de la mariée, pour le souper. La journée se termina par une soirée dansante dans la salle du théâtre de Val Marie.

Mariage Perrault-Carrier

Le jeudi 2 juin, en l'église de Ferland, M. l'abbé Bernier, curé, bénissait le mariage de M. René Perrault et de Mlle Henriette Carrier, fille de M. Arthur Carrier.

La mariée fit son entrée au bras de son père, aux accords d'une marche nuptiale. Elle portait une robe blanche en dentelle et tenait un livre d'heures garni de ruban et de petites roses rouges. Mme Roger Forest, dame d'honneur, Yvonne Carrier, fille d'honneur, et la petite bouquetière portaient toutes trois des robes de voiles jaunes.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roger Forest et Victor Perrault. MM. Lionel Ruest et Fernand Perrault agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception à la salle des Chevaliers de Colomb, à Ferland, où environ 130 invités dégustèrent un délicieux diner à la dinde. Les invités se rendirent ensuite à Mankota pour une soirée dansante.

Çà et là

Le mercredi 18 mai, M. et Mme Maurice Massé, de Calgary, Alta, sont venus chercher M. et Mme Constant Wanlin, parents de Mme Maurice Massé, pour la collation du diplôme de leur petit-fils, Ronald Massé. Ils ont également visité leurs quatre fils, tous de Calgary.

A l'occasion de la fête des Pères, M. Jos. Wanlin et sa famille, de Whitewater, Mon., sont venus passer l'après-midi chez leurs parents et Chez M. et Mme Prosper Pinel et leur famille.

M. et Mme Wilfrid Douville et leur famille, de Ponteix, visitaient M. et Mme Louis Denniel et leur famille et M. Jos. Leblanc, dernièrement.

Mme C. Wanlin a eu la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme W. Crandell, et de son frère, M. Raphaël Descoteau, tous de Calgary.

Le samedi 18 juin se rendaient au congrès des Cordons Bleus, à la ferme expérimentale de Swift Current: Mmes Dan Legault, Ovide Nadeau, Victor Moine et D. Arens.

Le 19 juin, environ 50 personnes se réunirent près du barrage, à l'ouest de Val Marie, pour fêter les pères de famille.

Le dimanche 19 juin, MM. Gérard et Fernand Massé, de Ferland, visitaient leur soeur, Mme Jos. Sinanne et sa famille.

Cadillac

Çà et là

M. l'abbé G. Laprise, curé, est revenu de ses vacances chez ses parents, à Cranbrook, C.-B. Le R. P. P. Plamondon, O.M.I., l'a remplacé pour la messe de dimanche dernier.

Mme Conrad Roy, d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme Lucien Roy, pour quelques jours.

M. et Mme Frank Legros et Mme B. Sylvain ont reconduit Mlle Lydia Hermann, à Weyburn.

M. et Mme Agénor Bédard se sont rendus à Eastend, en fin de semaine.

Saskatoon

Va-et-vient

La Rév. Mère Générale des Soeurs de l'Enfant-Jésus, de la maison mère de Versailles, France, était de passage à Saskatoon, où elle visitait les religieuses de sa communauté. Elle a visité les missions de ses religieuses en Afrique occidentale (Côte d'Ivoire), en Argentine, au Chili, en Colombie-Britannique et dans la Saskatchewan.

MM. et Mmes André Bariheau et Gaston Syrenne se sont rendus au Lac Waskesiu, pour la fin de semaine.

MM. et Mmes Henri et Maurice Lepage, Mme Yvette Wells et leurs familles se sont rendus à Prud'homme afin d'y visiter leurs parents, M. et Mme E. Lepage.

M. Denis Georget, M. et Mme Louis Soucy et leurs deux jeunes garçons, du Jardin de l'Enfance à Gravelbourg, sont maintenant en vacances.

M. et Mme Raymond Marcotte ont assisté au mariage de M. François Boulet et Mlle Jeannette Korycki, à Prince-Albert.

M. et Mme A.-J. Matys et leur famille sont partis à Montréal, pour leurs vacances.

M. et Mme Roland Marcotte et Gisèle, de North Battleford, visitaient chez M. Ernest Marcotte, récemment.

MM. Roger Gauthier, Auguste Bondet et Raymond Marcotte se rendaient à Albertville pour le cinquantenaire de la paroisse. M. Marcotte fit un discours à cette occasion.

Naissance

M. et Mme Léonard Benoit annoncent avec joie la naissance de leur fils, baptisé Gérald-Alain. Parrain et marraine, M. Vivian Touriac et Mlle Odélie Johnson, de Domremy, oncle et tante de l'enfant.

Willow-Bunch

Procession

A l'occasion de la solennité de la fête du Sacré-Coeur, le dimanche 26 juin, une procession se rendit au reposoir érigé chez M. et Mme Adrien Beausoleil. Le Saint Sacrement fut porté par M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, assisté de MM. les abbés Alfred Bouchard et Lucien Roy.

MM. Jude Boulianne et C. Dosch portaient la bannière des enfants de Marie; MM. Maurice Durand et Louis Fiset, celle des Dames de Ste-Anne et M. Robert Philippon, celle du Sacré-Coeur. Le dais était porté par MM. Denis Bruneau, Charles Mathieu, Richard Cayer et Laurien Mondor. Etaient en charge de la procession: MM. Wilfrid Benoit, Frédéric Desjardins et Philias Blais.

Malades

MM. M. Gareau et Arthur Pelletier, Mmes Armand Lalonde, Raymond Campagne et S. Millar et le bébé Granger sont patients à l'hôpital.

Mme Delphis Savoie est sortie de l'hôpital, dernièrement.

Va-et-vient

M. A. Langlois est retourné à Sarnia, Ont., après avoir passé un mois chez ses enfants.

Mme E. Rodrigue et sa petite fille, de Weyburn, sont venus visiter leurs parents, dernièrement.

MM. et Mmes Georges Drouin et Mike Skorpack sont allés à Edmonton, récemment.

Mme Jean Bourdages a passé quelque temps chez ses enfants à Regina, dernièrement.

M. Gérald Sjodin, de la Colombie-Britannique, est venu visiter des parents et amis, récemment.

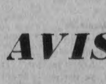
M. et Mme Paul-Emile Piché, Mme Joseph Bruneau et sa fille, Avilda, sont allés à Moose Jaw et Regina pour affaires, le 23 juin.

MM. et Mmes Henri et Philippe Cayer et leur fils, Ronald, sont arrivés dernièrement d'un voyage dans l'Est où ils visitèrent des parents et amis.

L'installation du radar, invitation à la prudence

Sur les grandes routes, durant une période de quatorze jours s'étant terminée le jeudi 23 juin, la police montée a enregistré 140 cas de violation de la vitesse, grâce à l'installation des appareils de détection par radar. A date, les violateurs n'ont reçu que des avertissements, mais la période "d'éducation" s'étant terminée hier (30 juin), les enragés de la vitesse sont maintenant passibles de recevoir un appel à comparaitre en cours.

Depuis que des appareils de détection par radar ont été installés sur les grandes routes aux approches de Winnipeg (3, 4, 6, 8, 9, 10, 12, 15, 59, 75), on a remarqué une amélioration dans l'observance des lois de la vitesse. C'est d'ailleurs le but du "radar" que de renforcer les lois d'une conduite prudente sur les grandes routes.







LE 1er SEPTEMBRE 1960, le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $3.00 par année à $3.50 par année, ou de $5.00 pour 2 ans à $6.00 pour 2 ans: le premier changement dans le prix d'abonnement depuis une dizaine d'années. Cependant, point n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus au prix de $7.50.

☆ ☆ ☆

Jusqu'au 31 août 1960
nos propagandistes du Manitoba et de la Saskatchewan
sont autorisés à percevoir les abonnements ou réabonnements
aux tarifs suivants

1 an $3.00
2 ans . . . $5.00
3 ans . . . $7.50

(Ajouter 50c par année pour les abonnements à l'étranger)

Veuillez faire un bon accueil à nos propagandistes.

En leur payant un abonnement ou un renouvellement d'abonnement, vous les aiderez en nous aidant.



Des vacances reposantes, fructueuses et chrétiennes

Vacances! Une halte après dix mois d'études. Ceux qui ont été appliqués toute l'année passeront les plus belles vacances, tandis que les paresseux s'ennuieront, ne sauront quoi faire pour remplir ces deux mois, faute de savoir s'organiser.

Pourtant, que de choses intéressantes, instructives, divertissantes on peut accomplir en deux mois, surtout l'été! Excursions, promenades, visites aux parcs, aux sites historiques, étude de la nature, des arbres, des oiseaux, des plantes, cueillette de fruits, lecture, baignades, jeux extérieurs de toutes sortes.

Profitez aussi de vos vacances pour aider vos parents. Ne prétextez pas que cette période vous est accordée pour vous reposer . . . ne rien faire. Pas du tout. Reposez-vous des études, sans toutefois négliger de vous cultiver en lisant ou observant, mais faites travailler votre corps. Vous serez plus dispos pour retourner en classe à l'automne.

Je suis sûre que vous connaissez vos principaux devoirs d'écoliers en vacances. Mais il est toujours bon de vous les rappeler. Le matin, levez-vous sans trainer, à une heure régulière. N'oubliez jamais de faire votre offrande de la journée, de respirer à votre fenêtre en souriant à la nature. Vous serez ainsi déridés pour toute la journée. Si vous commencez la journée avec une face longue, vous la finirez avec une face encore plus longue. Laissez toujours votre chambre à l'ordre. Allez à la messe au moins quelquefois durant la semaine, si possible. N'oubliez pas votre Père des cieux; adressez-Lui souvent une courte prière au cours de la journée. Récitez avec votre famille le chapelet chaque jour. Et ne vous couchez jamais sans parler de nouveau au bon Dieu. N'ayez pas peur, durant les vacances, d'aller régulièrement demander une petite pénitence au prêtre pour les péchés que vous avez commis. Ça ne vous fera pas de tort, au contraire, car le diable profite souvent de ce temps-là pour attirer les meilleurs enfants dans ses griffes.

Envers le prochain, montrez-vous toujours charitables et aimables. Vous serez aimés de retour, je vous le garantis. Fuyez les mauvais compagnons; donnez partout le bon exemple. Envers vos parents, soyez soumis, respectueux, aimant et serviable. C'est là un devoir très important pour vous.

Ne gaspillez pas votre argent de poche et n'oubliez pas que les missionnaires existent aussi durant vos vacances, eux qui n'en ont pas. Evitez d'aller voir des mauvais spectacles; vous n'en aurez que du remords et du dégoût. Détendez-vous souvent par une bonne lecture; prenez en note les livres que vous aurez lus et faites-en même un résumé. C'est une bonne manière de ne pas rouiller . . . intellectuellement.

Tracez-vous un programme général pour toutes les vacances. Au début de chaque semaine, revoyez-le et faites-y quelques changements si nécessaire. Ne vous laissez pas aller à la paresse, aux flâneries. Toutes vos minutes sont précieuses. Vous serez heureux de les avoir bien employées.

Voilà tous les conseils que j'ai découverts pour vous dans mon sac. J'espère que vous saurez en tirer profit. De mon côté, je vais aussi prendre quelques semaines de vacances, mais je ne cesserai pas de penser à vous tous. Vous aurez votre coin chaque semaine. Aussi je vous invite à m'écrire pour me raconter vos aventures, vos joies, vos voyages, vos camps, etc.

Sur ce, je vous souhaite des vacances reposantes, fruetueuses et chrétiennes.

Amicalement,

Cousine JOSETTE.

Les "cousines" écrivent . . .

Chère cousine Josette,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai pensé que vous aimeriez savoir ce qu'on a fait le jour de la fête de notre couvent, à St-Charles.

La fête du couvent

Le 31 mai était une grande fête pour le couvent car c'était la fête de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Le matin il y a eu une messe spéciale en l'honneur du couvent.

Après dîner, vers une heure, on a eu une procession pour couronner notre belle statue dans la cour des jeux. Toute l'école marchait lentement en récitant le chapelet. Les enfants de choeur étaient les premiers. Un tenait la croix haute. Ensuite les petits des grades un, deux, trois et quatre. Puis venaient les Croisés en mantes et bérets, les finissantes habillées de leurs costumes bleus et or, et le reste de l'école et les religieuses. Le dernier, comme de raison, était le R. P. Chabot, curé de la paroisse.

Nous nous sommes tous agenouillés autour de la sainte Vierge et une finissante l'a couronnée. En revenant, les deux cent cinquante élèves entrèrent dans la chapelle du couvent pour la bénédiction du Saint-Sacrement. La bénédiction terminée, on a eu un peu de classe.

Vers trois heures, notre maîtresse, Soeur Marie-de-Fatima, nous a raconté des petites histoires. Comme elle en commençait une, on entendit un petit coup à la porte. Une soeur qui tenait une boite de tablettes de chocolat pour chacune! Quelle belle surprise! et sucrée!

On a eu un bon souper champêtre: sandwiches, beignes, biscuits et fruits. Tout était enveloppé dans du papier ciré et placé dans des sacs. Après le souper on a eu une longue récréation de six heures et demie à huit heures. Pendant la récréation on a sauté à la corde, joué à la balle et au ballon. Le soir on sautait dans notre lit, très fatiguée mais heureuse et reconnaissante pour une si belle journée.

Monique DUCLOS,
grade 5,
Couvent de St-Charles.

• • •

Chère cousine Josette,

Comme je suis contente de venir vous raconter notre belle journée du couronnement de la sainte Vierge, à St-Charles. J'espère que ma composition vous fera plaisir car notre maîtresse nous a dit que vous aimez tout ce que font les jeunes.

La fête de Notre-Dame du Sacré-Coeur

Le mardi 31 mai nous avons eu une belle messe. Les filles ont chanté très bien, en partie.

Dans l'après-midi nous avons eu une belle procession et nous avons chanté chaque mystère du chapelet. Une élève finissante a couronné la sainte Vierge et après nous avons chanté les litanies en l'honneur de Marie.

Nous sommes retournés au couvent, continuant le chapelet, et nous sommes rentrés pour la bénédiction. Les Croisés étaient tous en uniforme dans les premiers bancs. Les autres enfants du couvent étaient en arrière. Nous avons chanté la bénédiction. Dans l'après-midi notre maîtresse nous a raconté des histoires. Et plus tard une soeur qui garde le réfectoire, nous a donné chacun une tablette de chocolat. C'était délicieux.

Après le souper pris dehors, nous avons eu une longue récréation. Nous avons sauté à la corde, essayé des sauts de hauteur et en longueur. Nous avons eu beaucoup de plaisir. Après, nous avons joué à la balle. Là nous nous en sommes donné à coeur joie. Plus tard nous sommes rentrées pour un bout d'étude. J'aimerais avoir une autre belle journée comme ça.

Margo PRONOVOST,
grade 5,
Couvent de St-Charles.

Les étoiles, le soleil, les planètes

Dans les nuits sans nuage lorsque nous regardons le ciel, nous apercevons des petits points brillants, qui ressemblent à des têtes d'épingles en feu, fixées dans le firmament; ce sont les étoiles.

Ces étoiles sont des corps immenses et lumineux, placés à des distances presque infinies. Elle nous paraissent si petites, que parce qu'elles sont très éloignées de nous.

Le nombre des étoiles est incalculable; avec de grandes lunettes perfectionnées, appelées télescopes, les savants sont arrivés à en compter plusieurs millions.

Les étoiles semblent ne pas changer de place les unes par rapport aux autres. On a donné des noms à quelques-unes afin que nous puissions plus facilement les reconnaitre.

L'une d'elles, l'étoile polaire indique dans le ciel la direction du nord. Combien de fois n'a-t-elle pas servi à diriger les voyageurs égarés sur terre, et les navigateurs perdus au milieu des mers.

Le soleil est une étoile. Il paraît à nos yeux beaucoup plus gros que les étoiles, parce qu'il est beaucoup plus rapproché de nous que les autres.

Le soleil est un immense globe de feu destiné par le Créateur à éclairer, à réchauffer et à féconder la terre.

Il est un million trois cent mille fois plus gros que la terre.

Le soleil tourne sur lui-même, en vingt-cinq jours et demi.

Autour du soleil, il y a des astres sans lumière qui tournent autour de lui, on les appelle planètes.

On compte huit grandes planètes: Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

A l'exemple des cieux qui racontent la gloire de Dieu, bénissons le Seigneur de nous avoir créés pour admirer et chanter les merveilles de la création.

La nature

SOLUTION:

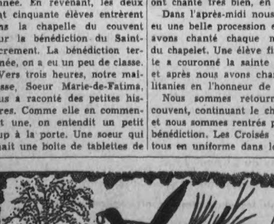
1. bouleau; 2. marronnier d'Inde; 3. pin; 4. mélèze; 5. pie; 6. Martin-pêcheur; 7. Musaraigne.

Deux camps des J.M.C., cet été

SHAWINIGAN — Les Jeunesses Musicales du Canada offrent à tous ceux qui le désirent l'occasion de passer d'agréables vacances à peu de frais, dans un décor pittoresque, tout en ayant l'opportunité de côtoyer plusieurs personnalités du monde artistique.

Ce camp d'été au Mont Oxford, cinq milles de Magog, P.Q., se divise en deux parties: le camp musical J.M.C. du 26 juin au 6 août, et le camp des arts J.M.C., du 7 au 20 août. Le camp musical comme l'appellation l'indique, s'adresse plus particulièrement aux musiciens ou mélomanes. Le camp des arts embrasse le théâtre, la décoration, la céramique, les arts visuels (dessin, peinture, modelage, sculpture) et la littérature. On a ajouté cette année l'enseignement de la flûte-à-bec par une Shawiniganaise, Mme Simone G.-Murray. Ce sont des cours aussi bien théoriques que pratiques, quand cela est possible. Les moniteurs du camp des arts sont, outre Mme Murray, MM. Guy Beaulne (théâtre), Léonard Garneau (décoration), Gaétan Beaudin (céramique), Mlle Irène Sénécal (arts visuels) et le R. P. Roméo Arbour, O.M.I., pour la littérature.

Le camp musical permettra aux campeurs de se familiariser avec l'interprétation pianistique, la direction d'orchestre et l'art vocal. Des artistes aussi fameux que Franz Brouw, Vlado Perlemuter, Sylvio Lacharité, Raoul Jobin, Norbert Dufourcq et une foule d'autres, dispenseront leurs connaissances aux bénéfices des campeurs.



La nature

Voici un petit test qui vous permettra de "mesurer" vos connaissances en nature! Quatre arbres et trois animaux! Les connaissez-vous?

Réponses ailleurs dans cette page

A LA CONQUÊTE DU MONDE

3 - Terrible aventure

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

Bande no 6



1. Dans l'épître aux Galates, Paul dit qu'il alla dans le désert de l'Arabie. Il éprouva sans doute le besoin de "rajuster sa vie à l'intervention divine qui venait d'en renverser le cours" (Baudu, ch. IX). Dans la solitude, la prière, la méditation, il se prépare à sa mission apostolique.



2. De retour à Damas, Saul commence à prêcher. Dans l'une des principales synagogues de la ville, il a déroulé le rouleau des Ecritures puis commenté le passage parlant de Jésus de Nazareth qui est venu accomplir les prophéties messianiques.

Les assistants sont stupéfaits : Comment, c'est là ce pharisien zélé envoyé par Jérusalem afin de pourchasser ces doctrines? Les murmures éclatent, et les commentaires indignes vont leur train.



3. Avec le temps, le mécontentement augmente, et Paul devient "l'homme à abattre" pour ces juifs fanatiques. L'apôtre se cache, mais on craint sa fuite... Alors les autorités religieuses demandent au chef de l'Ethnarchie de Damas de faire garder les portes de la ville par un planton.



4. Une nuit, d'une fenêtre donnant sur les remparts, les fidèles font glisser le long de la muraille une corbeille ceinturée d'une forte corde. Dans la corbeille, Paul est assis, se tenant aux cordes qui supportent ce frêle véhicule.

Ainsi il peut gagner la campagne et commencer cette course errante qu'il poursuivra toute sa vie.

Trois nouvelles brochures sur la "Valeur de l'éducation"

MONTREAL — La Sun Life du Canada a ajouté trois nouvelles brochures, en langue française, à sa série intitulée "Valeur de l'éducation". Par cette série, la compagnie se propose de rendre un service public dans le domaine de l'éducation. Jusqu'à ce jour, sept brochures ont été publiées en français et, en réponse aux demandes reçues d'écoles et autres organismes d'éducation, de parents, de professeurs et d'élèves, nous avons distribué plus de 100,000 exemplaires. Toutes ces brochures sont évidemment distribuées gratuitement.

Les trois nouvelles brochures s'intitulent: "La valeur des études supérieures", "L'éducation des adultes aujourd'hui" et "La préparation d'une retraite heureuse". Les quatre premières brochures portaient sur les sujets suivants: Pourquoi rester à l'école; comment obtenir des bourses d'études et où se renseigner à ce sujet; le rôle des instituts de technologie et des écoles de métiers, de même que quelques explications sur qui devraient fréquenter ces institutions; et les fonctions des commissions scolaires.

La brochure intitulée "La valeur des études supérieures" donne une idée des nombreux avantages dérivés de la fréquentation de l'université et jette quelque lumière sur le genre de formation et de discipline que procurent les universités. Elle expose également la grande valeur éducative de l'étude des humanités.

La brochure intitulée "L'éducation des adultes aujourd'hui" montre les occasions et les bénéfices que procure la poursuite de l'éducation. On expose assez longuement la grande variété des cours éducatifs accessibles aux adultes et on encourage ces derniers à se renseigner sur cette partie de leur éducation trop souvent négligée.

La brochure intitulée "La préparation d'une retraite heureuse" fut rédigée pour les personnes qui n'ont pas encore atteint l'âge avancé, dans l'intention de les convaincre de l'importance de se préparer à une retraite active et réconfortante. Elle expose les différentes sphères d'activité où peuvent encore évoluer les personnes âgées et qui les conserveront jeunes d'esprit.

La série "Valeur de l'éducation" est une continuité et nous ajouterons de temps à autre de nouvelles brochures. Conçue comme service public, cette série cherche à donner aux adolescents et aux adultes une meilleure compréhension de l'éducation en général et de leur éducation personnelle, en particulier.

Voici la liste des titres dans cette série:

Pourquoi rester à l'école?
Bourses d'études
Où conduisent les instituts de technologie et les écoles de métiers?
Renseignements sur les commissions scolaires
La valeur des études supérieures
L'éducation des adultes aujourd'hui
La préparation d'une retraite heureuse

On peut obtenir d'autres exemplaires à n'importe laquelle des 74 succursales de la Compagnie au Canada et au bureau 218 de l'immeuble Sun Life à Montréal.

Une mappemonde pour le Pape

ROME (CCC) — Le 21 juin, une mappemonde indiquant les limites géographiques des quelque 2,200 circonscriptions ecclésiastiques du monde entier a été remise au Pape par les religieux de la Société du Verbe divin (Missionnaires de Steyl). Cette mappemonde — unique en son genre — a été réalisée sous la direction du P. Henri Emmerich, de Suisse, où il était précédemment attaché à l'Institut Anthropos. Le Père Emmerich est actuellement directeur de l'institut de cartographie et de statistique de la curie généralice de la Société du Verbe Divin à Rome et cartographe de la Congrégation de la propagation de la foi.

La réalisation de cette mappemonde est issue d'une suggestion du Souverain Pontife. Le P. Emmerich, qui a déjà réalisé l'"Atlas missionnaire", qui contient 44 cartes indiquant les limites des diocèses et des autres circonscriptions ecclésiastiques dépendant de la congrégation de la propagation de la foi ainsi que les indications statistiques les concernant, a travaillé une année et demie pour mener à bien la réalisation de cette mappemonde.

Le globe a été construit en plexiglass et mesure 1.30 m. de diamètre; sa hauteur totale, sur pied, est de 180 cm. Il s'inspire d'une mappemonde qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Vienne. Il indique les limites des 2,200 circonscriptions ecclésiastiques du monde entier, la ville de résidence du prélat qui en a la responsabilité, la congrégation romaine de laquelle elles dépendent et le rite auquel elles appartiennent.

Les données statistiques indiquent que le nombre des catholiques dans le monde entier est actuellement de 527 millions. Il y a 716 circonscriptions ecclésiastiques en Europe, 665 en Amérique (dont 139 aux Etats-Unis et 354 en Amérique du Sud), 451 en Asie, 274 en Afrique et 63 en Australie et en Océanie. Pour l'Italie, le P. Emmerich, dans l'impossibilité d'indiquer les 277 circonscriptions ecclésiastiques de ce pays, s'est borné à indiquer les 55 provinces métropolitaines qui ont un archevêque à leur tête, omettant — de ce fait — la mention des diocèses.

Nouvelle initiative des Editions Fides

Les Editions Fides tiennent à conserver leur titre de "Maison d'édition la plus dynamique du Canada français". Après avoir lancé, il y a environ 3 ans, la collection "Classiques canadiens", elles viennent de prendre une nouvelle initiative appelée, elle aussi, à un grand retentissement: la publication d'une collection en format de poche.

Le but des Editions Fides, en lançant cette nouvelle collection, est de mettre à la portée du grand public, et cela à un prix populaire, des oeuvres d'auteurs canadiens dont la valeur et l'intérêt ont déjà été sanctionnés et pouvant rivaliser, tant au point de vue de la présentation qu'au chapitre des prix, avec les collections européennes similaires.

Alouette — tel est le titre de cette nouvelle collection — la première du genre au Canada français, comprend trois sections: **Alouette bleue** réservée aux romans, biographies et récits; **Alouette blanche**, dans laquelle paraîtront des livres de spiritualité et enfin, **Alouette des jeunes**.

Les volumes de cette collection se présentent sous une couverture fort attrayante, vernie, illustrée en 4 couleurs; quant au prix, il est de $0.50 pour les ouvrages destinés aux jeunes, de $0.75 ou $1.00 pour les autres volumes.

Alouette compte déjà cinq titres: **Menaud, Maître-draveur**, de Mgr Félix-A. Savard, et la **Perle au fond du gouffre**, d'Eugène Nadeau, O.M.I., dans "Alouette bleue" **L'Imitation de Jésus-Christ**, dans "Alouette blanche" **Prisonniers des cavernes**, de Guy Boulizon, et **Les Habits rouges**, de Robert de Roquebrune, dans "Alouette des jeunes". D'autres volumes s'ajouteront bientôt à cette collection qui comptera, à l'automne prochain, une bonne douzaine de titres.

La sécurité nautique

Conseils Courtaulds

— VI —

Les meilleurs moteurs d'automobiles sont parfois défectueux et il en est de même des moteurs de bateaux. Vous trouverez facilement de l'aide pour une panne d'auto, mais plus difficilement pour une panne de bateau. Ayez donc toujours à bord, deux avirons et tolétières ou des rames.

Tout bateau doit être muni de phares aussi bien le matin que le soir. En consultant les règlements du Département des Transports régissant les petites embarcations, vous trouverez le genre de phares qui conviennent à votre bateau.

Pour toute embarcation dépassant 26 pieds de long, vous devez avoir à bord une boîte étanche contenant douze feux rouges. Il se peut que vous ayiez besoin de secours et ces feux pourraient bien être la seule façon d'attirer l'attention.

"Sécurité à Bord" publié par le Département des Transports est un pamphlet gratuit qui contient une foule de suggestions et les règlements nautiques nécessaires aux propriétaires de petits bateaux. Procurez-vous votre copie du Département ou au Bureau des Douanes d'un port local d'entrée.

Vous n'êtes jamais trop prudent quand la vision sur l'eau est rendue difficile par la brume ou la pluie. Conduisez donc lentement votre bateau en ayant l'oeil bien ouvert et en étant à l'affût du bruit des embarcations qui pourraient s'approcher de vous.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Les Warriors de Winnipeg viennent de mettre la main sur un homme qui connait très bien son hockey et qui, de plus, est un gentilhomme animé d'un véritable esprit sportif. J'ai bien connu Bill Robinson au temps où, avec Nils Tremblay et Bill Dartnell, il formait la ligne d'attaque la plus puissante de la Ligue sénior du Québec. Pendant deux saisons, Robinson a brillé pour une des meilleures équipes amateurs du pays. Il avait déjà connu du succès avec les As de Québec, mais ce n'est qu'avec Ottawa que je l'ai connu, les années de guerre nous ayant occupés dans des pays loins les uns des autres. Robinson était un patineur infatigable. C'était aussi un joueur élégant qui savait garder sa tête et qui se rendait compte qu'un joueur n'est utile à son club qu'en autant qu'il est sur la glace. Souhaitons que le nouvel instructeur d'une équipe qui peut faire mieux que la saison dernière soit capable de montrer à ses joueurs les trucs qu'il a appris lui-même, et surtout la dextérité avec laquelle il pouvait manier la rondelle dans la zone de l'adversaire. Robinson pouvait déjouer les gardiens de buts les plus habiles sans avoir recours à un lancer puissant, uniquement en sachant où envoyer la rondelle.

Exit Wally!

Il semble bien que l'instructeur Wally Alston devra faire un autre miracle s'il veut garder son poste à la tête des Dodgers. Wally a mené son club au championnat l'an dernier, mais cet exploit a été vite oublié quand on s'est rendu compte que les Dodgers allaient "nulle part en vitesse". On parle maintenant de le remplacer, et même si ces choses ne sont dites que de façon spéculative, on sent bien que les loups qui hurlent au malheur en veulent à celui qui aura été durant toute sa carrière un gentilhomme et un sportif. Alston n'a peut-être pas le talent de se rendre populaire par ses excentricités, mais il a prouvé à maintes reprises qu'il pouvait mener son club au championnat et qu'il pouvait battre les Yankees, un obstacle que Charlie Dressen n'a jamais pu franchir. Si Alston part d'ici la fin de la saison, les Dodgers ne feront pas de miracles: ils ont ce qu'il faut pour gagner, mais on dirait qu'ils ne savent plus s'en servir. Espérons donc qu'Alston pourra redonner confiance aux siens et les conduire en première division, d'où ils n'auraient jamais dû déchoir.

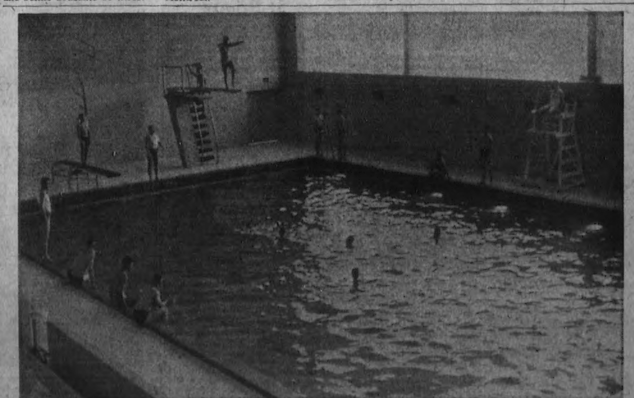
Encore Casey!

Lorsqu'au début de la saison, le sibyllin Casey Stengel permettait aux journalistes de deviner qu'il avait l'intention de mener ses Yankees en première place, on ne le prit pas trop au sérieux. La saison débuta pour les Yankees comme on l'avait prédit: de façon désastreuse! Stengel en tomba malade et il prit le chemin de l'hôpital pendant deux semaines. Ses adversaires, et ils sont nombreux, se mirent à acheter des clous pour son cercueil. Puis, un jour, Casey revint à son poste et c'est alors que la valse commença. Les Yankees remportèrent quatre joutes de suite, puis une autre série de victoires pour enfin se trouver, au moment où nous écrivons ces lignes, en avant des surprenants Orioles de Baltimore! La lutte sera intéressante et les experts favorisent déjà les Yankees pour distancer leurs rivaux. Ils en ont l'habitude et rien ne semble vouloir indiquer que c'est aujourd'hui qu'ils vont perdre cette habitude. En attendant, Ted Williams continue à frapper des coups de circuit! Mais les Red Sox vont avoir besoin de plus que cela pour se sortir du pétrin dans lequel ils sont tombés.

Jusqu'au bout?

La lutte se fait entre cinq clubs dans l'Américaine, les Tigres de Detroit ayant perdu passablement de leur aplomb demeurent quand même parmi ceux de la première division. Cleveland, avec ses lanceurs, et Chicago, avec son équipe de joueurs clefs à toutes les positions, ne renoncent certainement pas à la victoire finale et on assistera probablement à un combat royal, à moins que les Yankees continuent leur poussée victorieuse, ce qui nous semble improbable. Dans la Nationale on se demande ce que les Pirates font en tête? Il n'y a pas lieu de s'étonner, le travail du patriarche Branch Rickey a donné, depuis quelques années, des résultats merveilleux. Les Pirates récoltent ce que cet homme astucieux est parvenu à semer. Les Pirates devraient pouvoir conserver leur avance, surtout s'ils n'ont que les Braves comme adversaires. On sait que Chuck Dressen, le gérant des Braves, cède dans les situations corsées et ce sera un atout de plus pour les jeunes Pirates. Les changements de gérants sont fréquents cette saison, mais nous persistons à croire qu'un gérant n'est bon que par les joueurs mis à sa disposition. Il arrivera bien qu'un surhomme parvienne à convaincre des athlètes ordinaires qu'ils sont des héros, mais cela se produit rarement sur une période de temps aussi longue qu'une saison de baseball.

L'espérance est le rêve d'un homme éveillé. — S. BASILE.



Si plusieurs jeunes, forcés de rester à la ville à cause de leur travail ou d'autres circonstances, choisissent d'aller se détendre à la piscine voisine le soir, les plus chanceux iront à la plage. L'eau, les bois, la nature, le soleil invitent les écoliers en vacances aux excursions, aux balades, à la baignade, aux exercices de toutes sortes pour se refaire des forces. Au milieu des plaisirs, n'oubliez pas de penser à l'Auteur d'une si magnifique création et de remercier un Père si bon. (Photo Défense Nationale)

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'AMOUR S'EN VA

par CLAUDE JAUNIÈRE

NUMERO 14

— Je suis ainsi, Francine, tu ne l'as jamais ignoré. Je ne t'ai pas caché mes défauts. Tu m'acceptais comme j'étais, quand tu m'aimais . . .

Elle mesura qu'elle lui avait fait une blessure grave. Cette première discussion qui les mettait aux prises aurait des conséquences considérables pour leur bonheur. Mais elle était hantée par la terreur de sa mort et il fallait lui extorquer, à tout prix, la promesse solennelle qu'il abandonnerait ce dangereux métier.

Au lieu de l'élan qu'il attendait et qui aurait tout effacé, elle riposta froidement:

— Je ne veux pas avoir peur!

— Un accident tragique n'est pas inéluctable. L'accident, nous le frôlons tous, chaque jour et sans être pilote d'essai!

— Non, Jean-Claude, tu ne pourras me convaincre!

— Il le faudra pourtant, ma chérie, car je dois partir à la fin de la semaine.

Elle s'était arrachée à son étreinte et s'écriait, vibrante:

— Si tu pars, plus jamais tu ne me reverras!

Il baissa la tête sans révolte.

— Est-ce là tout ton amour?

— Est-ce là tout le tien?

Parce qu'il ne discutait plus et restait la tête dans ses mains, elle crut l'avoir vaincu. Se glissant contre lui, l'entourant de ses bras, elle chuchota:

— Nous pouvons organiser notre existence d'une manière toute différente et tout aussi heureuse, si tu veux m'écouter, si tu veux me croire. Tu es intelligent, remarquablement doué. Tu peux, avec un tout petit effort de volonté, acquérir une situation qui remplacera bien vite et très avantageusement celle à laquelle je veux t'arracher. Songe que ce métier dangereux, que tu aimes, tu ne pourras l'exercer longtemps. Quelques années de plus, et tes réflexes seront moins prompts. D'autres, plus jeunes, te remplaceront. Tu vois, je ne parle même plus de l'accident, dont la seule pensée me terrorise, je te montre seulement que ton métier présent ne te mènera à rien de constructif. Pense que nous aurons peut-être des enfants . . . Pour eux, sinon pour moi . . .

— Tais-toi! fit-il sourdement.

Elle vit qu'elle avait touché juste et se fit plus douce, plus tendre encore, pour poursuivre:

— Si je parle ainsi, ce n'est pas uniquement parce que je ne peux admettre ce risque affreux de te perdre. Nous avons toujours laissé dans le vague les questions concernant l'avenir. Il faut que nous arrivions à les examiner un jour, à leur donner une solution.

Il prononça alors:

— Je souhaitais que cela se produisît le plus tard possible.

Elle le considéra, effarée par le côté "grand enfant" qu'elle avait déjà découvert chez son mari. Elle avait admis, comme un jeu passager, la fantaisie de leur existence; elle se présentait, en ce début de leur mariage, comme une période de vacances, une lune de miel qui se prolongerait tout l'été. Avec l'automne, on reviendrait à une organisation sérieuse. Or, jamais Jean-Claude n'avais pensé à rien de tel. Habitué à une existence au jour le jour, il s'en accommodait fort bien. Sans ambition pour lui-même, indifférent au luxe, aux facilités que procure l'argent, il n'avait aucun désir de se contraindre à un travail qui l'ennuyait.

En une seconde, Francine mesura l'abime qui se creusait entre eux, mais elle avait une si grande foi dans leur amour qu'il lui parut facile de le combler. Dominant sa réaction qui eût été de violence ou d'indignation, elle reprit avec plus de tendresse encore:

— Il sera facile de tout arranger, si tu le souhaites vraiment.

Il s'était tourné vers elle et, plongeant ses yeux dans les siens:

— Je t'aime plus que tout au monde, Francine; pour toi, je serais capable de . . .

— . . . De folles imprudences, je le sais, mais sans doute pas d'aller chaque matin, à neuf heures, dans un bureau ou un atelier.

Il inclina la tête, mais elle reprit, obstinée:

— C'est pourtant la seule preuve d'amour que tu doives me donner. Ecoute-moi et ne sois pas follement orgueilleux. Papa est disposé . . .

Il avait eu un mouvement dont elle ne voulut pas tenir compte et continua:

— Cette affaire . . . cette excellente affaire qu'est notre maison de publicité, pourquoi l'abandonner?

— Je suis incapable de comprendre ce travail. Et puis, je ne puis accepter de devoir à ton père . . . Non, Francine, ne me demande pas cela.

— Alors, fit-elle avec un peu d'impatience, quoi?

— Je ne sais pas, je chercherai.

— Tu vas aller voir le commandant Lobineau. Tu vas refuser.

— Pour cette fois, ce n'est pas possible!

— Comment?

— Ne te fâche pas, chérie, et comprends que je ne peux pas ...

Elle avait compris seulement une chose: tout ce qu'elle venait de dire n'avait servi à rien, ses supplications comme ses larmes. Elle s'arracha à son étreinte et, incapable de maitriser la colère qui montait en elle de son impuissance à le dominer, elle jeta, rageuse:

— Je te donne à choisir: ou tu renonces, ou tu me perds!

— Francine, pour cette fois seulement. Le temps pour le commandant Lobineau de prendre d'autres dispositions.

— Ni cette fois ni une autre!

Elle se cramponnait à la résolution prise, maintenant son ultimatum, sachant qu'elle exigeait l'impossible et que son mari, l'eût-il voulu, ne pouvait se dérober à un engagement pris. Mais ce qui l'exaspérait, la rendait inaccessible à tout argument, c'était la certitude que Jean-Claude ne voulait pas se dégager, qu'il cherchait à gagner du temps et que, si elle cédait cette fois, une autre scène toute semblable les mettrait aux prises, dès que viendrait un nouvel appel de Lobineau.

Aveuglée par la rage, elle se fit blessante:

— Evidemment, c'est plus commode de pouvoir paresser à sa guise. Ni loi, ni obligation, ni contrainte, quelle jolie règle de conduite à enseigner à des enfants! Qui donc t'a inculqué de si aimables principes? Ni ton père ni ta mère, je suppose, mais peut-être cette personne, dont je ne sais toujours pas quel rôle elle a joué dans ta vie!

— Francine, ne sois pas odieuse! Je peux te pardonner certaines paroles qui dépassent ta pensée, j'en suis certain, mais je te défends, tu m'entends, je te défends de parler de celle que tu appelles "cette personne": elle n'a rien à voir dans notre discussion.

— Sans doute était-elle plus compréhensive et encourageait-elle tes acrobaties, tes exhibitions qui bluffaient tes petits camarades d'escadrille? . . . "Moi, vois-tu, cela ne m'épate pas. Réponds-moi. C'est oui, ou non?

Il s'était dressé devant elle, gagné aussi par la colère. Il répliqua brutalement:

— Puisque nous en sommes à ce ton, c'est non!

Elle resta suffoquée et, un court moment, elle oscilla entre le désir de se jeter dans ses bras, de s'avouer vaincue, d'accepter que cette énergie virile dominât la sienne et sa fureur de n'être pas la plus forte. Ce dernier sentiment l'emporta. Se détournant violemment, elle s'enfuit en courant.

Le taxi demandé par téléphone, la valise remplie de ce qui lui tombait sous la main, Francine, les yeux brouillés par les larmes qu'elle essuyait rageusement, avait conscience de pousser jusqu'à l'absurde une situation où elle n'avait pas le beau rôle.

En bas, Jean-Claude n'avait pas bougé, n'avait pas tenté de la retenir. Quelques instants encore, et c'était la rupture, pire que la mort. Elle ne voulait pas faire le premier pas, revenir en arrière. Elle espérait follement qu'il allait céder, que tout ce cauchemar se terminerait par des baisers.

La voiture venait de s'arrêter devant la porte. Elle mit son chapeau, son manteau, saisit sa valise, descendit lentement l'escalier en faisant du bruit, gagna la terrasse.

Le chaufeur l'aidait à monter. Jean-Claude ne paraissait toujours pas. Elle donna tout haut l'adresse de son père, rut de Tournon. Tandis que l'auto virait sur le gravier, elle eut de nouveau ce mouvement qu'elle avait fait moins d'un an auparavant, pour embrasser d'un regard cette maison, à laquelle cette fois elle semblait dire adieu.

Et c'était à son bonheur, à son amour, qu'en même temps elle s'adressait.

CHAPITRE X

Les explications entre le père et la fille étaient superflues et François Domène, devant ce pauvre visage douloureux, s'était gardé de poser des questions. Elle était malheureuse, elle venait se réfugier près de lui, il ne lui demandait pas davantage. Il eût été si facile de répéter: "Je l'avais bien dit."

Le premier soir, elle avait attendu un appel téléphonique qui ne vint pas. Dès le lendemain, elle indiqua son intention de retourner au bureau. Elle retrouva sa place, sa table. Aucune secrétaire ne l'avait remplacée et le coeur serré, elle pensa:

"Il savait qu'un jour ou l'autre je reviendrais."

Rien n'avait changé, pas plus avenue Kléber que dans l'appartement de la rue de Tournon, où ses vêtements, comme ses objets familiers, jamais transportés aux Chênes, semblaient l'attendre, lui faisant mesurer ce que son installation chez son mari avait eu de précaire, de hâtif, de provisoire aussi. Sans la douleur que lui causait la privation de Jean-Claude, elle aurait pu se croire, dans sa chambre de jeune fille, revenue de vacances un peu longues: quatre mois, en somme, depuis qu'elle l'avait quittée, dont trois d'un rêve à jamais perdu.

Essayant de s'étourdir de travail, voulant tout savoir des affaires qui s'étaient faites en son absence, elle n'échappait pas cependant aux deux pensées lancinantes: il ne m'aime plus, il va recommencer les essais.

Elle avait été tentée d'appeler le commandant Lobineau, de le supplier de rompre le contrat de Jean-Claude, de l'aider à prendre pied dans une vie plus normale. Elle n'osa le faire par une crainte vague d'irriter son mari, de le ridiculiser aux yeux de son chef, qu'elle ne connaissait même pas.

Elle n'osait plus ouvrir un journal, tremblante d'y découvrir un entrefilet mentionnant une catastrophe qu'elle croyait inéluctable. Parfois, tentant de réagir, elle se disait: "Je vais lui porter malheur", mais ne parvenait pas à dominer cette terreur.

Un matin, le téléphone sonna de très bonne heure. Elle courut répondre avec la certitude que la communication était pour elle. La voix de Jean-Claude prononça:

— Sois satisfaite, le commandant Lobineau a accepté ma démission.

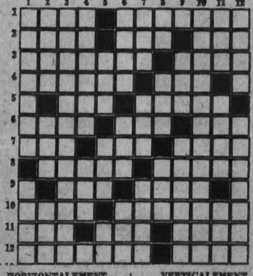
Le cri de joie qu'elle poussa, il ne dut pas l'entendre, car un déclic marquait qu'il avait aussitôt raccroché.

Moins d'une heure plus tard elle était aux Chênes. Il pleuvait, mais toute à la joie, à la certitude de son bonheur retrouvé, Francine ne voyait pas le rideau de pluie qui noyait le jardin, la maison, la campagne environnante. Elle remarqua à peine que le bruit de la voiture n'avait pas attiré Jean-Claude au dehors.

(à suivre)

Nos Mots Croisés

— No 258 —



HORIZONTALEMENT

1—Point cardinal. — Etudiant en chirurgie.
2—Manière de voir. — Personne sotte. — Unité de mesure.
3—Discontinuons. — En état, décidé.
4—Située. — Durillon.
5—Espace de temps. — Apprêts gommés.
6—Genre de plantes à feuilles purgatives. — Partie du corps. — Sans inspirations momentanées.
7—Du verbe voir. — Habite sur la tête. — Tentée.
8—Autrement. — Allonge.
9—Réunion de sons. — En outre.
10—Marque le superlatif. — Petite plante européenne à odeur nauséeuse (plur).
11—Arabe de source. — Par la voie de. — Très petit golfe.
12—Imprimer sur le corps des dessins indélébiles. — Saintes.

VERTICALEMENT

1—Homme d'une simplicité niaise. — Manière d'être.
2—Petits poèmes. — Possédai. — Ancienne vallée envahie par la mer.
3—Nouveau sentiment de.
4—Souhaite la possession de. — Possessif.
5—Fait avec audace. — Vase. — Aperçu.
6—Sorte de coquillage marin. — Avantage. — Interj. qui exprime une douleur.
7—Planche de bois. — Partie du corps. — Rivière d'Allemagne.
8—Note. — Evénement fortuit. — Lettre grecque.
9—Récipient pour. — Enlèveras.
10—Cri du rhinocéros.
11—Irritation. — A lui. — Mouche africaine.
12—Clairs. — Coelentérés mobiles comprenant de nombreux genres.

SOLUTION DU PROBLEME No 257

Horizontalement: 1. Fez — Strophes; 2. Ire — Piolet; 3. Doléances — An; 4. Edens — Sueurs; 5. Je — Ame — Merci; 6. Uri — Eté — Snob; 7. Sidi — Arc — Eni; 8. Soirs — Goa — Sl; 9. O'Neill — Une; 10. Is — Saouleras; 11. Ravisa — Gré; 12. Evaserai — Ses.

Verticalement: 1. Fidéjussoire; 2. Eroderions; 3. Zèle — Idie — Ra; 4. Ená — Irisas; 5. Spasme — Slave; 6. Tin — Eta — Loir; 7. Rocs — Erg — Usa; 8. Oléum — Coulai; 9. Pesées — Ane; 10. Ht — Urne — Ergs; 11. Arcons — Are; 12. Sensibilisée.

Des vacances... pour la maman

Vacances signifie repos. Un poste est "vacant" lorsqu'il n'est pas occupé. Pour nous les vacances devraient être, dans la mesure du possible, une période "non occupée". Ce qui ne signifie pas qu'on se mette au lit et qu'on cesse d'exister. Bien au contraire. Mais, on se repose en interrompant son travail habituel, en faisant autre chose.

Il faut un entracte dans la vie de travail; il faut des vacances, mais des vacances pour tous. Et ce n'est pas ce qui se passe habituellement. J'ai vu un jour, au cirque, un numéro, qui — toute révérence gardée — m'a fait penser aux vacances de famille telle qu'on les voit habituellement. Les clowns avaient fait leur numéro, puis ils se laissent tomber, épuisés, sur le tapis. Et pour quitter la piste, les voilà qui se hissent tous sur le dos du plus petit clown. Tout le monde se mit à rire, évidemment.

Je connais des ménages qui partent ainsi en vacances.

La maman s'est épuisée pour laver et réparer le linge, faire des valises, etc. . . Mais au moment où elle devrait pouvoir dire: ouf! Le mari s'attend à être dorlotté: c'est tout juste s'il ne demande pas à être rasé le matin. Et les enfants ne pensent pas à nettoyer leurs souliers ou à débarrasser la table après le repas. Ils rentrent en retard pour diner, ils déplient deux ou trois chemises qu'ils jettent négligemment à droite ou à gauche . . . Quand ils ne font pas de la maison un bazar, en commençant des coloriages qu'ils abandonnent pour aller se déguiser, laissant ensuite tout trainer pour aller rechercher des collections de sportifs professionnels, etc . . . Ce n'est pas là une détente pour la maman.

Vacances pour tous signifie que la maman devrait avoir quelques heures à elle, où elle puisse faire ce qui lui plait. Cela, c'est le repos. C'est choisir son occupation. Et pour cela, chacun dans la famille a des goûts différents. Le véritable amour familial réussit à doser ces goûts pour que chacun trouve sa part d'agrément dans les vacances qu'elles soient passées à la maison, dans un camp de vacances, où chez des parents à la campagne. Un mari, employé en ville, aimerait faire de grandes randonnées avec sa femme; la femme a derrière elle plusieurs milles de courses dans les escaliers de sa maison: elle rêve d'être au soleil, les jambes allongées.

Il y a moyen de décider qu'on consacre les premiers jours de congé au repos et les suivants à la marche. Il y a moyen de faire de ces jours de vacances un vrai repos pour tous: pour la maman, en lui donnant un coup de main et en respectant son travail, pour le papa, en acceptant qu'il ait d'autres goûts que les nôtres, qu'il aime par exemple bavarder avec des camarades de rencontre, pêcher à la ligne, pour les enfants, en ne les accablant pas sans arrêt d'observations ou de demandes de services. Le bon moyen d'avoir un peu de paix, c'est de fixer d'avance et clairement leur part dans les travaux communs, de fermer les yeux sur l'un ou sur l'autre manquement léger, de les équiper de vêtements pratiques, etc . . .

Si chacun accorde un minimum de paix aux autres, c'est toute la famille qui, à la fin des vacances se sentira prête à affronter une nouvelle année de travail, avec un courage renouvelé par une bonne détente.

A. U.



Des salades

Pour certaines gens, les salades sont constituées uniquement de laitue accommodée à la crème ou à la vinaigrette. Le terme salades, cependant, a aujourd'hui une bien plus grande extension. Il désigne la simple salade de pommes de terre sans verdure aussi bien, que les assemblages de fruits, les mélanges de verdures seules, et les verdures additionnées de viande, oeufs, volaille, poisson, fromage, légumes.

Des salades composées de verdures, de légumes ou de fruits seulement on dit qu'elles ont une valeur calorifique à peu près nulle . . . elles sont donc tout indiquées dans les régimes "non engraissants ou encore amaigrissants".

Ces salades sont particulièrement refraichissantes . . . elles conviennent spécialement bien pendant les mois de chaleur d'été. Elles se servent ordinairement avec le mets principal et on les appelle salades d'accompagnement. Les salades de fruits se présentent comme entrée ou comme dessert.

Les autres salades plus substantielles peuvent constituer à elles seules un repas complet. Telle serait par exemple une salade à base de porc en conserve, de jambon cuit, de poulet ou de veau, servie sur verdure accompagnée de mayonnaise ou de vinaigrette, qu'on servirait pour le souper de la famille.

Si par ailleurs on reçoit quelques invités ou un grand nombre de personnes, on peut servir un buffet intéressant en disposant dans des bols de bois ou autres: des cubes ou des doigts de viande: poulet, jambon, porc, boeuf; des tranches de concombre; des quartiers de tomates; des oeufs farcis; de la salade de pomme de terre; des verdures.

Les bols sont placés en cercle autour du bol de verdures ou en forme de V à un coin de la table. De la mayonnaise dans un joli plat, du beurre, du pain français, peut-être un petit bol d'échalotes pour les amateurs, une pile d'assiettes, une rangée d'ustensiles, chacun prépare à son goût sa propre salade.

Comme dessert un beau gâteau et peut-être un plateau de fruits frais. Et voilà un bon repas lequel peut se préparer à l'avance et être apporté du réfrigérateur à la table, au dernier moment.

Du café brûlant ou glacé selon la température et le goût des convives permet de terminer le repas en beauté!

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Si on laisse les petits enfants s'amuser seuls, il faut les empêcher d'aller dans la rue, les ruelles ou autres endroits où ils peuvent se faire heurter par des véhicules. Les enfants se déplacent très vite et bien que le conducteur d'un camion croit qu'il a bien regardé tout autour, un petit enfant peut s'élancer à l'arrière d'un camion en mouvement. Les parents qui laissent leurs petits au dehors de la maison doivent les surveiller de près, en particulier lorsque des camions ou des voitures sont stationnés près de la maison. La meilleure manière de les protéger de tout danger est de leur aménager un coin de terrain bien clôturé où ils pourront s'amuser ferme sans que vous ayez à vous inquiéter des accidents de la circulation.

✦ ❊ ✦

Quoi qu'on puisse dire, les hommes offrent beaucoup plus spontanément qu'on ne le croit leurs sièges aux femmes dans les autobus.

On doit remercier de cette faveur par un merci cordial et distinct. Mais jamais une femme ne doit solliciter ni du regard, ni du geste, qu'on lui cède sa place.

✦ ❊ ✦

— Le petit Jean visite le cimetière avec ses parents. L'enfant est quelque peu intrigué en lisant péniblement les inscriptions flatteuses sur les pierres tombales. Finalement, il se tourne vers son père et demande: "Dis papa, où sont-ils enterrés les méchants?".

✦ ❊ ✦

Il y a des hommes qui s'emploient à créer des difficultés. Mais heureusement, par contre, il y a des difficultés qui contribuent à former des hommes.

✦ ❊ ✦

Pour choisir du poisson frais, prenez ceux qui ont les yeux brillants et les écailles reluisantes.

Saucez le poisson dans du lait et de la farine pour lui conserver sa saveur et l'empêcher de se défaire en cuisant.

✦ ❊ ✦

Pour faire disparaitre les taches de pluie sur le feutre, faites une boule de papier de soie, pas trop dure, et frottez avec des mouvements circulaires.

✦ ❊ ✦

Il parait que les psychologues des Etats-Unis s'inquiètent beaucoup de l'influence du paysage sur les conducteurs d'automobile. Aussi, pour éviter la monotonie, on construit des virages là où il n'en est nullement besoin, et l'on plante des arbres, à grands frais, dans des régions arides pour que la présence de bosquets distraie un instant les automobilistes. Dans la province de Québec on songera peut-être à faire le contraire, car certaines routes sont monotones par suite de l'abondance de la végétation . . .

X — Combien de poils un singe a-t-il dans la face?
Y — ???
X — Rase-toi, et compte-les.

✦ ❊ ✦

Faites tremper le bacon, quelque temps, à l'eau froide avant la cuisson. Il sèchera moins vite et l'action de la chaleur le fera diminuer beaucoup plus lentement.

✦ ❊ ✦

En conversant avec une étrangère, ne trahissez jamais d'impatience si elle a du mal à s'exprimer et ne vous moquez pas si son langage est défectueux; si vous parlez sa langue, vous devez l'en informer au début de la conversation. Ce n'est pas de la vantardise, c'est de la charité.

✦ ❊ ✦

Vous enlevez les protecteurs de vos robes avant de les laver. C'est ennuyeux, il faut les découdre et les coudre à nouveau. Posez des agrafes. Vous pourrez ainsi dégrafer facilement les protecteurs, les laver et les agrafer de nouveau.

✦ ❊ ✦

Quand la chance frappe à leur porte, il y a une foule de gens qui sont en arrière de la maison en train de chercher un trèfle à quatre feuilles.

✦ ❊ ✦

— Mon mari aussi avait la vilaine habitude de ronger ses ongles; pourtant, j'ai réussi à l'en corriger.
— Sans blague! . . . Et alors, comment t'y es-tu prise?
— D'une façon très simple: je lui ai caché son dentier!

"MAMAN, tu n'oublies rien, j'espère?" demande cette petite en examinant une des malles légères, fabrication Carson d'Ottawa. Avec une grande poche et 6 supports à vêtements, ce sac peut servir pour un voyage d'un mois. Tendus de "Fabrilite" à texture Dupioni, les malles de cet ensemble se nettoient facilement et résistent bien aux éraflures. On a le choix d'autres formes et grandeurs pour répondre à tous les besoins. Les couleurs sont gris Palerme, blanc-ivoire et bleu Côte d'Azur.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

A notre époque nous ne devons plus mourir de tuberculose

par le Dr Adrien Plouffe

On tousse à s'en fendre l'âme. On crache à vider ses bronches. On se sent fiévreux le soir. On ne digère plus rien ou presque. On n'a plus le courage de vivre. Le moindre effort physique nous jette par terre. Et au lieu de courir chez le médecin, on achète des médicaments pour combattre ces symptômes. On est en brouille avec la logique et le gros bon sens. Et on est surpris, atterré, sidéré, lorsque le praticien nous apprend qu'il nous **faut partir pour le sanatorium.**

• • •

C'est ce qui arrive à certains négligents qui se piquent de se traiter eux-mêmes, alors qu'il serait si sensé, si simple de s'adresser à un homme de science, à celui dont les études et l'expérience aurait tôt fait de découvrir la tuberculose qui est en train de ronger nos poumons et d'y creuser des trous, des cavernes où le tissu sain ne repoussera plus jamais, en attendant la mort qui s'amène à pas feutrés, inéluctables. **Et dire que nous pouvions prévenir ça!**

• • •

On ne devrait plus, on ne doit plus, on ne doit plus jamais mourir de tuberculose. Non, ce n'est plus permis en 1960, quand on consulte le médecin à temps, au lieu de permettre au traitement à l'aveuglette de nous ravir peu à peu notre vigueur, notre résistance — notre vie! Avec un diagnostic posé au début, grâce à la clinique et aux rayons-X et grâce aux remèdes puissants que la science possède dans son arsenal thérapeutique, **la tuberculose est guérissable dans la plupart des cas.**

• • •

Oui, la tuberculose pulmonaire est guérissable, absolument curable dans presque tous les cas, pour ne pas dire dans tous les cas. Mais, certes, il importe que nous collaborions avec les hygiénistes, avec les gardiens de la santé publique. Une radiographie prise tous les ans ou plus souvent, si c'est nécessaire, et le recours systématique au médecin dès la moindre alerte. Et le tour est joué. On a fait le nécessaire pour barrer la route à la tuberculose. Et s'il advient qu'on est légèrement touché par la maladie, on empêche la tuberculose de s'aggraver, on met un terme à son évolution. **Et au bout de quelques mois de repos, on est guéri!**

• • •

Que de gens s'en vont clamant que la tuberculose est morte! C'est faux, c'est une erreur d'autant plus grave qu'elle nous incite à la négligence! On se traite à l'aveuglette et, au cours de ce traitement fallacieux et dangereux, le mal s'aggrave et tellement qu'il devient inguérissable par notre faute! L'apathie du public à l'égard des précautions à prendre explique qu'il y a encore des hommes, des femmes et des jeunes gens et des jeunes filles qui meurent de tuberculose. **Un non-sens en 1960!**

• • •

A notre époque, il est grandement temps que le peuple se rende compte que sa coopération avec les gardiens de la santé publique est nécessaire pour tuer la tuberculose, pour qu'elle cesse définitivement de nous ravir des vies humaines si précieuses à notre pays. La négligence ouvre la porte de nos poumons aux bacilles de la tuberculose. En conséquence, sachons considérer la négligence comme l'un des adversaires les plus sérieux de notre santé, de notre vie. Remplaçons la négligence par la prudence et la prévoyance et nous ferons ce qu'il faut pour travailler avec les médecins à la disparition définitive de la tuberculose chez nous.

Courrier de Louise

Q. — J'ai bien souvent profite des conseils que vous donnez aux uns et aux autres. Aujourd'hui, je viens vous demander des renseignements. Nous devons déménager sous peu et nous sommes très ennuyés quant au choix d'un quartier. Nous aimerions habiter le parc Windsor, lieu rapproché de notre famille, mais il y a deux inconvénients. Tout d'abord, nous serons loin d'une église et à part les messes du dimanche, nous ne pourrons plus y aller souvent comme nous aimons le faire. J'ai entendu dire qu'une église allait être construite près de l'école Béliveau. Est-ce vrai et quand?

D'autre part, nous avons des enfants qui iraient à cette école, mais on me dit que ce n'est pas une bonne école. Je ne puis juger, mais j'ai remarqué qu'aucun enfant fréquentant cette école ne figurait parmi les gagnants du concours de français. Qu'en pensez-vous? Il me tarde de vous lire et je vous remercie sincèrement. Je ne sais si votre courrier est payant et j'espère en être informée dans votre réponse.

VIOLETTA.

R. — Je vous remercie de vos bonnes remarques, chère Madame, ainsi que de la confiance, que vous me témoignez. Je comprends vos inquiétudes en envisageant ce déménagement. Il est certain qu'on ne peut prendre trop de précautions devant une décision aussi grave. A la chancellerie de l'archevêché de St-Boniface, on vous donnerait toutes les informations au sujet de la construction d'une nouvelle église. En ce qui concerne l'école Béliveau, c'est à la Commission scolaire de St-Boniface qu'il faudrait vous adresser, ou à l'inspecteur d'écoles du district. Il ne faudrait pas juger la valeur de cette école seulement d'après les résultats des examens de français. On doit considérer le nombre d'élèves qui s'y sont présentés, de même que celui des plus grandes écoles, le milieu anglicisé, etc. En consultant les autorités compétentes, plutôt qu'en écoutant les opinions de personnes plus ou moins qualifiées, vous obtiendrez les renseignements qui vous permettront de mieux juger.

Le courrier n'est pas payant, sauf dans le cas de personnes désirant une réponse personnelle. La somme de cinquante cents est alors exigée.

Q. — Voulez-vous me donner un conseil, s'il vous plait. Voici mon problème: Il y a cinq ans, nous avons adopté un enfant canadien-français, âgé de 9 ans. A ce moment, il ne comprenait ni ne parlait le français. On le lui a enseigné à la maison et à l'école et il a réussi à passer l'examen de l'A.C.F.C. au grade 3. Il comprend tout, fait des phrases, mais ne peut tenir une longue conversation en notre langue.

Or il ne suit plus le cours de français spécial à l'école parce qu'on refuse de le lui enseigner. Voici la raison que la religieuse m'a donnée. Il est trop grand pour être dans les basses classes, car un grand avec les petits se croit trop "fin" et cause des problèmes. Pourtant, il obtient toujours des notes de bonne conduite dans ses bulletins mensuels. Elle a aussi ajouté que pour un élève qui ne parle pas le français, les manuels du département suffisent. Deux de mes filles sont institutrices et elles sont loin de partager l'opinion de cette religieuse. De plus, nous avons ici des familles dont les parents sont d'origine française et où les enfants ne parlent pas la langue; pourtant on ne refuse pas d'enseigner à ces enfants de suivre le programme de l'A.C.F.C. Je ne comprends pas pourquoi on refuse cette chance à notre fils. Nous avons toujours contribué à l'A.C.F.C. J'ai même offert des prix et surveillé les examens. On m'a même dit que pour régler ce problème je devrais placer cet enfant dans un collège. Un conseil, s'il vous plait. — DESOLEE.

R. — Il est vrai qu'un grand garçon dans une classe avec des plus jeunes élèves peut déranger le travail du groupe, mais puisque vous me dites qu'il y en a d'autres dans le même cas, le problème ne devrait pas être insoluble. Consultez donc la directrice de l'école, demandez-lui de vous aider à procurer à votre fils l'occasion de continuer l'étude du français. On pourrait peut-être lui donner des cours particuliers après les heures de classe ou le samedi. La directrice vous fournira sans doute la solution, surtout si vous lui promettez de faire comprendre à votre fils les avantages que vous cherchez à lui procurer et le dévouement dont doivent faire preuve les institutrices. Il est certainement assez vieux pour réaliser que vous voulez son bien. Aussi, si vous le voulez et que vous en avez les moyens, placez donc, comme on vous le conseille, cet enfant dans un collège. Vous n'avez pas d'idée comme l'atmosphère de cette maison lui serait favorable.

• • •

Q. — Conseilleriez-vous à une dame de soixante ans qui est veuve et qui jouit encore d'une assez bonne santé d'apprendre le métier de coiffeuse? Merci. — INDECISE.

R. — Franchement non, Madame. Ce métier exige un apprentissage long et assez fatigant. De plus, avez-vous songé qu'il vous faudra travailler debout toute la journée? Je n'aime pas à vous décourager, mais avant de faire votre décision, demandez donc à une coiffeuse d'un certain âge ce qu'elle en pense. Vous pourriez même vous présenter dans une école de coiffure et demander les renseignements nécessaires, ainsi que les limites d'âge des futures étudiantes. Il me semble qu'à votre âge, malgré votre bonne santé, ce métier serait trop dur pour vous.

LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 47—No 14

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

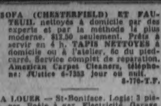
TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

LES CORSETS ET SOUTIEN-GORGE DE DESEIN INDIVIDUEL SPENCER, ou les **VETEMENTS DE FOND SPIRELLA**, faits sur mesures, vous donneront une silhouette plus élégante. Mme Dorothée Ledur, 2060, rue Rose, Regina, ou Mme Loretto Croissant, Laflèche, Sask. 9-800-16P.

JEUNE FILLE, 17 ANS, désire emploi pour mois d'été. Bilingue. Grade 12, dactylographie: 42 mots à la minute. Signaler: CHapel 7-6777. 11-835-T.F.

ECOLE FRANCAISE DE COUPE ET COUTURE — En 30 leçons vous pourrez réaliser à vos mesures les modèles de votre choix. Les cours sont également donnés par correspondance. Pour plus de renseignements, s'adresser à Mme Bertrand, 153, avenue Provencher. Téléphone: CEdar 3-1848. 7-753-T.F.

DESIRE LOUER POUR 1er AOUT — Logis: 4 pièces. Ou acheter bungalow ayant 2 chambres à coucher. St-Boniface, Norwood ou St-Vital nord. Signaler: CEdar 3-4013. 14-916-16C.



SOFA (CHESTERFIELD) ET FAUTEUIL nettoyés à domicile par des experts et par la méthode la plus moderne. $12.50 seulement. Prêts à servir en 4 h. **TAPIS NETTOYES** à domicile ou à l'atelier, 6c du pied-carré. Service complet de réparation. American Carpet Cleaners, téléphone: JUstice 6-7353 jour ou nuit. 8-770-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Poêle à gaz. Electricité. Garage. Libre: 1er août. Signaler: WHitehall 2-3657. 12-856-T.F.

A LOUER — Lac Falcon. Chalet: 3 chambres à coucher. Réfrigérateur. Poêle électrique. Libre: 13 août à fin du mois. Signaler: CHapel 7-3705. 13-892-15C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour dame ou demoiselle. Facilités de cuisine facultatives. Signaler: WHitehall 3-3077 le jour ou CEdar 3-6083 après 7 h. 13-907-14C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Chambre meublée. Pour homme ou jeune fille. Près arrêt d'autobus. Signaler: CEdar 3-5168. 12-884-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 594, rue St-Jean-Baptiste. Chambre pour homme de préférence. Petit poêle à 2 éléments, si désiré. Signaler: CEdar 3-2027. 14-917-14C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Logis: 3 pièces non meublées. Garage. Libre au choix, 1er ou 15 juillet. Signaler: CEdar 3-5268. 14-915-16C.

A LOUER — St-Boniface, 216, rue Notre-Dame. Logis: 2 pièces meublées. 14-914-T.F.

A LOUER — 217, rue Traverse, Norwood. Chambre meublée: 12' × 15', pour dame de préférence. Signaler: CEdar 3-5388. 13-902-14C.

A LOUER — Lorette. Excellente maison. Loyer très raisonnable. Signaler: HUdson 9-9018. 14-918-14C.

A LOUER — St-Boniface, 406, rue d'Eschambault. Logis: 3 pièces. Poêle à gaz. Electricité. Garage. Libre: 1er août. $55. Signaler: WHitehall 2-3657. 12-856-T.F.

A ECHANGER — Ferme: 320 acres. Bon chemin gravelé. Près école. Echangerait pour commerce dans village canadien-français. S'adresser à Boite 890, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 13-890-14P.

A VENDRE MENAGE COMPLET — Cause de départ. Réfrigérateur, poêle, télévision, machine à laver, chambre, "Chesterfield", fauteuil, etc. S'adresser à 141, Enfield Crescent. Téléphone: CEdar 3-2164, après 6 h. 13-906-14C.

A VENDRE — St-Boniface. Près basilique et autobus. Grande maison: 4 chambres à coucher. $4,000 comptant. Balance à termes. Pas d'agents. Signaler: CHapel 7-8621. 47-577-T.F.

A VENDRE — La Broquerie. Maison: 4 pièces. Une acre de terre. Près église et école. Eau courante. S'adresser à M. Jean DeGagné, La Broquerie. Téléphone: HAzel 4-5393. 44-547-T.F.

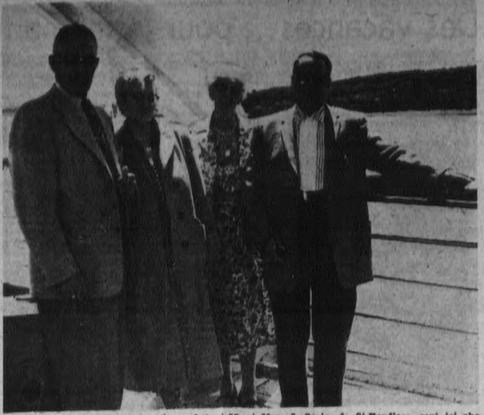
A VENDRE — Ste-Anne. Maison presque neuve: 2 étages. Soubassement complet. Lot: ½ acre. Sud du village. Près école, église. Téléphone, hydro. $3,300. S'adresser au propriétaire, M. A. Zacharias, C.P. 93, Ste-Anne, Man. Téléphone: GArden 2-5260. 12-865-14P.

A VENDRE — St-Boniface. Maison de famille. Près école Provencher, église et autobus. Echangerait pour maison plus petite. Téléphoner au propriétaire à CHapel 7-9102. 13-896A-15C.

A VENDRE — Ferme: 240 acres avec bâtiments. 236 en culture. Bonne terre noire. Bonne eau. Sur chemin gravelé. 20 milles de Winnipeg. 1 mille du Trans-Canada. Prix très raisonnable. S'adresser à Vic.-H. Champagne, Dufresne, Man. 12-860-15P.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

URGENT DEVONS DEMENAGER — Désirons maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Payerons bon montant. Signaler: CHapel 7-2446. 42-502-T.F.



M. et Mme J.-M. Baudry (à gauche) et M. et Mme J. Sorin, de St-Boniface, sont ici photographiés à bord du paquebot "Homeric" de la Home Lines, en route vers la France. M. Baudry, maintenant retraité, a assuré les fonctions de chef de police à St-Boniface pendant 40 années. Il profite de ce voyage pour revoir la France qu'il a quittée 58 ans auparavant. M. et Mme Baudry et leurs amis, M. et Mme Sorin, projettent également de visiter l'Italie, l'Espagne, la Suisse et l'Angleterre. (Photo Home Lines)

FRAISES DE JARDIN A VENDRE

Chopine: 25c. Commandez au plus tôt. Gérard Lagacé, lot 37, Turnbull Drive, 3 milles au sud de St-Norbert. Téléphone: GLobe 2-0294. 13-897-14C

A VENDRE — St-Boniface. Près basilique, autobus et hôpital. Maison en stuc: 4 pièces. Véranda. Demi-soubassement. Chauffage: huile. Une partie comptant. Balance à termes faciles. S'adresser à 419, rue Langevin. Téléphone: CHapel 7-9690. 12-885-14C.

A VENDRE — Village canadien-français. Magasin général. Chiffre d'affaires: $45,000. Bureau de poste, logis: 4 pièces. Pompe à essence. 2 grands lots clôturés. Prix: $13,000. Comptant requis: $7,000. S'adresser à Boite 904, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 13-904-15C.

A VENDRE — Norwood, rue Eugénie. Maison: 1½ étage. Cuisine, salon, 2 chambres à coucher, salle de bains avec tuiles et chambre à chauffage au 1er. 2 grandes chambres à coucher au 2e. Chauffage neuf: gaz. Complètement peinte à neuf et modernisée. Garage et terrain de stationnement en ciment pour 2 autres voitures. Signaler: CEdar 3-3130. 13-889-14C.

ATTENTION PROPRIETAIRES DE MAISONS A ST-BONIFACE OU NORWOOD. Si vous désirez vendre votre maison pour tout comptant ou à termes. Signaler: ALpine 3-0546. 14-910-14C.

REPARATIONS DE MONTRES

Tout travail d'ajustement et de réglage vérifié à l'aide d'un instrument électronique et complètement garanti. Prix raisonnable. Horloger d'expérience. Envoyer vos montres ou horloges à Friesen's Jewellers, Boite 12, Carman Man. 14-911-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Près de toutes commodités. Prix: $8,500. $2,000 comptant. Balance facile.

St-Boniface — Maison de rapport. Près hôpital. Revenu annuel: $3,320. Complètement meublée: $25,500. Comptant requis: $7,000.

St-Boniface — Maison appartement: 5 logis. 9 ans. Revenu mensuel: $430. Grand lot. Chauffage: vapeur à l'huile. Prix: $41,000, comptant requis: $15,000. Balance: termes faciles.

St-Boniface — "Shanty": 4 pièces. Grand lot. Comptant requis: $1,000. Balance $50 par mois.

J.-R. POIRIER REALTY Co.

Signaler: GRover 5-1876

14-912-14C.

VETERANS REALTY

302, édifice McIntyre

Téléphone: WHitehall 2-7125

Croyez-vous ce que vous lisez? Sinon Croirez-vous ce que vous verrez?

St-Boniface — Près école Frontenac. $8,900. Bungalow: 4 pièces, en stuc. Age: 4 ans. Chauffage: huile. Lot: 50'. A termes.

St-Boniface — Près chemin Dawson. $10,500. Bungalow: 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Possession immédiate. Comptant requis: $4,000.

St-Boniface — Triplex: 11 pièces. Près basilique. Revenu mensuel: $200. Entrées privées, triple plomberie. Comptant requis substantiel.

St-Boniface — Près école Marion. $13,600. Bungalow: 4 pièces. Chambre à coucher et salle de récréation au soubassement. Chauffage: huile. Titre clair. A termes.

Norwood — Rue Kitson. $13,000. Maison de famille: 6 pièces. Soubassement complet. Chauffage automatique. Titre clair. Comptant requis: $3,000.

St-Vital — Près toutes commodités. $7,400. Bungalow: 4 pièces. Chauffage: huile. Soubassement complet. Lot: 60'. Titre clair. A termes.

St-Vital — Près magasin Loblaw. $11,500. Maison de famille: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Lot: 60'. Garage. Comptant requis: $3,900.

Hôtel — Près de la ville. Licence pour breuvage. (Mixte). Comptant requis substantiel.

Entre Notre-Dame-de-Lourdes et St-Claude — Belle ferme. Culture mixte: 480 acres. Très bons bâtiments. Avec ou sans machineries. Grande maison moderne. Près de grande route. Prix: $77 l'acre.

N. Bernier, 594, rue St-Jean-Baptiste CEdar 3-2027

O. J. DeSteur, 56, rue Lawndale GLobe 2-2285

Jos. Carrière, 236, rue Kitson CEdar 3-5388

14-908-14C.

PETITE NOTE

Mme Jeanne Escaravage, de 214, rue Berry, St. James, vient de partir, par avion, pour un voyage à Paris où elle reverra son frère, Marcel Goubaux, qu'elle n'a pas revu repuis 45 ans, ainsi que plusieurs membres de sa famille. Elle profitera de l'occasion pour faire un pèlerinage à Lourdes et séjournera, pour une période de trois mois, chez sa cousine, Mlle Madeleine Melaye, Milly la Forêt, S.O., France.

ON DEMANDE

Institutrice. Grades primaires. Echelle identique aux octrois. Ecole Richard, Somerset, Man. S'adresser à M. Yves Rocan, secrétaire, Somerset, Man. 12-867-T.F.

ON DEMANDE

Institutrice pour grades 1, 2 et 3 à l'école St-Léon, no 1425. Salaire selon qualifications. S'adresser à Fernand Labossière, secrétaire. 14-913-14C.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice bilingue pour une classe de grades 7 et 8 à l'école du village d'Elie, située sur la route Trans-Canada. S'adresser à M. Oris-J. Aquin, secrétaire-trésorier, District Scolaire d'Elie, no 961, Elie, Man. 12-866-T.F.

ON DEMANDE

Institutrice qualifiée, bilingue, pour l'école Seaforth, no 1620, de Haywood. Grades: 1 à 8. Pension à proximité. Salaire selon l'octroi du Gouvernement. S'adresser à M. Jean Dheilly, secrétaire, Haywood, Man. Téléphone: St-Claude 336-13. 11-838-T.F.

ON DEMANDE

Pour le District scolaire de l'école séparée, no 9, Edam, Sask., institutrice bilingue. Ecole d'une classe. Environ 24 élèves. Grades 1 à 8. Salaire d'après l'octroi du Gouvernement. S'adresser à A.-L. Hamel, secrétaire, Edam, Sask. 13-893-14P.

ON DEMANDE

Pour le District Scolaire de Carlton Siding, no 4072, instituteur ou institutrice pour grades 1 à 8. Environ 29 élèves. Logis confortable situé près de l'école au village de Carlton. Salaire: $2,800 ou plus selon qualifications. S'adresser à M. A.-L. Robin, sec.-trés., Carlton, Sask. 12-864-14P.

ON DEMANDE

Pour le District scolaire de Dupont, no 2288. Une institutrice. Environ 15 élèves aux grades 1 à 8. Ecole moderne, électricité, téléphone, chauffage automatique. Logis près de l'école. Salaire selon qualifications. S'adresser à M. Dupont, sec.-trés., St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 927. 13-900-15C.

ON DEMANDE

Pour l'école Allard, St-Georges, Man., 2 instituteurs ou institutrices. Grades élémentaires, 2 grades par classe. Salaire minimum d'après l'octroi du Gouvernement. Ecole moderne. Excellent service d'autobus pour Winnipeg. S'adresser au secrétaire, M. E.-J. Bouvier, St-Georges, Man. Téléphone: Pine Falls 573. 13-895-14C.

ON DEMANDE

Trois instituteurs ou institutrices bilingues pour l'école séparée de Meadow Lake, ayant 15 classes, 12 élémentaires et 3 supérieures. 2 professeurs sont requis pour les grades supérieurs dont un pour la position de principal. Un est demandé pour le cours élémentaire. Les salaires sont les mêmes que ceux de la Grande Unité de Meadow Lake. Pour plus de renseignements, écrire à Mme W. McRae, sec., ou au R. P. G. Roussel, O.M.I., curé, Meadow Lake, Sask. 11-840-15C.

Pour $1,800,000 de livres au Québec

QUEBEC — Un vice-président du Syndicat des éditeurs de France, M. Marcel Didier, a déclaré que les Canadiens avaient acheté en France, en 1959, des livres d'une valeur globe de $1,800,000. M. Didier s'était rendu à Québec après avoir assisté à Montréal au premier congrès conjoint des Associations canadienne et américaine des Bibliothèques.

LA DIVISION DE LA MONTAGNE No 28

demande instituteur qualifié pour grade 9 ou 10 pour l'Institut Collégial Notre-Dame à Notre-Dame-de-Lourdes, pour l'année scolaire 1960-61. Salaire d'après échelle des salaires établie dans la division. **S'adresser à M. Guy Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes.** 13-905-13C.

LA DIVISION DE LA RIVIERE LA SEINE No 14

recevra des demandes d'instituteurs et institutrices qualifiés pour enseignement secondaire. Salaire en rapport avec l'échelle adoptée pour la division. Pour renseignements et demandes, s'adresser à **M. le Dr F. P. Doyle**, président, Ste-Anne, Man. Téléphone: **GArden 2-5153.**

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA PRAIRIE DU CHEVAL BLANC No 20

a besoin d'une institutrice bilingue pour les grades secondaires à St-François-Xavier.

Salaires selon l'échelle actuellement à l'étude.

Envoyez toutes demandes à M. Oris-J. Aquin, secrétaire-trésorier, Boite postale 38, Elie, Man.; ou bien, pour plus amples informations, téléphonez Elie No 2. 9-301-T.F.

Addition à l'école Coquart

District Scolaire Coquart No 1300 Ile-de-Chênes, Manitoba

Des soumissions cachetées pour le projet ci-dessus seront reçues au bureau des architectes, le mercredi 6 juillet 1960, à midi, heure avancée, en conformité du système de soumissions avec dépôt.

On peut se procurer les plans et spécifications, ainsi que les formules de soumission aux bureaux de

Zunic & Sobkowich, Architectes, Chambre 204, 309, avenue Taché, St-Boniface, Manitoba.

Un dépôt de $25.00 est exigé pour chaque série de plans et de devis. Chaque soumission doit être accompagnée d'une caution au montant de 5 pour cent de la soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Tous les renseignements, documents pour soumissions, ainsi que les enveloppes propres au système dépositaire peuvent être obtenus au Winnipeg Builders Exchange, 290, rue Burnell, Winnipeg 10, Manitoba.

Toutes les instructions nécessaires aux soumetteurs sont contenues dans les spécifications.

TOUGAS REALTY

190, avenue Provencher

A VENDRE

St-Boniface — Duplex moderne: 6 pièces. $9,800.

St-Boniface — Cottage: 4 pièces. 12 ans. $8,900.

St-Boniface — Duplex: 8 pièces. Près de toutes commodités. $13,000. Termes faciles.

St-Boniface — Rue Archibald. Maison moderne: 4 pièces. Chauffage: gaz. Garage. $12,000.

St-Boniface — Commerce: épicerie et viande. $3,200 pour équipement et accessoires. Louerait magasin seul ou avec logis.

St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. chauffage: huile. Lot: 5 acres. $12,500.

Norwood — Près école Précieux-Sang. Cottage: 4 pièces. $7,800. Possession immédiate.

Chemin Elisabeth — Cottage: 6 pièces. Lot: 65'. Chauffage: gaz. Garage. $11,000. ou meilleure offre.

St-Germain — Chemin Ste-Marie. Maison: 4 pièces. Lot: ½ acre. $5,800.

Magasin général — Dans bon village canadien-français. 18 milles de Winnipeg. Gros chiffre d'affaires. $22,000.

Commerce d'épicerie et viande. — 18 milles de Winnipeg. $1,800, plus marchandises environ $2,500. Loyer: $50 pour commerce et logis moderne: 3 pièces.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques rapport d'impôt.

Téléphones:

BUREAU: CHapel 7-8178

A.-J. Boulanger: WH 3-2134

14-909-14C.

Intensification de la lutte contre l'alcoolisme

En conclusion du débat ouvert sur le problème de l'alcoolisme, le Conseil économique européen a adopté, par 152 voix contre 2 et 2 abstentions, l'avis réclamant une intensification de la lutte antialcoolique. Les principales mesures préconisées sont les suivantes: Résorption des excédents de la production des vins par une organisation rationelle du marché et l'augmentation des exportations dans le cadre du Marché commun; surveillance accrue de la distillation à domicile, renforcement de la répression des fraudes en ce domaine; règlementation, assortie de sanctions, de la publicité en faveur des spiritueux; renforcement de la législation autorisant les débits de boisson; dispositions diverses en vue de favoriser la consommation des jus de fruits; aggravation des sanctions frappant la conduite en état d'ivresse. Le texte demande aussi que les peines frappant le trafic clandestin de l'alcool soient aggravées (emprisonnement en cas de fraude caractérisée). Il souhaite également que les cures de désintoxication alcoolique soient organisées dans les prisons. (ISP)

La municipalité rurale de Ste-Anne

ATTENDU que la Municipalité Rurale de Ste-Anne (appelée ci-dessous la "Municipalité") se propose de signer un contrat avec la compagnie Inter-City Gas Limited (appelée ci-dessous la "Compagnie") pour permettre à la Compagnie d'utiliser les routes de la Municipalité, de sorte que la Compagnie puisse distribuer et vendre le gaz naturel au village de Ste-Anne et à ses habitants.

AVIS est ici donné que la Municipalité entend demander à The Public Utilities Board of Manitoba un ordre en conseil dispensant de la prise d'un vote des contribuables ou des électeurs telle que requise par la section 406 ou 407 de The Municipal Act ou toute autre clause à ce sujet, et le Conseil de la Municipalité siègera dans la salle du Conseil municipal le 5e jour de juillet 1960, à 2 h. p.m., pour entendre les requêtes au sujet de ladite demande.

DATE à Ste-Anne ce 7e jour de juin 1960.

PAR ORDRE DU CONSEIL

R. Smith,

secrétaire-trésorier.

Message spécial adressé aux familles canadiennes-françaises en quête d'un logis en centre urbain

Vous êtes cordialement invités à vous enquérir des conditions d'achat de logis dans le secteur est de la ville de Transcona, pour les raisons suivantes que nous considérons très avantageuses et pour vous, pour vos enfants, et pour la paroisse catholique de Notre-Dame de l'Assomption de Transcona.

Bénéfices personnels

1) A proximité (pas plus de 5 minutes de marche) d'une église et d'une école (dirigée par les Soeurs Oblates) catholiques françaises.

2) Dans un secteur qui compte un bon nombre de familles canadiennes-françaises.

3) Il sera possible pour vos enfants d'y conserver leur langue maternelle.

Bénéfices paroissiaux et culturels

1) Vous renforcissez le nombre de paroissiens de Notre-Dame de l'Assomption, devenue paroisse strictement canadienne-française au début de l'an 1960 (environ 140 familles canadiennes-françaises).

2) Vous prêtez main-forte à une cause qu'il vaut bien la peine de promouvoir, celle de la culture française au Canada, plus particulièrement au Manitoba. Presbytère: 609 Leola, CA 2-0739.

On offre des maisons à 2 ou 3 chambres à coucher. Toutes ont cave complète, chauffage au gaz ou à l'huile, armoires de cuisine en acajou, sont construites par le meilleur entrepreneur de Winnipeg. Les prix s'échelonnent de $10,600 à $13,800. Paiement initial: $1,500 ou moins. On accepte des échanges. Agent résidant: M. Fortney, CAstle 2-9107. 8-782-T.F.

UNDER THE TRUSTEE ACT

IN THE MATTER of the estate of CLARA PITTET, late of the Village of Notre Dame de Lourdes, in Manitoba, Widow, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at Somerset, Manitoba, on or before the First day of August A.D. 1960.

DATED at the Village of Somerset, Manitoba, this 25th day of June A.D. 1960.

C. E. CHAMPAGNE,

Solicitor for Joseph Pittet, Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of ADELARD MOQUIN, late of the Village of Letellier, in Manitoba, Labourer.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 5th day of August, A.D. 1960.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 23rd day of June, A.D. 1960.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,

Solicitors for the Executors.